BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765–0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°70

Les Tiger de la *Honved*
Les chars lourds de l'Armée hongroise au combat

Le Pont du Taureau
La folle charge du lieutenant Powle

« Bunker Busters » !
Tankistes alliés et fortifications japonaises

Melikhovo
Kempf cherche la clé des flancs

Un magazine des éditions Caractère

ACTUALITÉ
LE MATÉRIEL MODERNE
DE **L'ARMÉE JAPONAISE**

«RECO» EN POINTE TOUJOURS !

Les missions de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung*

M 01699 - 70 - F: 6,90 € - RD

Batailles & Blindés n°70 - Décembre 2015 / Janvier 2016
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

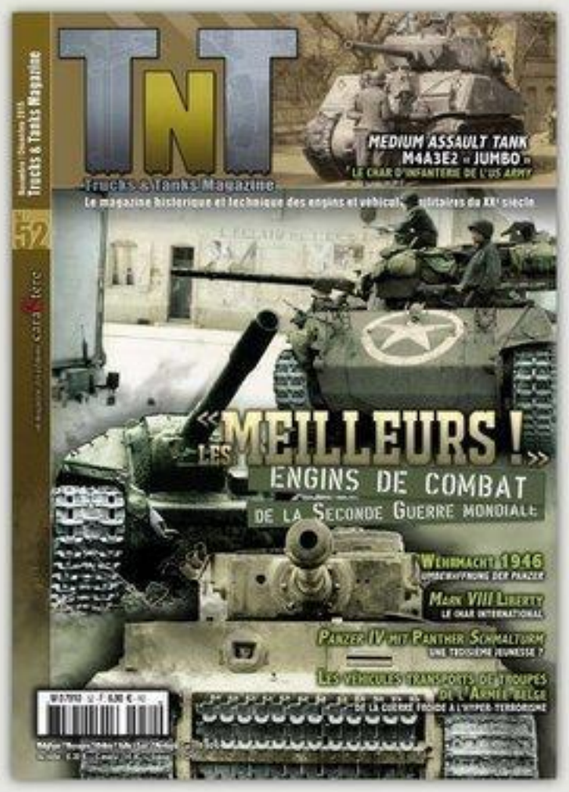
caraktère presse & éditions

DÉC. 2015
JAN. 2016

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Trucks & Tanks n° 52

« LES MEILLEURS » engins de combat de la 2 GM

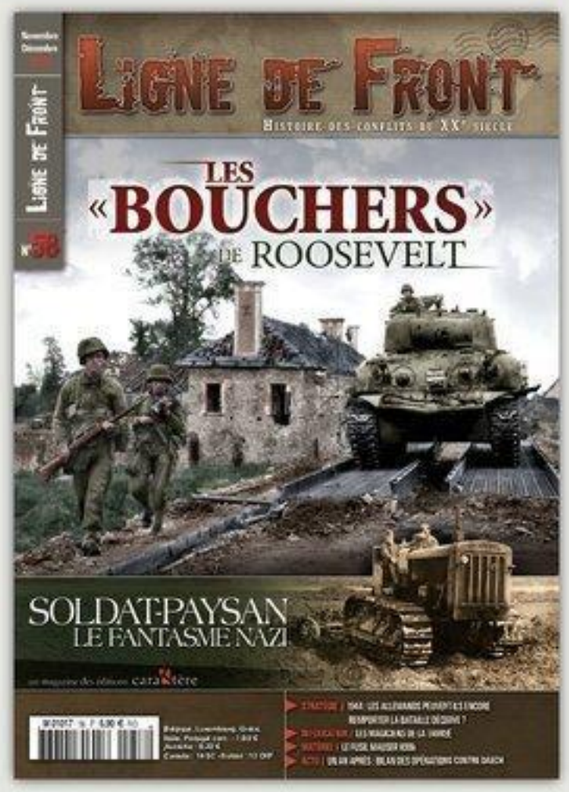


Batailles & Blindés n° 70

« RECO » : Les missions de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung*

Ligne de Front n° 58

LES *SS* ET LES BOUCHERS de Roosevelt



LOS! n° 23

MÉGA-CUIRASSÉS Les projets les plus fous

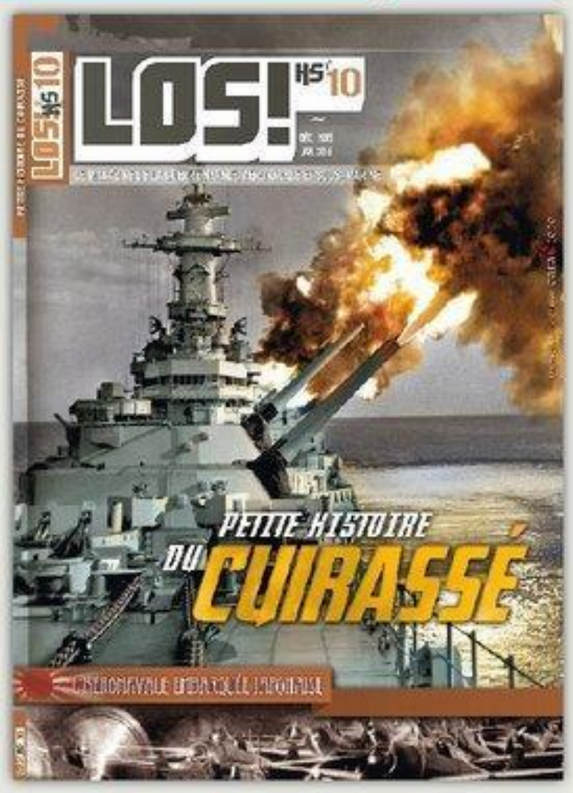
Aérojournal n° 50

LES ARMES DE BORD de la *Luftwaffe*

NOS HORS-SÉRIE

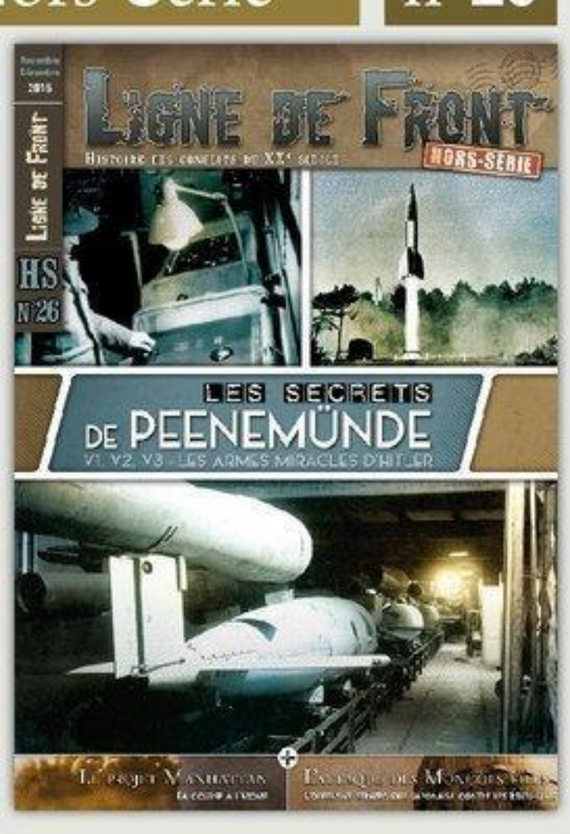
LOS Hors-Série n° 10

PETITE HISTOIRE du cuirassé



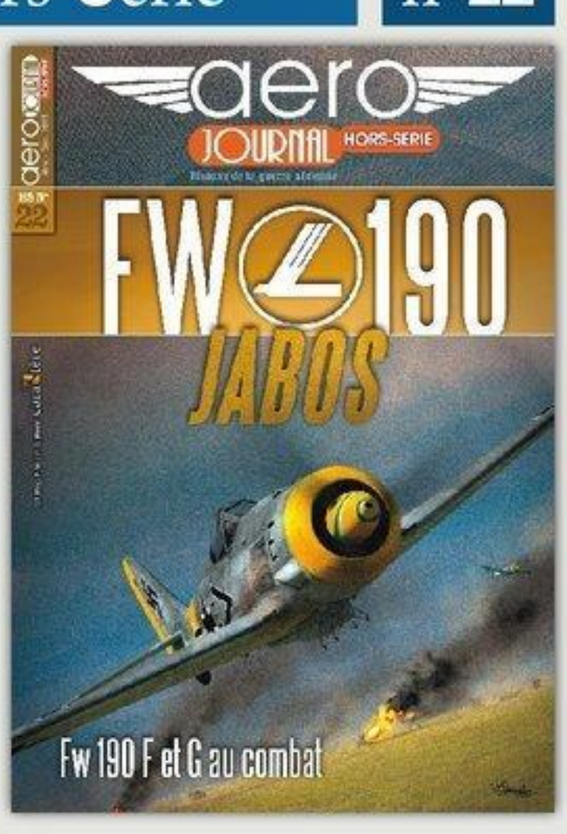
LDF Hors-Série n° 26

LES SECRETS DE PEENEMÜNDE Les armes miracles d'Hitler



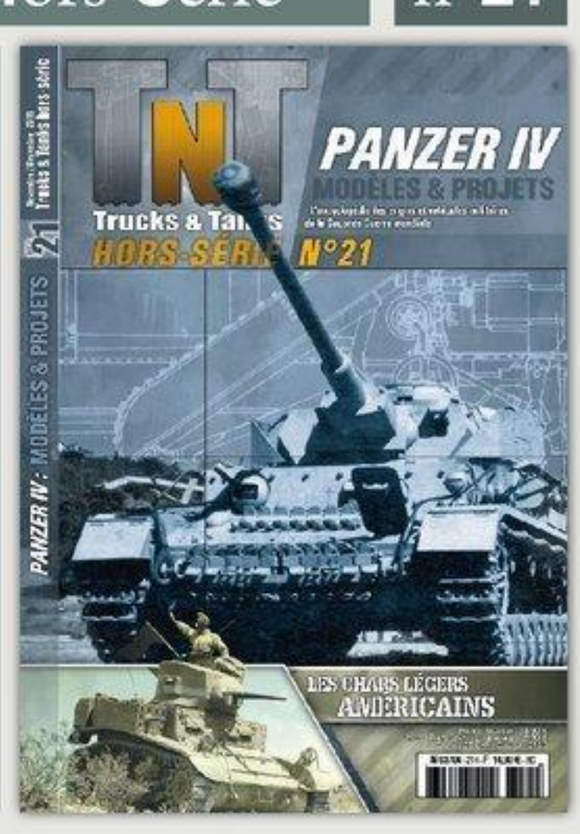
AJ Hors-Série n° 22

FW 190 *JABOS* Fw 190 F et G au combat



TNT Hors-Série n° 21

PANZER IV Modèles & projets



Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

EDITO

L'histoire militaire regorge de contradictions et de paradoxes, c'est d'ailleurs ce qui la rend si passionnante ! Comme de juste, l'Armée allemande n'y échappe pas ; c'est notamment vrai pour ses unités de reconnaissance, sujet qui fait la une de ce numéro.

Lorsque la Seconde guerre mondiale éclate, les bataillons d'éclairage des *Panzer-Divisionen* disposent de véhicules de piètre qualité : la plupart du temps, il s'agit de châssis civils militarisés, légèrement blindés, mal armés et à peine capables de quitter les grands axes routiers. Cela n'empêche pas les éclaireurs mécanisés de remplir leurs missions avec brio et efficacité. Ils seront ainsi en pointe en Pologne, en France et en Russie en 1941. Au fil de la guerre, la *Wehrmacht* change progressivement de posture, subissant de plus en plus les actions de ses ennemis. Indispensables lors des phases offensives, les unités de reconnaissance s'adaptent alors aux opérations défensives, apprenant à tenir le terrain plutôt qu'à l'explorer. Paradoxalement, c'est à ce moment-là qu'elles disposeront de matériels exceptionnels : pour s'en convaincre, il suffit de penser à la famille des *Sd.Kfz. 234* ou encore aux *Panzer II Ausf. L*. Il sera néanmoins trop tard, et ces unités ne connaîtront plus le souffle épique des reconnaissances s'enfonçant loin derrière les lignes ennemies. Tout cela, et bien plus encore, est détaillé dans notre dossier !

Il ne me reste qu'à vous souhaiter une bonne découverte de ce numéro 70.

Yannis Kadari

4 **Le Blindorama** — Égypte 1936 - 1945

Bien que devenue formellement indépendante en 1922, l'Égypte entretient une armée à vocation purement défensive et souveraine, le « protecteur » britannique, qui assure lui-même la défense du canal de Suez, lui attribuant tout de même une poignée de chars Vickers. Mais l'Armée égyptienne, hostile à cette persistante présence anglaise, s'avère en réalité peu viable, et les Alliés préfèrent la cantonner à des missions secondaires durant toute la guerre.

6 **ACTUALITÉ** — Le matériel moderne de l'Armée japonaise

Face à une situation internationale tendue – Chine dotée d'une puissance militaire grandissante ou menaces à peine voilées de la part de la Corée du Nord qui développe des missiles balistiques –, le Japon modernise ses matériels militaires et cherche à s'équiper de blindés facilement « projetables » afin de mieux défendre son territoire tout en améliorant ses systèmes de défense antiaérienne.

14 **1944-1945 BATAILLE** — Les Tiger de la *Honved*
Les chars lourds de l'Armée hongroise au combat

Très affaiblie depuis la défaite de Stalingrad, l'Armée hongroise sollicite auprès de son allié allemand la livraison de puissants chars Tiger afin de procurer davantage de « punch » à ses divisions blindées incapables de s'opposer au déferlement des T-34 soviétiques. Si Berlin se montre d'abord réticente à céder son meilleur char à cet allié qu'elle juge peu fiable, elle finit par accepter et ne regrettera pas son choix. Les Magyars en feront une excellente utilisation !

20 **1941-1945 TACTIQUE** — « Bunker Busters » !
Tankistes alliés et fortifications japonaises

De 1942 à 1945, les Alliés vont faire un grand usage de chars plus ou moins déclassés dans le seul but de « casser » des fortifications japonaises. Ces machines combattront en étroite collaboration avec les fantassins, selon un mode symbiotique, les premiers appuyant les seconds, qui les escorteront en retour. Une tactique bien rodée et efficace face à des Japonais exaltés et ultra-combatifs.

34 **1944 TÉMOIGNAGE** — Combats de chars au Mesnil-Patry
Avec la *8. Panzer-Kompanie* de la « Hitlerjugend »

Lorsque Montgomery lance l'opération « Perch » qui doit lui permettre de déborder les défenses de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » et de déboucher enfin sur Caen, ses chars tombent nez à nez sur ceux de la *8. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 12*. Menés par le *SS-Obersturmführer* Siegel, les tankistes allemands infligent un sérieux revers à leurs homologues britanniques.

40 **1944 BATAILLE** — Le pont du taureau
La folle charge du lieutenant Powle

Et si deux automitrailleuses (une Staghound et une Daimler Dingo) commandées par un intrépide officier s'enfonçaient seules d'une dizaine de kilomètres dans la profondeur des lignes allemandes pour s'emparer d'un pont stratégique en Normandie ? Mission impossible, me direz-vous ? Eh bien ! non. C'est l'exploit que va parvenir à accomplir, le 31 juillet 1944, le lieutenant Dereck Powle, du *2nd Household Cavalry* de la *11th Armoured Division*.

52 **1939-1945 TACTIQUE** — En pointe des *Panzer* ! Les missions de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* de la division blindée

Composante essentielle de la *Panzer-Division*, la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* assure tout un éventail de missions primordiales à la bonne marche de la formation. La rapidité et la manœuvrabilité de ses engins, véloces et bien armés, constituent l'un des atouts majeurs des divisions blindées allemandes tout au long de la Seconde Guerre mondiale. Pierre Petit nous explique la teneure de ces missions.

66 **1943 ANALYSE** — Melikhovo
Kempf cherche la clé des flancs

En juillet 1943, en charge des opérations sur le flanc droit de la pince Sud de Koursk, le *III. Panzer-Korps* du général Kempf est confronté à une résistance opiniâtre de l'Armée rouge. Alors que ses colonnes de *Panzer* sont retardées par d'incessantes contre-attaques, les *Panzer-Grenadiere*, eux, butent sur le petit village de Melikhovo, resté dans leurs mémoires sous le nom de « petit Stalingrad ».

Retrouvez toute l'actualité des éditions Caraktère sur Facebook et Twitter :

http://facebook.com/editions.caraktere
http://twitter.com/caraktere

RETROUVEZ BATAILLES & BLINDÉS, ET LOS! EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple, Google Play et Kindle Amazon.

Un magazine Caraktère en numérique, c'est : une version enrichie, l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

Bataille & Blindés n°70
Décembre 2015 / Janvier 2016
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 60 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Commission paritaire : 0917 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Relations clients : E. Teuma Léna

Direction Artistique : A. Gola
Infographie : M. Mioduszewska - A. Ricard
N. Bélivier, V. Deraze

Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
Téléphone : 04 88 15 12 40

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
1070 Anderlecht – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie CPI Aubin Imprimeur - Ligugé

Égypte

1936 - 1945

Comptant parmi les premiers utilisateurs du char attelé apparu en Égypte antique sous le règne des Hyksôs au XVIe siècle avant J.-C., les Égyptiens disposent, à partir de 1936, d'une armée de conscription, instrument de souveraineté mais aussi de pacification du Soudan anglo-égyptien. La présence britannique en Égypte, qui remonte à 1882 et s'est renforcée en 1914 avec le renversement du Khédive Abbas II vassal de la Sublime Porte et l'instauration d'un protectorat, ne se limite plus qu'à des unités assurant la sécurité du canal de Suez, Londres ayant reconnu formellement l'indépendance du pays et le royaume en 1922.

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2015

Par **Yann Mahé**

Couronné roi de l'Égypte et du Soudan en 1936, Farouk Ier jouit d'une incontestable notoriété au début de son règne, mais son train de vie fastueux l'éloigne rapidement du peuple et de l'élite intellectuelle du pays. Le mécontentement qui l'entoure est par ailleurs décuplé par la subsistance de la présence britannique sur le sol national. Certes, celle-ci a été considérablement réajustée à la faveur du traité anglo-égyptien sollicité par Farouk l'année de son accession au trône : effrayé par l'invasion italienne de l'Éthiopie, et craignant à juste titre que Mussolini n'ait des visées sur son pays, le souverain obtient le départ de l'Armée britannique, toutefois autorisée à conserver la base navale d'Alexandrie et une force de 10 000 soldats affectés à la surveillance du stratégique canal de Suez. Londres s'engage en outre à entraîner l'Armée égyptienne et à lui venir en aide en cas de conflit.

MONTÉE EN PUISSANCE

Celle-ci compte alors un peu plus de 12 000 hommes, auxquels il faut ajouter les 1 200 soldats de la garde royale (cavaliers, fantassins et motocyclistes chargés de la protection du souverain et de ses résidences). Mais la dégradation de la situation internationale oblige Farouk Ier à accroître les moyens de ses forces armées.

L'effort consenti permet à l'Armée égyptienne d'atteindre un effectif de 16 000 hommes, répartis en trois brigades (totalisant 11 bataillons), deux escadrons de cavalerie et quatre batteries d'artillerie muletières en 1937. L'année suivante, entraînée et équipée à la britannique, elle passe à 25 000 hommes et dispose de son unité blindée, en l'espèce six Vickers *Light Tanks Mk. VIb* (d'autres sources parlent de Vickers *Light Tanks Mk. III*) répartis dans deux régiments de cavalerie aussi dotés de camionnettes Ford. Celles-ci constituent également la monture des cinq excellents escadrons motorisés de Soudanais de la *Frontier Force* patrouillant à la frontière égypto-libyenne.

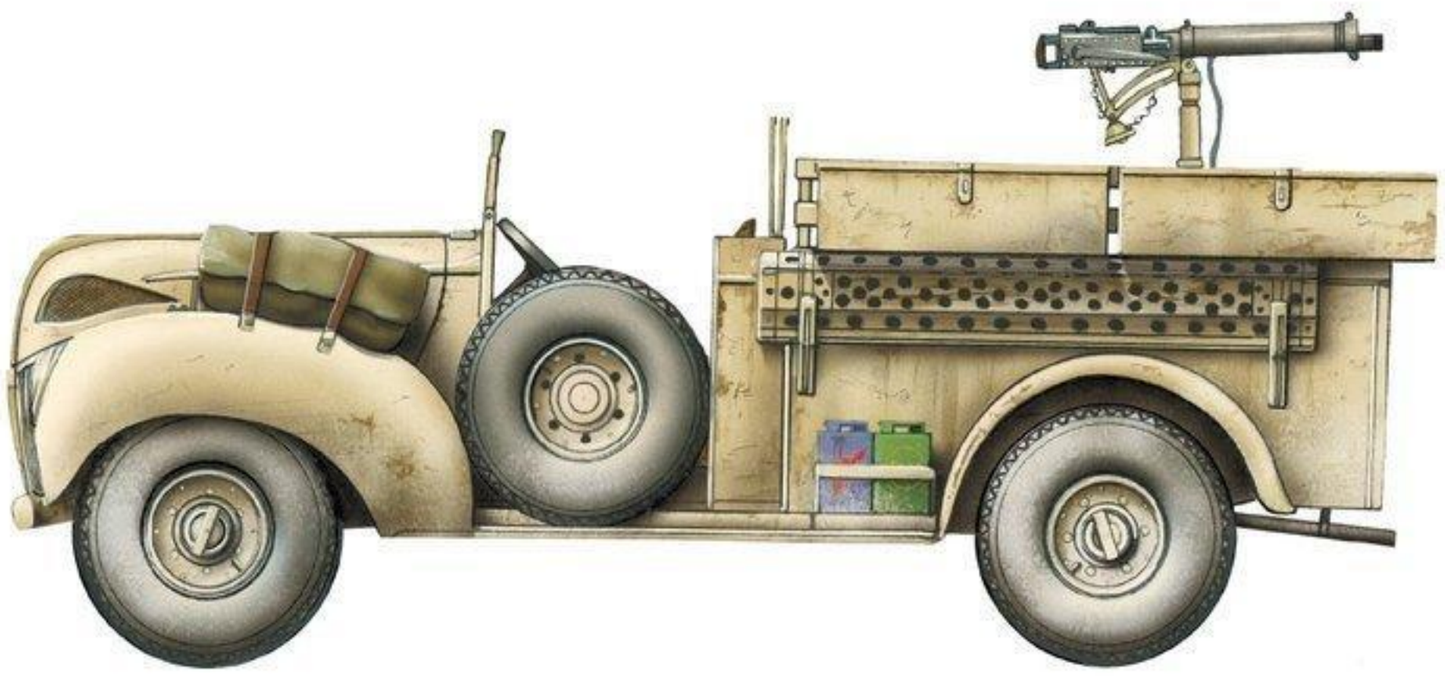
Forte de 30 000 hommes en 1940, l'Armée égyptienne organise sa propre défense face à la menace italienne, Mussolini ne cachant pas ses intentions de s'emparer du pays pour l'incorporer à son empire colonial. Des patrouilles motorisées sont organisées à la frontière avec la Libye, les garnisons du Caire et d'Alexandrie sont renforcées, et une force mobile, rassemblant l'essentiel des blindés et véhicules motorisés égyptiens, est concentrée à Mersa Matrouh, deux escadrons de la *Frontier Force* prenant position respectivement à Siwa et Solloum. Le reste de ces éléments, commandés par le prince Douad, forme la *South Western Force*, avec une escadrille de Westland Lysander, et stationne successivement à l'oasis d'Al-Bahariya, au Caire et à Bir Kassaba. Pendant ce temps, l'escadron de Siwa est renforcé par la cession par la Grande-Bretagne de quatre Vickers *Medium Tanks Mk. IIA*, les équipages égyptiens étant formés par des personnels anglais.

UNE PARTICIPATION INSIGNIFIANTE À LA GUERRE

Les Britanniques sont conscients des limites de l'Armée égyptienne et doutent d'ailleurs de sa volonté de combattre l'Axe, Farouk Ier ayant refusé, malgré la pression de Londres, de déclarer la guerre à l'Allemagne et l'Italie. Les Égyptiens se battront s'ils sont attaqués, mais il est vain d'escompter la moindre participation de leur part à toute offensive. La *Western Desert Force* du *Major-General* O'Connor, qui bénéficie de l'arrivée de renforts des *7th Armoured Division* et *4th Indian Infantry Division*, va donc devoir se passer de l'armée du royaume sur la ligne de contact.

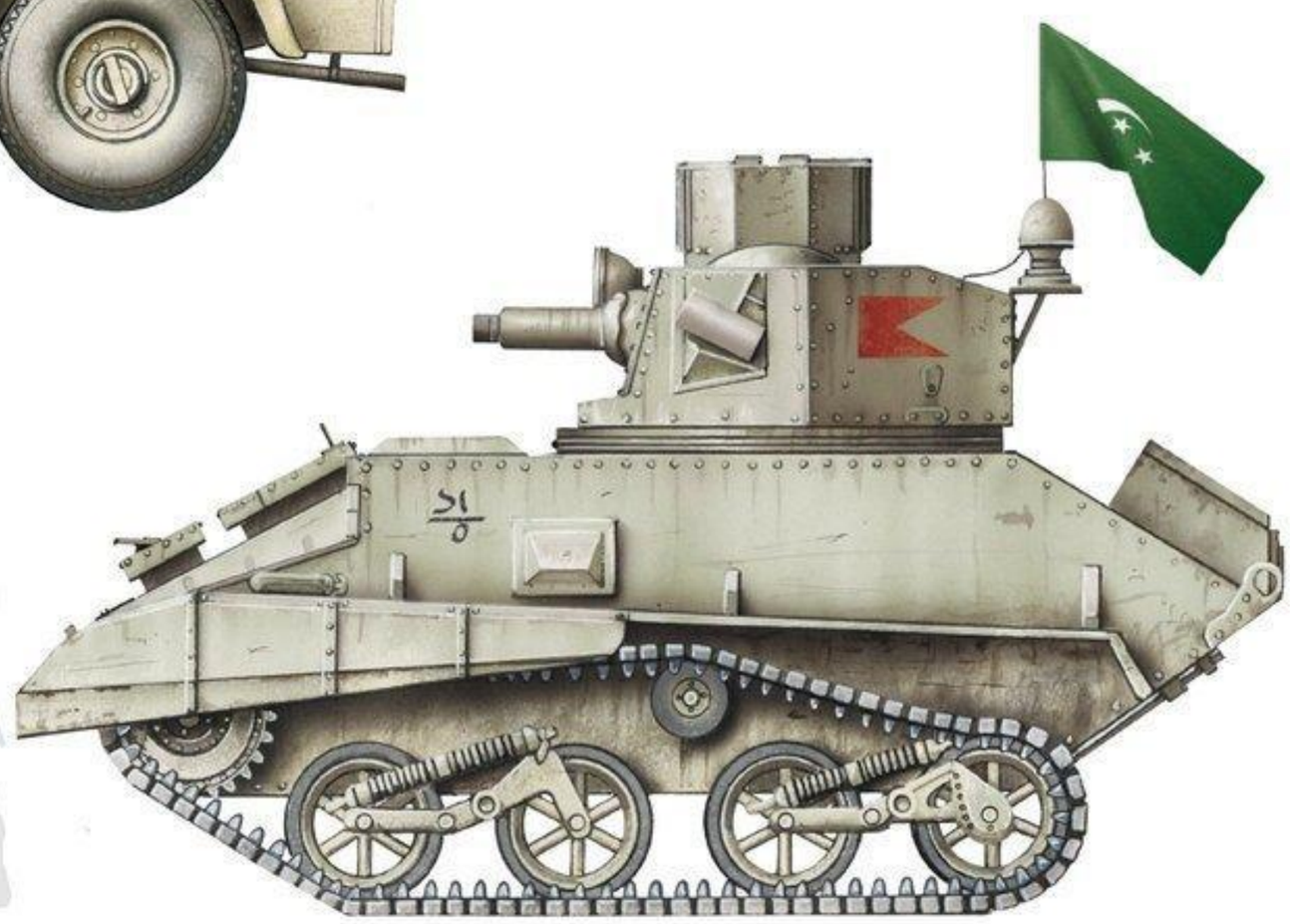
Aussi, les premières actions militaires de l'Armée égyptienne consistent en des missions de soutien logistique de Ford de la *Frontier Force* au profit de la *Long Range Patrol* (futur LRDG) en août 1940. Ces unités soudanaises forment dès lors l'*Egyptian Mobile Force*, qui opère désormais directement sous commandement britannique.

Dès le début de l'invasion italienne au mois de septembre 1940, les unités égyptiennes stationnées sur la frontière libyenne sont retirées du front, les Britanniques doutant de leur loyauté. Elles ne participent pas non plus à l'opération « Compass », la contre-offensive victorieuse de la *Western Desert Force*, leur activité se limitant alors à des convois de ravitaillement motorisés à l'arrière du front et quelques patrouilles du côté d'Assouan et de Wadi Halfa. En fait, la méfiance des Britanniques est tout indiquée, puisque, en avril 1941, après l'arrivée du *Deutsches Afrika-Korps* en Libye, le roi Farouk adresse un message secret à Hitler dans lequel il fait part de son souhait de voir bientôt l'Égypte libérée du « joug britannique », tandis que, dans l'ombre, des officiers de l'Armée égyptienne complotent contre les Alliés. Deux jeunes officiers servant au Soudan, Gamal Abdel Nasser et Abdel Hakim Amer, ont pris contact avec des agents italiens et envisagé un coup d'État au moment de l'offensive des troupes de Mussolini fin 1940. Un troisième, le capitaine Anouar el-Sadate, est impliqué dans l'opération « Salaam » que s'apprête à lancer l'*Abwehr*. Alors que la plupart de ces comploteurs sont démasqués et emprisonnés (avant de connaître un destin politique hors norme après-guerre), l'Armée royale passe à 100 000 hommes et reçoit de Londres 38 *Scout Cars*, mais sans plus jouer aucun rôle jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. ■



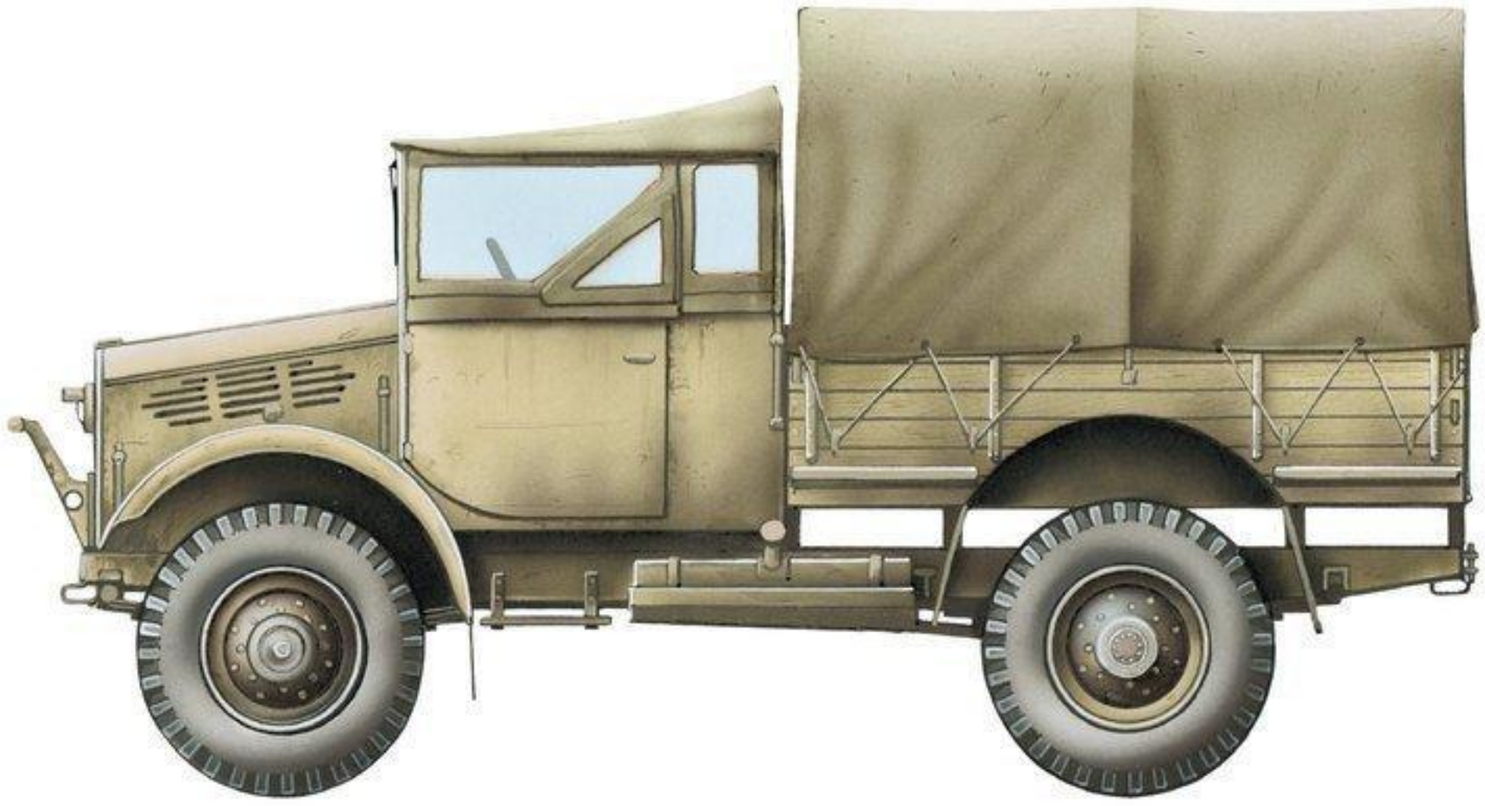
Ford 01 V8
Frontier Force
Armée royale égyptienne
Siwa, Égypte, décembre 1936

- **Moteur :** 221 CI Ford/Mercury V8
- **Armement :** 1 mitrailleuse Vickers .303
- **Charge utile :** 680 kg
- **Blindage :** sans



Vickers *Light Tank Mk. VIb*
Egyptian Mobile Force
Armée royale égyptienne
Mersa Matrouth, Égypte, septembre 1939

- **Vitesse max. :** 56 km/h
- **Autonomie :** 210 km
- **Blindage :** 4-14 mm
- **Poids :** 4,9 t



Bedford MWD
Egyptian Mobile Force
Armée royale égyptienne
Secteur de Solloum, Égypte, septembre 1940

- **Vitesse max. :** 80 km/h
- **Autonomie :** 430 km
- **Charge utile :** 800 kg
- **Poids :** 2,1 t

Vickers *Medium Tank Mk. IIA*
Frontier Force
Armée royale égyptienne
Siwa, Égypte, juillet 1940

- **Vitesse max. :** 21 km/h
- **Autonomie :** 193 km
- **Blindage :** 6 à 8 mm
- **Poids :** 12 t

ACTUALITÉ

LE MATÉRIEL MODERNE DE L'ARMÉE JAPONAISE

Par **Laurent Tirone**

▲ Char de combat principal Type 90.

FAIRE FACE AUX AGRESSIONS EXTÉRIEURES

Conformément à la constitution japonaise, les *Jieita* (Forces japonaises d'autodéfense, aussi désignées en anglais JSDF pour *Japan Self-Defense Forces*) ont pour principale mission la défense du territoire national. Théoriquement, leur rôle se borne donc à protéger l'archipel japonais d'une agression extérieure. La situation internationale – Chine dotée d'une puissance militaire grandissante ou menaces à peine voilées de la part de la Corée du Nord – fait que Tokyo (Nikkei) cherche à acquérir une force de frappe « projetable » qui, au fil des différents budgets, prend de plus en plus d'importance. L'accent est alors mis sur la puissance de feu et la mobilité.

Toutes photos Forces japonaises d'autodéfense

LES *MAIN BATTLE TANKS*

En 1976, les *Jieita* souhaitent disposer d'un MBT équipé des technologies les plus modernes (chargeur automatique, conduite de tir revalorisée…) et plus puissant que le Type 74, dont les premières études ont débuté dès 1963. Deux prototypes sont alors commandés en 1980. Plusieurs grandes entreprises japonaises sont contactées – Japan Steel Works, Mitsubishi Heavy Industries, Fujitsu Company et NEC Corporation – pour concevoir un char armé d'un canon de 120 mm et capable de tirer des munitions japonaises. Pour accélérer la mise au point, la société allemande Krauss-Maffei, qui possède toute l'expérience acquise avec le Leopard 2, est sollicitée et sera retenue, ce qui explique la ressemblance entre les deux engins. En 1982, le premier démonstrateur est terminé, suivi, en 1984, par le deuxième. Commence alors une phase de tests, qui dure jusqu'en 1986. De là découle une livraison supplémentaire de quatre exemplaires de présérie. Finalement, en 1989, le Type 90 (à ne pas confondre avec le T-90 russe ni le Type 90 chinois) est officiellement accepté par l'Armée japonaise, et la production commence en 1990. La commande initiale porte sur 600 engins, mais le prix élevé du char limite en définitive les commandes à 340 exemplaires.

La protection du Type 90 est nettement supérieure à celle du Type 74, qui devait se contenter d'une caisse en acier soudé. Cette fois, le blindage est dit « composite », mélangeant céramique et acier, théoriquement capable de stopper un obus APFSDS de 120 mm dans son arc frontal. Par ailleurs, la moitié des munitions est stockée dans la tourelle, et un panneau anti-souffle les sépare des deux membres d'équipage (chef d'engin et tireur). De manière maintenant classique, le char est doté d'une protection nucléaire, bactériologique et chimique (NBC) et de systèmes automatiques d'extinction des incendies.

L'armement se compose d'un canon à âme lisse Rheinmetall Rh-M-120 de 120 mm long de 44 calibres, produit sous licence au Japon, capable de tirer l'ensemble des projectiles OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique Nord), comme des APFSDS-T ou des HEAT-MP. Il est couplé à un chargeur automatique comptant 20 coups, le reste étant placé dans la caisse. Le rechargement ne peut s'effectuer que si le tube est sous une élévation de 0°, ce qui nécessite un retour à cette position entre chaque ouverture du feu. Développé par Mitsubishi, le contrôle de tir est, en 1990, l'un des plus modernes du monde, puisqu'il permet, tout en étant en mouvement, d'engager des cibles mobiles avec de fortes chances de succès. Par ailleurs, il est capable de suivre en mode « Tracking », grâce à un dispositif infrarouge, plusieurs objectifs simultanément et de les détruire l'un après l'autre en très peu de temps. Sans que cela soit vérifiable, ce système, qui garde en mémoire la position des cibles fixes, est réputé plus efficace que celui du Leopard 2A5, du M1A2 Abrams et même du Leclerc.

Pour compenser le poids de 50 tonnes, le Type 90 est motorisé par un 10 cylindres Mitsubishi 10ZG Diesel de 1 500 chevaux à 2 400 tours par minute. Incorporant un convertisseur de couple, la transmission Mitsubishi MT1500 est de type automatique, avec quatre vitesses avant et deux marches arrière. Le rapport puissance/poids de 30 chevaux par tonne permet au char japonais d'afficher de très bonnes accélérations (0 à 200 mètres en 20 secondes) et d'atteindre les 70 km/h en pointe. Couplée à des barres de torsion, la suspension hydropneumatique du T-74 est reconduite et modernisée, car elle s'avère particulièrement efficace dans le relief tourmenté qui constitue une partie du Japon.

En dépit de ses qualités, le Type 90 est considéré comme trop lourd et il est de ce fait limité dans ses déplacements par les infrastructures du réseau routier. Dans ces conditions, un nouveau MBT est mis à l'étude dans les années 2000.

En 2002, le *Technical Research and Development Institute* (TRDI) japonais planche sur le projet TK-X, un MBT dit de 4e génération qui doit remplacer le Type 74 et, à terme, le Type 90. Le but est d'offrir des performances supérieures à celles de ce dernier pour un poids moindre et des dimensions moins importantes.

▲ Un porte-char Type 73 transporte sur sa remorque un MBT Type 74.

▲ *Main Battle Tank* Type 90.

▲ Char de combat principal Type 10.

1

2

Un prototype est assemblé en 2006 afin d'être testé, et, en 2009, le dessin définitif est validé. La mise en production débute en 2010, et les premiers exemplaires entrent en service en 2012. L'architecture du Type 10 s'inspire de celle de son prédécesseur, avec un canon de 120 mm de 44 calibres (des 50 ou 55 calibres sont toutefois possibles), assemblé sous licence par Japan Steel Works, et son chargeur automatique, ce dernier étant plus perfectionné. L'équipage compte toujours trois hommes. L'électronique comporte les dernières avancées en date, comme un dispositif de gestion du champ de bataille (*Battlefield Management System* ou BMS) regroupant, pour le chef de char, les principales informations (positions amies/ennemies, cartographies). L'engin est aussi doté d'un *C4i System* (*Command, Control, Communications, Computers, and Intelligence* pour maîtrise, contrôle, communications, informatique et renseignements). Grâce à ce dispositif qui fonctionne avec le BMS, le chef de char a une image précise de la situation tactique, car le *C4i System* présente une interopérabilité avec les dispositifs des autres unités. De ce fait, il assure l'échange d'informations et leur affichage sur un écran en temps réel. Le *C4i System* est également couplé au *Regiment Command Control System* (ReCS) qui permet de communiquer avec l'infanterie évoluant à proximité.

La baisse du poids à 44 tonnes offre la possibilité de monter un 8 cylindres Diesel, plus compact que le 10 cylindres du Type 90 et moins gourmand du fait d'une puissance réduite à 1 200 chevaux. Le rapport puissance/poids descend néanmoins à 27 chevaux par tonne. Le moteur est couplé à une *Continuously Variable Transmission* (CVT) ou boîte à variation continue qui reprend, en simplifiant, le schéma de deux poulies reliées par une courroie. L'ensemble moteur-CVT autorise une vitesse maximale de 70 km/h, que cela soit en marche avant ou arrière. Là encore, une suspension hydropneumatique active permet de faire varier l'assiette selon les besoins.

La protection est particulièrement soignée, avec un blindage composite de 4e génération réalisé en acier inoxydable austénitique à nano-cristaux ultra-dur. En travaillant au niveau atomique, les ingénieurs japonais ont obtenu une structure plus dense et donc plus résistante ; la formule exacte étant évidemment tenue secrète. Par ailleurs, son principe modulaire permet de le remplacer « facilement » sur le champ de bataille.

Revers de la médaille : le coût du Type 10 est extrêmement élevé (8,4 millions de dollars l'unité), et, à l'heure actuelle, moins de 70 exemplaires sont en service.

3

4

1. Véhicule de reconnaissance Type 87.

2. Véhicule léger (4x4) Type 73.

3 et 4. Véhicule transport de troupes (VTT) Type 96.

5. Véhicule blindé léger (4x4) Komatsu.

6. *Maneuver Combat Vehicle* « kidou-sentou-sha ».

7. Véhicule de reconnaissance nucléaire, biologique et chimique.

8. Véhicule de commandement et de communication Type 82.

VÉHICULES DE COMBAT À ROUES

Pour effectuer des missions de reconnaissance, les Forces japonaises d'autodéfense comptent sur les 111 exemplaires, assemblés par Komatsu Limited, du Type 87. Ce gros 6x6 est doté d'une tourelle, mise en œuvre par deux hommes, armée d'un canon KBA de 25 mm à tir rapide (600 coups par minute) et d'une mitrailleuse coaxiale de 7,62 mm. Deux ensembles « défense rapprochée des engins blindés » sont placés sur ses côtés. Le tireur a à sa disposition une lunette jour/nuit. Pesant 15 tonnes et servi par quatre membres d'équipage (un 5e est parfois cité), dont un assistant au pilote servant également la radio, le Type 87 est motorisé par un Isuzu 10PBI Diesel de 305 chevaux lui autorisant une vitesse maximale sur route de 100 km/h (autonomie 500 km). S'il ne possède aucune capacité amphibie, ce 6x6 peut toutefois passer un gué de 1 mètre de profondeur.

En 1996 entre en service le transport de troupes à roues Type 96. Ce 8x8 de 14,6 tonnes est capable d'embarquer huit hommes en armes (qui accèdent à leur compartiment grâce à une rampe arrière) et deux membres d'équipage. Le pilote est placé à droite et le moteur 6 cylindres à gauche. Développant 360 chevaux, ce dernier lui donne une vitesse de 100 km/h et une distance franchissable de 500 km. Ce VTT peut être armé d'un lance-grenades automatique Howa Type 96 de 40 mm ou d'une mitrailleuse Sumitomo M2 de 12,7 mm, copie sous licence de la Browning *Machine Gun, Cal. .50*, M2, HB américaine.

Outre le gros 4x4 Kohkidohsha (*High-mobility Car*) de Toyota, sorte de plate-forme bonne à tout faire, l'Armée japonaise utilise également des engins plus légers, comme le Komatsu LAV (*Light Armored Vehicle*). Pesant 4,5 tonnes, ce 4x4, qui ressemble au VBL français, peut être transporté par hélicoptère ou être largué par parachute depuis un avion de transport. Il peut embarquer de quatre à cinq hommes et être armé de mitrailleuses de 5,56 mm, de 12,7 mm ou de missiles antichars, comme le Type 01 *Light Missile Anti-Tank* (LMAT) doté d'une tête offensive à charge creuse.

Afin de faire face à la menace des mines et autres engins explosifs improvisés, le Japon a acquis 4 Bushmaster *Protected Mobility Vehicles* auprès de l'Australie. Pesant 15 tonnes, ces véhicules sont des 4x4 *Mine-Resistant Ambush Protected* (MRAP) de catégorie II.

Actuellement, les *Jieita* cherchent à se doter d'un tout nouvel engin de combat à roues, le *Maneuver Combat Vehicle* « kidou-sentou-sha », destiné à répondre aux nouvelles menaces. Au début des années 2000, l'institut de Recherches et Développement des Forces japonaises d'autodéfense planche sur un concept de véhicule capable d'être engagé rapidement, dans le cadre d'un déploiement stratégique, pour contrer un éventuel débarquement sur les côtes du Japon. Si le pays dispose d'une composante blindée conséquente, avec des chars ultramodernes Type 90 et 10, ces lourdes machines restent peu manœuvrables, tactiquement parlant, surtout sur un relief tourmenté comme peut l'être une grande partie du paysage national. D'ailleurs, certains de ces *Main Battle Tanks* (MBT ou chars de combat principal) vont être déclassés – la dotation doit passer de 740 unités à 300 sur une période de 10 ans – et déployés majoritairement sur les îles de Hokkaido et Kyushu. Afin de les remplacer et de contrer, dans les plus brefs délais, un éventuel assaut ennemi mécanisé amphibie en provenance de Chine – pour ne pas la nommer –, le choix des *Jieita* se porte sur un engin à roues maniable et véloce susceptible d'accepter une tourelle équipée d'un canon de forte puissance. La difficulté de maintenir sur chaque île des formations mécanisées importantes nécessite l'élaboration d'un véhicule aérotransportable apte à être projeté sur la périphérie de l'archipel, notamment sur la chaîne d'îles Nansei Shoto, située à l'est de la mer de Chine. Ces îles peuvent en effet faire l'objet d'une attaque chinoise du fait de leur proximité avec le continent asiatique.

En 2008, des prototypes sont livrés pour des tests préliminaires, et, à la fin du mois de septembre 2013, quatre engins de présérie sont assemblés en vue de subir une plus longue campagne d'essais, qui pourrait se poursuivre en 2015. La mise en service du modèle définitif interviendrait alors en 2016, avec pour but l'acquisition de 99 exemplaires du *Maneuver Combat Vehicle* « kidou-sentou-sha » (surnom donné sous toutes réserves) à l'orée de l'année fiscale 2018, avant d'en aligner jusqu'à 300 à terme (200 selon les estimations les plus basses).

Pour développer ce chasseur de chars mobile, les Forces japonaises d'autodéfense se sont largement inspirées du Centauro B1 italien, un 8x8 armé d'un canon de 105 mm.

5

6

7

8

Le train de roulement à roues a largement fait ses preuves, comme l'atteste l'engagement des AMX-10RC (roues-canon) français lors de la guerre du Golfe (2 août 1990 – 28 février 1991). La configuration du MCV reprend donc les grandes lignes de ces blindés. Ce 8x8 est motorisé par un 4 cylindres Diesel turbocompressé développant 570 chevaux à 2 100 tours par minute. Une puissance respectable qui lui permet d'atteindre les 100 km/h en pointe pour une autonomie de 400 km. L'engin demeure massif, avec ses 26 tonnes, limitant sensiblement son potentiel aérotransportable, soit 1 tonne de plus qu'un Centauro et presque 10 de plus qu'un AMX-10RC – qui est certes un 6x6 –, et ses mensurations généreuses : 8,45 mètres de long, 2,98 de large et 2,87 de haut. L'aménagement est très similaire à celui de la machine italienne, mais le pilote est assis à l'avant de la caisse, sur le côté droit, et le moteur est placé à gauche.

Accueillant le chef d'engin, le tireur et le chargeur, la tourelle accepte donc une pièce de 105 mm dotée d'un manchon thermique et d'un évacuateur de fumée. Cette arme est dérivée du puissant Royal Ordnance L7 de 52 calibres équipant entre autres les premiers M1 Abrams, Leopard 1 et Merkava et qui affiche encore, à l'heure actuelle, de très bonnes performances balistiques. Une mitrailleuse coaxiale de 7,62 mm est montée sur le côté droit de l'armement principal, et une 12,7 mm à vocation antiaérienne est installée sur le volet du chargeur. Le MCV est également pourvu d'un système de contrôle de tir informatisé intégrant un dispositif de vision thermique jour/nuit et d'un télémètre laser pour le tireur et le chef de char. En outre, un capteur météo, pour optimiser la conduite de tir, fourni par la société française Thales, est fixé sur la partie supérieure arrière de la tourelle. Enfin, des détecteurs laser sont placés à l'avant.

Dans la version de base, sa protection est, *a priori*, tout juste capable de stopper des balles de mitrailleuses de 7,62 mm, mais son blindage est dit « modulaire », car il peut intégrer des équipements supplémentaires contre les projectiles à charge creuse tirés par les lance-roquettes antichars de type *Rocket-Propelled Grenade* (RPG). Leur non-montage est une économie de potentiel mécanique en temps de paix. Face aux mines et autres engins explosifs improvisés (EEI), le véhicule pourrait être doté de dispositifs spécifiques pour en limiter les effets. Le MCV pourra à la fois assumer des missions de protection du Japon et participer à des opérations de maintien de la paix menées par l'Organisation des Nations unies (ONU*).*

1. 4x4 Koukidousha remorquant un mortier de 120 mm RT Type 96.

2. Canon automoteur aérotransportable *8-inch* (203 mm) M110A2.

3. Canon automoteur Type 75.

4. Porte-mortier Type 96 « Gottohanma ».

L'ARTILLERIE AUTOMOTRICE

Jusque dans les années 2000, l'Armée japonaise aligne le canon automoteur Type 75 155 mm basé sur un châssis de char Type 74. Bien que ce blindé ait été développé nationalement par des firmes locales (Mitsubishi Heavy Industries et Japan Steel Works), l'influence américaine du M109 est bien visible. Pesant 25,3 tonnes, le Type 75 est armé d'un canon de 155 mm long de 39 calibres installé dans une tourelle, lui permettant de toucher une cible jusqu'à 24 000 mètres avec des projectiles à propulsion additionnelle. Construit à 201 exemplaires, il est en cours de remplacement par le Type 99 155 mm (111 unités en service en 2015), basé cette fois sur le véhicule de combat d'infanterie Mitsubishi Type 89, mieux motorisé (600 chevaux contre 450), doté d'une technologie de pointe et équipé d'une pièce de 155 mm longue de 52 calibres améliorant nettement la portée (30 km avec un obus classique et 38 avec une propulsion additionnelle). Toutefois, la cadence de tir n'évolue pas (6 coups par minute) compte tenu de l'absence d'un chargeur automatique. Bien que pesant 40 tonnes, le Type 99 parvient à approcher les 50 km/h en pointe (47 km/h pour le Type 75). Le ravitaillement en munitions est assuré par le Type 87, un chenillé pourvu d'une vaste superstructure abritant les projectiles.

Un automoteur d'artillerie plus modeste, et bien plus ancien car mis au point dans les années 1970, est également déployé par les Japonais : le Type 74 105 mm reprenant la plate-forme du transport de troupes Type 73. Assemblé à seulement 20 unités, cet engin est sur le point d'être retiré du service actif. Par ailleurs, les *Jieita* ont encore une petite centaine de *8-inch* (203 mm) M110 *Self-Propelled Howitzer* dépourvus de tourelle. Cet automoteur aérotransportable d'origine américaine a été produit sous licence.

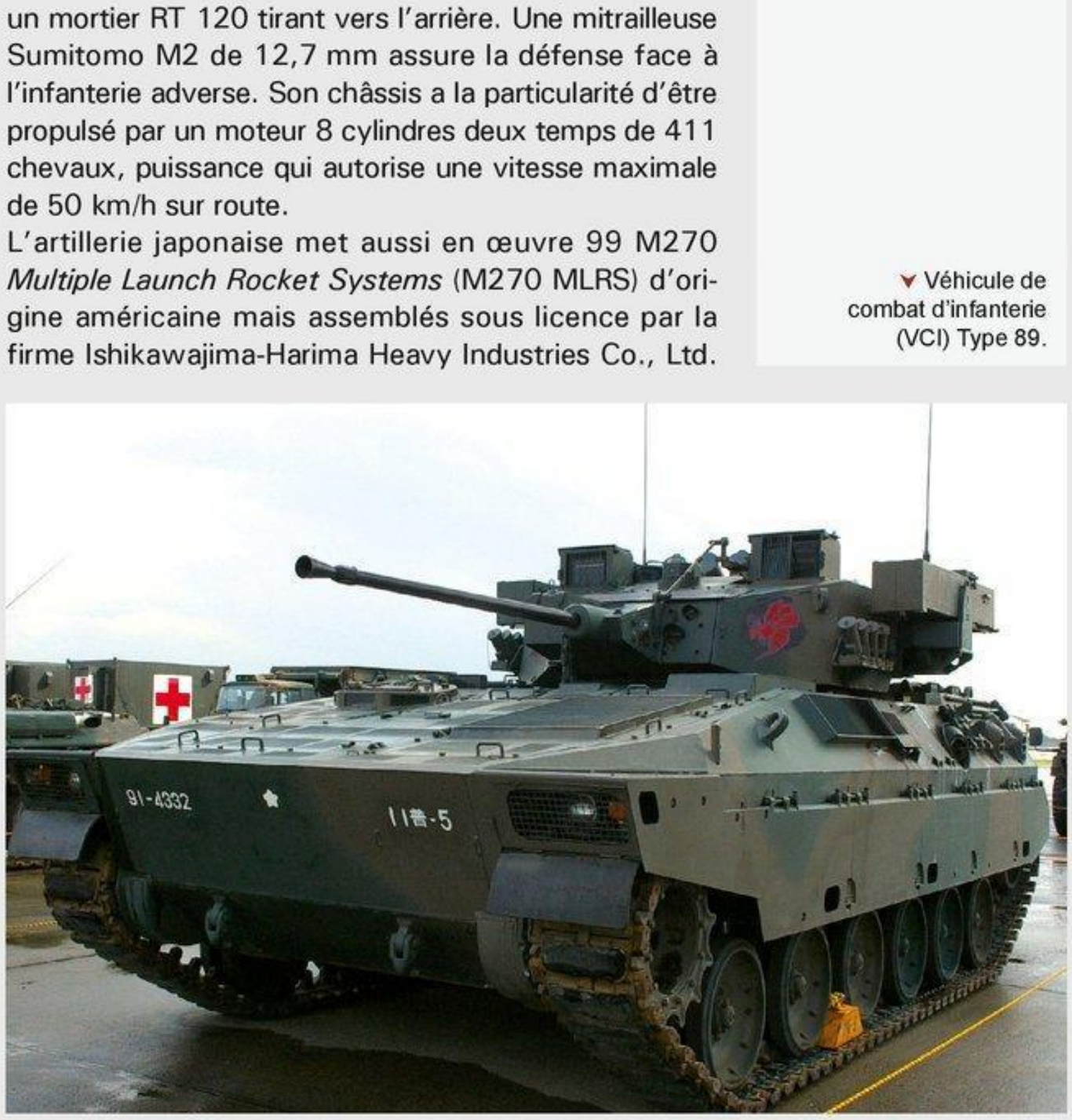
Pour l'appui rapproché, les Japonais alignent le Type 96 120 mm, désigné aussi « Gottohanma », un gros chenillé de 23,5 tonnes abritant, dans une superstructure, un mortier RT 120 tirant vers l'arrière. Une mitrailleuse Sumitomo M2 de 12,7 mm assure la défense face à l'infanterie adverse. Son châssis a la particularité d'être propulsé par un moteur 8 cylindres deux temps de 411 chevaux, puissance qui autorise une vitesse maximale de 50 km/h sur route.

L'artillerie japonaise met aussi en œuvre 99 M270 *Multiple Launch Rocket Systems* (M270 MLRS) d'origine américaine mais assemblés sous licence par la firme Ishikawajima-Harima Heavy Industries Co., Ltd.

▲ Canon automoteur Type 99.

➤ M270 *Multiple Launch Rocket Systems* (M270 MLRS).

Délivrant 500 chevaux, son moteur turbo Diesel V8 Cummins VTA903 assure une vitesse de pointe de l'ordre de 64 km/h et une autonomie de 480 km. Derrière l'habitacle prennent place un module de lancement M269 *Loader Launcher Module* (LLM), actionné hydrauliquement en élévation et direction, ainsi que les appareils de mise à feu et de contrôle. L'engin embarque 12 roquettes de 227 mm placées dans deux cadres à six tubes de lancement. Bien que le rechargement se fasse à la main, le tout peut être complété en moins de 10 minutes grâce à un treuil faisant le lien avec le véhicule de ravitaillement. Les *Jieita* peuvent utiliser des projectiles de dernière génération, comme le M30 *Guided MLRS* (GMLRS), doté d'un système de guidage susceptible d'expédier avec précision 404 sous-munitions M85 à 60 km, ou encore la M39 *Army Tactical Missile System* (*Army* TACMS) et ses 950 M74 grenades *antipersonnel and antimateriel* (APAM) projetées à 97 km.



▼ Véhicule de combat d'infanterie (VCI) Type 89.

LES VÉHICULES DE COMBAT D'INFANTERIE (CHENILLÉS)

Remplaçant le Type 60 capable d'embarquer quatre hommes d'équipage et six soldats en armes, le Type 73 est un véhicule de transport de troupes (VTT) susceptible d'abriter 12 personnels (3 + 9) et de les protéger des tirs d'armes légères et de la ferraille du champ de bataille grâce à un blindage en aluminium, tout en présentant une protection nucléaire, bactériologique et chimique.

Pesant 13,3 tonnes et motorisé par un Diesel de 300 chevaux, le Type 73 peut atteindre la vitesse de 70 km/h sur route tout en pouvant traverser une coupure humide à 7 km/h. Il est pourvu d'un système de combat nocturne (infrarouge), et son armement se compose d'une mitrailleuse de 12,7 mm et d'une de 7,62 mm placée en caisse. Les 338 Type 73 cèdent progressivement leur place au véhicule de combat d'infanterie (VCI) Type 89, entré en service dans les années 1990. S'il ne peut transporter que sept soldats (qui entrent et sortent *via* deux grandes portes placées sur les côtés) plus trois membres d'équipage, cet engin est en revanche bien mieux armé, avec une tourelle abritant un canon de 35 mm Oerlikon Contraves à tir rapide et une mitrailleuse de 7,62 mm. En outre, le Type 89 peut utiliser le missile antichar Type 79 Jyu-MAT (KAM-9), dont les conteneurs/lanceurs sont installés sur les côtés de la tourelle, qui a la particularité de pouvoir engager des navires de débarquement au moment de leur approche. Bien que pesant 27 tonnes, le Type 89 affiche de hautes performances (70 km/h en pointe) grâce à un moteur développant 600 chevaux.
À noter que l'Armée japonaise cherche à se doter de 52 véhicules d'assaut amphibies *Landing Vehicle, Tracked, Personnel-7* (LVTP-7) d'origine américaine de manière à pouvoir débarquer de vive force sur une île éventuellement occupée par l'ennemi.

▲ Bulldozer blindé Type 75.

▼ Véhicule de déminage Type 92 (*Mine Clearance Vehicle)*

VÉHICULES DU GÉNIE

Afin de faire face aux dangers des mines et autres *Improvised Explosive Devices* (IED ou engins explosifs improvisés), l'Armée japonaise déploie le Type 92, un *Mine Clearance Vehicle* (MCV), à ne pas confondre avec le Type 92 *Mine Roller* qui est un système de rouleaux fixé à l'avant des chars et destiné à faire détonner les pièges explosifs.
Le MCV est équipé d'un lanceur capable de projeter des charges de démolition (aux alentours des 150 mètres) ou encore des cordons détonants. Ces derniers portent jusqu'à environ 100 mètres vers l'avant. Leur détonation est susceptible de faire exploser des mines, des bombes ou des IED sans mettre en danger les personnels ou les véhicules. Larges de 8 mètres, ces couloirs de sécurité créés dans les champs de mines permettent de faciliter le déplacement des troupes et des véhicules de l'Armée japonaise.
Les unités du génie japonais utilisent aussi le bulldozer blindé Type 75 mis en service au milieu des années 1970. Pesant 19,2 tonnes, il est muni d'une lame de remblayage, positionnée à l'arrière lors des trajets de liaison, actionnée hydrauliquement par le conducteur sous les ordres d'un chef d'engin. Son blindage le met à l'abri des projectiles de petit calibre, et sa vitesse élevée sur route (45 km/h grâce à un moteur de 345 chevaux) lui permet de suivre le rythme des convois. Ainsi, il peut nettoyer rapidement les axes de progression et réaliser des travaux simples de contre-mobilité. Par ailleurs, il est capable d'effectuer diverses opérations de terrassement et peut remorquer des engins immobilisés.

LA DÉFENSE ANTIAÉRIENNE

Le Type 87, pourvu d'une tourelle dotée de deux canons de 35 mm Oerlikon (cadence de tir de 550 coups par minute et par tube) montés à l'extérieur, est un char antiaérien basé sur un châssis de blindé Type 74. En dépit des 44 tonnes en ordre de combat, son moteur 10 cylindres de 750 chevaux lui assure une vitesse maximale de 53 km/h sur route et sa suspension hydropneumatique lui permet de suivre le rythme des blindés les plus modernes, comme le Type 10. Assemblé à 52 exemplaires, le Type 87 est équipé d'un radar de veille mobile et d'un autre de poursuite lui permettant d'engager les voilures tournantes ou les avions volant à basse altitude.

L'Armée japonaise base également sa défense aérienne sur des systèmes de missiles (Type 93 à courte portée ou encore le très moderne Type 11), dont le plus technologiquement avancé est le Type 3 Chū-SAM, mis en service en 2005, développé par le *Research Institute Technical Research and Development Institute Japan Defense Agency* en coopération avec Mitsubishi Electronics Corporation. Destiné à engager un large éventail de cibles aériennes, y compris les missiles de croisière volant à basse altitude et les missiles balistiques, ce système peut opérer par tous les temps jusqu'à une distance de 50 km et une altitude de 10 km. Le Type 3 Chū-SAM est installé sur un camion 8x8 à raison de six missiles placés dans des conteneurs (TLC) érectiles. Un radar multifonction équipé d'antennes à balayage électronique actif, transporté sur un 8x8 identique, est capable de suivre une centaine de cibles en même temps. L'ensemble est susceptible de coopérer avec un avion de guet AWACS (*Airborne Warning and Control System*) ou un navire doté du système de détection naval américain Aegis. Les trois destroyers lance-missiles de la classe Kongo en sont pourvus. Le Type 3 Chū-SAM serait à même d'intercepter des missiles nord-coréens Taepodong-2-C d'une portée maximale de 15 000 km.

LA DÉFENSE ANTINAVIRE

Pour les Forces japonaises d'autodéfense, le danger vient « naturellement » de la mer, sous la forme d'un éventuel débarquement amphibie. Ainsi, les missiles antichars sont capables d'être utilisés au-dessus de l'eau, comme le Type 79 Jyu-MAT. Par ailleurs, des armes plus puissantes sont en dotation, à l'instar du Type 88 antinavire – dérivé du Type 80 (ASM-1) air-mer –, dont six engins peuvent être transportés par un camion 6x6 dans des conteneurs dits TEL (*Transporter Erector Launcher*). Dirigé par un *Radar Vehicle* (JTPS-P15), le Type 88, équipé d'une charge militaire de 225 kg, peut atteindre une cible située à 180 km à la vitesse de Mach 1,5. Il est en voie de remplacement par le plus perfectionné Type 12.

Des systèmes à plus courte portée sont également en service, comme le Type 96, dit *Multi-Purpose Missile System*, capable d'engager des hélicoptères, des chars ou des barges de débarquement. Guidé par une fibre optique reliée à une caméra infrarouge, ce missile de 60 kg a une portée de 10 km (jusqu'à 25 km selon les sources les plus optimistes). Le Type 96 est complété par le très performant, et très coûteux, Chū-MPM, dit *Middle Range Multi-Purpose Missile*, qui, avec ses 24 kg, est plus facile à déployer. Il est guidé par un laser semi-actif ou un système d'imagerie infrarouge. ■

▲ Char antiaérien Type 87

▲ Missiles antiaériens (sol-air) Type 3 Chū SAM.

▲ Missiles antinavires (sol-mer) Type 88.

LES TIGER DE LA *HONVED*

LES CHARS LOURDS DE L'ARMÉE HONGROISE AU COMBAT

Au printemps 1944, l'initiative sur le front de l'Est est déjà depuis plus d'un an à l'Armée rouge, qui domine clairement le théâtre d'opérations depuis la victoire de Koursk. Pour la *Honved* (Armée hongroise), combattant aux côtés de l'Allemagne depuis l'invasion de la Yougoslavie en 1941, le rapprochement de la ligne de front des frontières orientales du pays nécessite d'organiser la défense du territoire national. Or, depuis la contre-offensive soviétique à Stalingrad fin 1942, l'Armée hongroise est très affaiblie ; aussi, les préparatifs sont-ils axés sur l'établissement d'une défense capable de suffisamment ralentir l'avance soviétique jusqu'à l'arrivée des Alliés occidentaux. Pour ce faire, Budapest demande à Berlin de lui fournir des matériels modernes, dont les fameux *Panzer* lourds Tiger.

Par Krisztián Bene

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2015

Malgré le nombre restreint d'exemplaires déployés par la *Wehrmacht* sur le front de l'Est, le char lourd allemand *Panzer VI Ausf. E* Tiger I tient alors un rôle essentiel dans les opérations défensives des forces de l'Axe. Avec son blindage frontal de 110 mm, son redoutable canon *KwK 36 L/56* de *8,8cm* lui permettant d'engager n'importe quel engin ennemi à longue distance, le Tiger I surclasse pratiquement tous ses adversaires sur le champ de bataille. Toutefois, sa vitesse maximale est limitée (38 km/h), et son poids rend difficile son déploiement sur terrains meubles. En outre, ses besoins en matériel de pontage et sa faible autonomie, induite par sa consommation élevée en essence également source des problèmes logistiques et opérationnels, constituent autant de faiblesses.

▲ Les Allemands sont initialement très réticents à livrer des Tiger à un allié qu'ils jugent peu sûr depuis la défaite et le tournant de Stalingrad. Néanmoins, la rapide détérioration de la situation militaire à l'Est incite le *Reich* à revenir sur sa position…
©ECPAD/France/Muck, Richard

L'ALLEMAGNE N'EST PAS PRÊTEUSE…

Consciente de l'obsolescence de son parc blindé face à l'Armée rouge, Budapest désire acheter la licence des blindés allemands les plus modernes, dont la fabrication dans le royaume, régi par l'amiral Miklós Horthy, permettrait à l'Armée hongroise de faire peau neuve. Lors de ces négociations, les Magyars manifestent leur intérêt pour le char lourd Tiger, mais les Allemands refusent de vendre un armement aussi sophistiqué à un allié qu'ils jugent peu fiable. Néanmoins, le *III. Reich* revient sur sa décision et consent, en 1944, à vendre le « fauve » à la *Honved*. Toutefois, au lieu d'être construits par des usines magyares, les *Panzer* sont directement fournis par des unités allemandes. La première passation a lieu en mai, en Galicie, en faveur de la 2e division blindée hongroise afin de remplacer les lourdes pertes subies lors des combats contre les Soviétiques. Elle reçoit alors dix Tiger. Le transfert a lieu directement au front, les insignes peints sur les engins n'ayant même pas été effacés. Après une courte formation complémentaire, les équipages hongrois sont envoyés au feu. Au-delà de ces dix exemplaires, aucune autre passation de grande envergure de Tiger entre les deux armées n'aura lieu, mais quelques « cadeaux » seront ponctuellement effectués.

◤ Ces équipages hongrois immortalisés à Nadvirna en mai 1944 sont instruits au maniement du Tiger I par des tankistes de la *schwere Panzer-Abteilung 503*. La séance semble ici consacrée à l'utilisation de la radio de bord *FuG 5*, et le correspondant de guerre allemand n'a pas manqué de saisir cette scène fraternelle germano-hongroise.
©ECPAD/France/photographe inconnu

LE TRANSFERT DES TIGER

Les plans plutôt optimistes concernant l'établissement de nouvelles unités mécanisées hongroises doivent être modifiés en 1944. En raison de problèmes de quantité et de qualité, la mise en place des 2e et 4e régiments de chars au sein de la 2e division blindée n'a pas lieu, et les bataillons déjà existants sont répartis dans les 1er et 3e régiments de chars créés antérieurement. Par la suite, la 2e division blindée est mobilisée, puis envoyée en Galicie pour participer à la défense des frontières orientales de la Hongrie. Cette unité, appartenant à la 1re armée hongroise, peut aligner les 1er et 3e régiments de chars équipés de Turán. Lors de leur baptême du feu, les blindés hongrois, dotés de canons peu puissants, se révèlent très vulnérables face aux T-34 soviétiques, bien supérieurs dans le domaine de l'armement et du blindage.
Pour autant, les troupes hongroises, et surtout la 2e division blindée, se distinguent lors des affrontements, et leurs exploits sont même reconnus par les Allemands. Dans ces conditions, le *Generalfeldmarschall* Walter Model, commandant de la *Heeresgruppe* « Nordukraine » (groupe d'armées Nord Ukraine), ordonne d'équiper la 2e division blindée en Tiger pour remplacer ses pertes et augmenter sa puissance de feu relativement faible. Cet ordre a lieu en mai 1944, car le maintien de la valeur combattante des troupes hongroises semble une priorité pour Model. La *Honved* reçoit ses premiers « lourds » durant l'été 1944.

La passation se déroule en Galicie, dans la ville de Nadvirna, où le 3e régiment de chars est regroupé pour une réorganisation après les pertes subies. Dix Tiger sont alors transférés pour compenser les Turán perdus. Ces véhicules proviennent des ateliers régimentaires allemands, où ils ont subi de lourdes réparations après leur service au front. Par ailleurs, le régiment est doté de dix canons d'assaut *StuGe III Ausf. G* et de douze chars moyens *Panzer IV Ausf. H*. Pour leur part, les Turán indemnes et récemment réparés sont regroupés au sein du 2e bataillon du régiment, tandis que les blindés d'origine allemande, y compris les Tiger, sont attachés au 1er bataillon sous les ordres du capitaine Miklós Mátyássy. Ce dernier dispose de quatre compagnies de chars. Commandées par le capitaine János Vedress et le lieutenant Ervin Tarczay, les 1re et 2e sont dotées de Tiger, car elles se sont illustrées lors des luttes défensives en avril et mai. Les 3e et 4e reçoivent les *Panzer IV* et les *StuGe III*. Néanmoins, les Allemands ne donnent aux équipages hongrois que le matériel de base nécessaire à l'entretien des Tiger, si bien que les réparations sérieuses seront impossibles. Malgré le fait que les blindés soient utilisés par une unité hongroise, les insignes allemands sont conservés, les distinguer de leurs homologues germaniques devient alors difficile. L'instruction complémentaire des équipages hongrois commence en mai 1944. Cette formation hâtive est réalisée par la *3. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503* entre les 6 et 14 mai à Nadvirna. Sept Tiger, issus du groupe de combat « Mittermeier » dissous au milieu du mois d'avril, sont alors utilisés. Le personnel de la *schwere Panzer-Abteilung 509* semble également participer à la formation des équipages hongrois, car l'unité est dans le secteur durant cette période. Selon l'ordre signé par Model, la *schwere Panzer-Abteilung 509* doit céder quatorze Tiger aux troupes hongroises récemment instruites. Bien que la « 509 » affirme que les « lourds » ont bien été transférés, les rapports hongrois précisent que seulement dix exemplaires ont été réceptionnés en juillet. Après l'instruction réalisée en mai, la 2e division blindée stationne à Nadvirna en attendant de compléter son tableau d'effectifs. En effet, ses 1er et 3e régiments de chars ont subi des pertes considérables dans les luttes défensives du printemps. Cette situation est encore plus grave à cause du fait des bombardements aériens occidentaux de l'été 1944 qui détruisent les usines produisant les blindés utilisés par la *Honved*, rendant l'approvisionnement impossible.

L'UTILISATION DES TIGER PAR LA *HONVED*

L'instruction des équipages hongrois réalisée sur le théâtre d'opérations en été 1944 ne permet pas encore le déploiement immédiat des compagnies de chars lourds hongroises. Pour accumuler de l'expérience, elles effectuent dans un premier temps des missions secondaires. Ces premières actions sont réalisées dans le secteur de la 24e division d'infanterie hongroise, où les blindés contribuent à la défense et lancent des contre-attaques. Le 1er bataillon utilise ses compagnies séparément lors de manœuvres distinctes. Lors de ces missions, les Tiger détruisent trois ou quatre T-34, plusieurs canons antichars, un bunker et un stock de munitions. Cette période d'apprentissage peu active est interrompue par la grande offensive soviétique lancée à la mi-juillet par le 1er Front ukrainien dans la direction de Lvov (Lemberg) et de Sandomierz. Lors de cette opération, les troupes de la 1re armée de la Garde et de la 38e armée enfoncent les lignes tenues par le groupe d'armées Nord Ukraine. Cette percée touche également le secteur de la 1re armée hongroise et menace d'encerclement l'aile droite de la 1re armée blindée allemande. Face à la poussée soviétique, les troupes hongroises sont obligées de battre en retraite

▼ Autre cliché rarissime montrant un *Panzer IV Ausf. H* de la *Honvéd* sur le front de l'Est. Au total, Budapest en perçoit 72 exemplaires de son allié, plus 10 *Panzer IV Ausf. F2/G* et 22 *Ausf. F1*. À noter l'extrême simplicité du camouflage de cette machine ! Archives Caraktère

vers les Carpates orientales. Pour ralentir la progression ennemie, la 2e division blindée hongroise est déployée aux environs de Stanislav (Ivano-Frankivsk) le 23 juillet 1944. Le groupe de combat constitué des Tiger parvient à occuper la localité de Cziczow, au nord de Stanislav, mais sa contre-attaque s'enlise devant Jessupolt.

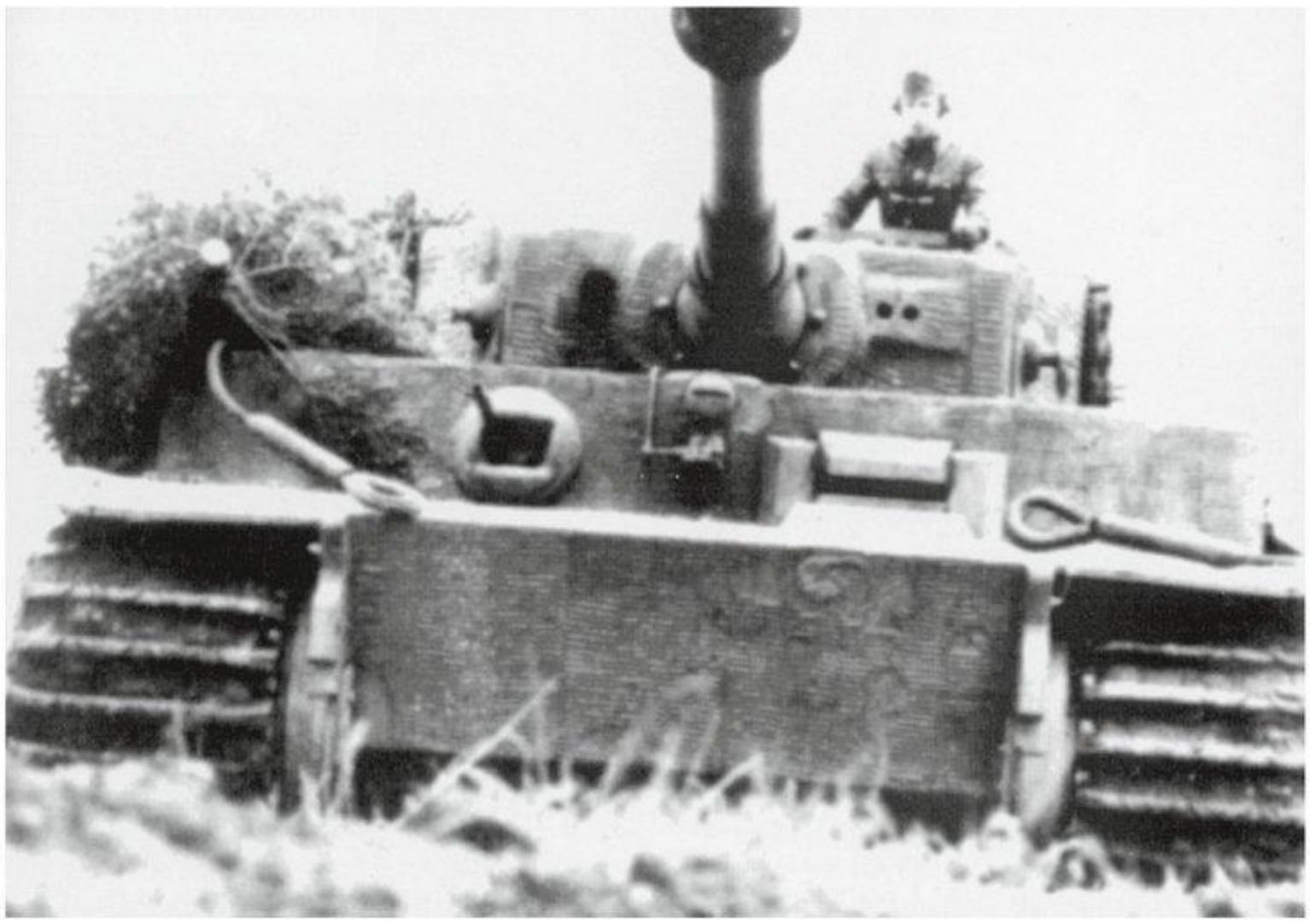
Bien que cette action arrête l'avance des troupes soviétiques pour un certain temps, ces dernières relancent leur offensive dans le secteur entre Nadvirna et Stanislav et percent la défense hongroise autour d'Ottynia le 24 juillet 1944. Pour « encager » cette progression, les deux compagnies dotées des Tiger du 1er bataillon du 3e régiment de chars sont dirigées sur cette zone. Ce groupe de combat est déployé à l'ouest d'Ottynia, aux environs de Czuczylow, mais l'encagement de l'offensive soviétique semble impossible pour cette unité peu nombreuse. « Quand on est arrivé au village [Cucilovka = Czuczylow], il était plein de l'infanterie hongroise. Le village voisin, Vorosov, avait déjà été pris par les Russes. Cependant, une batterie d'artillerie renforcée est restée dans le village avec plusieurs canons. Ils ont combattu en hérisson, et nous avons reçu l'ordre de percer son encerclement. [...] Notre groupe de combat était constitué de cinq *Panzer IV* [...] de deux Tiger et de quinze chasseurs de chars Nimród (canons automoteurs antiaériens) fabriqués en Hongrie. Pour couvrir notre action, nous avions encore soixante sapeurs dans notre groupe. [...] Après notre arrivée au village, on a commencé aussitôt à tirer sur nous. Un Tiger est passé devant moi, les autres chars étaient derrière et à côté de mon véhicule. On a répondu aux tirs ennemis qui arrivaient de toutes les directions. Le commandant de l'autre Tiger a ouvert la trappe de la tourelle et a mis la tête à celle-ci pour mieux voir les cibles. Il a été aussitôt abattu, il est mort tout de suite. [...] Le Tiger est arrivé à un carrefour, il a reçu 25-30 impacts immédiatement qui ont étincelé sur son blindage, mais les obus ont ricoché. [...] En même temps, un *Panzer IV* se situant 20-25 mètres à droite de moi et tirant sur l'ennemi a été atteint par quatre obus. Tout son équipage a été perdu. [...] J'ai fait un demi-tour, j'ai traversé une clôture de brique pour battre en retraite à travers une cour. On a tiré toutes nos munitions. Cette escarmouche s'est déroulée en vingt minutes. »

La contre-attaque se soldant par un échec, les troupes soviétiques contournent les chars hongrois et occupent leur zone de départ. Les blindés, ayant tiré toutes leurs munitions, vont alors essayer de rejoindre les positions amies. « On nous a rapporté par radio que le pont derrière nous avait déjà sauté. Mais un autre pont un peu plus loin était encore intact et il serait tenu jusqu'à 18 heures. Si nous pouvions briser la défense russe dans les deux villages entre le pont et nous, nous serions sauvés. [...] On a fait comme ça. Le Tiger du capitaine [le capitaine Miklós Mátyássy, le commandant du 1er bataillon de chars] a percé la clôture et s'est installé au milieu de la rue. Il a tourné le canon lentement vers le blindé ennemi pour que ce dernier ait du temps pour réfléchir.

▲ La Hongrie revêt une grande importance pour le *Reich* à l'issue des opérations soviétiques « Bagration » et « Jassy–Kishinev » : marche défendant l'approche de l'Autriche et dernier allié de Berlin à l'automne 1944, le pays dispose de champs pétrolifères. ©ECPAD/France/ photographe inconnu

▼ Tiger de fin de production de la 2e division blindée hongroise sur le front en 1944. Comme sur le cliché de la page précédente, le bonnet de police caractéristique des militaires magyars ne laisse place à aucun doute quant à l'appartenance du *Panzer* ! DR

L'équipage soviétique n'attendait pas le tir du canon de 88 mm. Il a démarré le moteur et s'est dégagé, car il ne pouvait pas savoir que nous n'avions plus de munition. [...] Après notre départ vers le pont, les Russes ont tiré sur nous avec tous les moyens possibles, ils ont même jeté des bouteilles de vodka. Les quelques sapeurs se trouvant sur les véhicules ont sauté et ils ont été capturés ou tués. Un de ces fantassins voyageant sur le char devant moi a été abattu et il est tombé devant notre blindé. Il était tellement proche qu'on n'avait pas de temps de le contourner. [...] Je n'avais pas d'autre choix, j'ai conduit d'une telle manière pour que l'homme se retrouve entre les deux chenilles. [...] À l'autre bout du village, une colonne de chariots était stationnée au bord de la route. C'était probablement le train des troupes soviétiques. Le Tiger a visé le bout des axes des véhicules avec sa chenille et il a brisé leurs roues, semant la panique dans la colonne. Les chevaux attelés ont essayé de s'enfuir. »



▲ Le lieutenant Ervin Tarczay, ancien chef de char à bord d'un Turan-75, photographié ici à la tourelle de son Tiger en juin 1944. L'homme commande la 2e compagnie du 1er bataillon du 3e régiment de la 2e division blindée hongroise et est l'un des as de l'Arme blindée magyare, avec plus de 15 chars et une dizaine de canons antichars ennemis détruits confirmés. Il est tué au combat le 18 mars 1945. HMF Budapest

ÉPROUVANTE RETRAITE

Malgré leurs efforts, les Tiger hongrois ne peuvent pas contrecarrer l'opération soviétique ; ainsi, la 1re armée hongroise commence sa retraite vers les positions défensives construites sur les Carpates. La *Honved* occupe la ligne « Árpád », établie dans les vallées et les détroits des Carpates, pour y arrêter l'avance de l'Armée rouge. En raison de leur puissance de feu et de leur blindage, les « lourds » reçoivent la mission de couvrir ce recul. Une tâche qu'ils effectuent avec un certain succès. Ainsi, aux environs de Saturnia, deux Tiger, occupant une position de hauteur pour assurer un appui pour les troupes hongroises en pleine retraite, détruisent quatorze blindés soviétiques en une demi-heure.

Les compagnies équipées de Tiger réalisent ensuite une manœuvre de repli sur un itinéraire de Czuczylow–Grabevjec–Horohodina–Saturnia–Rosulna–Kraszna–Rozniatow–Dolina entre les 24 et 29 juillet 1944. En moins d'une semaine, les deux compagnies perdent sept « lourds » sur les dix disponibles en raison des dommages causés par l'ennemi et de pannes. Ces problèmes sont aggravés par le fait que les Hongrois ne possèdent pas de véhicules de dépannage capables de tracter des engins pesant plus de 55 tonnes. Par conséquent, les blindés immobilisés sont abandonnés par leurs équipages.

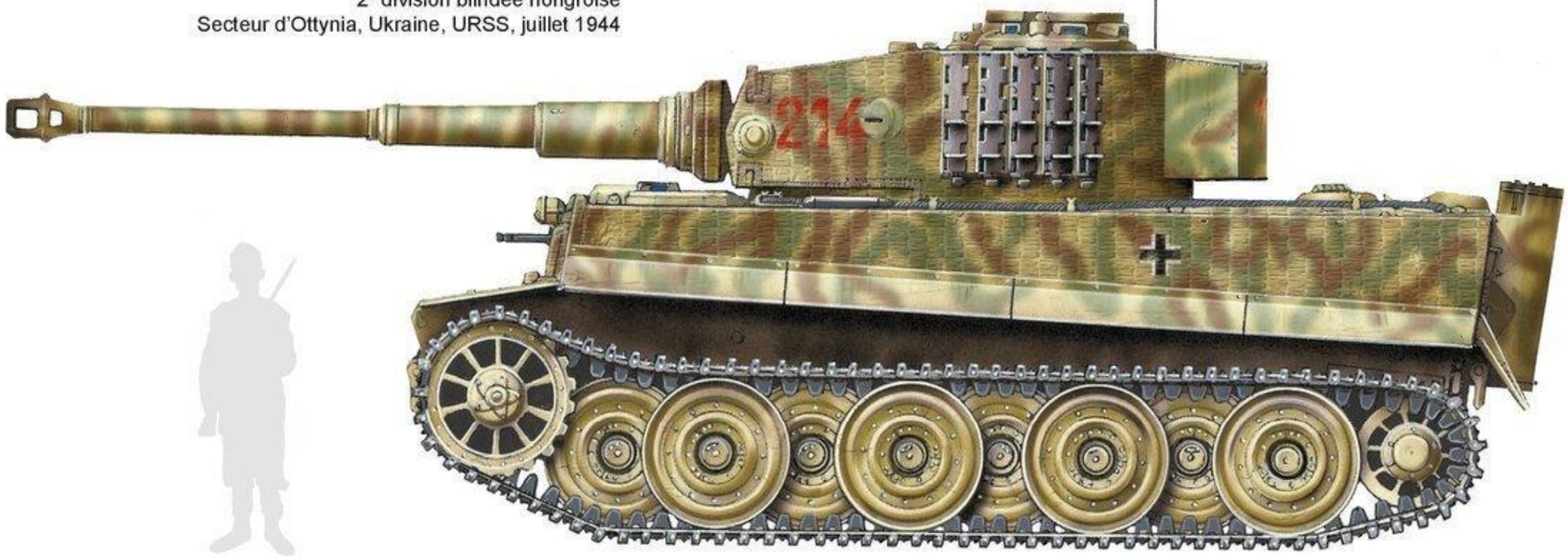
RÉORGANISATION

En raison des pertes importantes subies lors de la retraite, la 2e division blindée nécessite une réorganisation, qui s'effectue aux alentours de Khoust. Le 9 août 1944, le parc de véhicules de la division connaît une baisse importante. Son 1er régiment de chars ne possède que 40 Turán-40 et 14 Turán-75, tandis que le 3e ne dispose que d'un *StuG III*, de neuf *Panzer IV* et de trois Tiger. Toutefois, ces derniers ne sont pas opérationnels à cause des dommages subis lors du repli, si bien qu'ils sont renvoyés en Allemagne. Dans le cadre d'un accord bilatéral, la division blindée hongroise est alors équipée de *Panzer V Ausf. G* Panther en lieu et place des Tiger.

LES DERNIERS TIGER HONGROIS

Les Tiger hongrois renvoyés en Allemagne ne sont donc pas retournés à leurs anciens propriétaires. Toutefois, selon certaines informations,

Tiger
1er bataillon blindé
3e régiment blindé
2e division blindée hongroise
Secteur d'Ottynia, Ukraine, URSS, juillet 1944



trois sont cédés en guise de cadeau. Ainsi, le 22 juillet 1944, le général Gotthard Heinrici, commandant de la *1. Panzer-Armee* (1re armée blindée), en donne deux en état médiocre au général-major Zoltán Zsedényi, commandant de la 2e division blindée hongroise. Les engins sont sous les ordres du colonel László Bercsényi, commandant du 3e régiment de chars. Le 23 août 1944, le général major László Hollósy-Kuthy, à la tête de la 25e division d'infanterie, reçoit également un Tiger, de la part du général Heinrici, pour son anniversaire. Ce véhicule est également en mauvais état. Incapable de se déplacer, il est utilisé dans la défense de la division comme plate-forme de tir enterrée. Ces machines, qui ne portent pas d'insignes hongrois, sont sabordées lors du recul des troupes hongroises. Certaines sources précisent que, au printemps 1945, une compagnie de Tiger portant des signes d'identification allemands mais avec des équipages hongrois participe aux combats de la Transdanubie. Cette information est toutefois contestée, et les véhicules pourraient être des *Panzer IV* – dont la silhouette ressemble à celle des Tiger pour des témoins non avertis – de la 2e division blindée.

▲ Superbe cliché d'un Turán-40, le char national hongrois ayant succédé au Toldi devenu obsolète. Cet engin constitue alors le fer de lance des unités blindées magyares.
Fortepan

CONCLUSION D'UNE COURTE HISTOIRE

Dans l'histoire de l'Arme blindée hongroise, l'utilisation des dix exemplaires opérationnels de Tiger ne constitue qu'un épisode éphémère. Les deux compagnies dotées de ces blindés sont déployées dans les secteurs les plus menacés du front et connaissent un certain succès lors de leurs actions offensives et défensives. Pendant ces quelques mois, les équipages hongrois prouvent qu'ils sont capables de lutter d'une manière efficace avec du matériel moderne contre les chars soviétiques. ■

Tiger
3. Kompanie
Schwere Panzer-Abteilung 503
Nadvima, Ukraine, URSS, mai 1944

Note : Engin d'écolage de la *1. Kompanie*, mais manié par des *Panzerschützen* de la *3. Kompanie*, affecté à la formation des équipages hongrois.

« BUNKER BUSTERS » !

TANKISTES ALLIÉS ET FORTIFICATIONS JAPONAISES

Durant la Seconde Guerre mondiale, les soldats japonais étaient réputés pour la rapidité avec laquelle ils effectuaient leurs travaux de campagne. D'une solidité exceptionnelle, parfaitement camouflées, leurs fortifications constituaient un véritable cauchemar pour les combattants alliés. Souvent, les chars représentaient le seul recours pour en venir à bout.

Par **Luc Vangansbeke**

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2015

Dans le Sud-Est asiatique et le Pacifique, le rôle des chars consiste avant tout à appuyer l'infanterie, comme durant la Grande Guerre, mais contrairement au front occidental de 1914-18 où les tirs d'artillerie avaient éliminé toute végétation, la jungle constitue un milieu favorable aux fantassins japonais. Seule une escorte d'infanterie formée à la coopération avec les blindés offre à ceux-ci et à leurs équipages une chance de survie. Il en résulte un échange de bons procédés : les fantassins alliés assurent la protection rapprochée des chars qui, en contrepartie, leur ouvrent la voie en éliminant les fortifications ennemies.

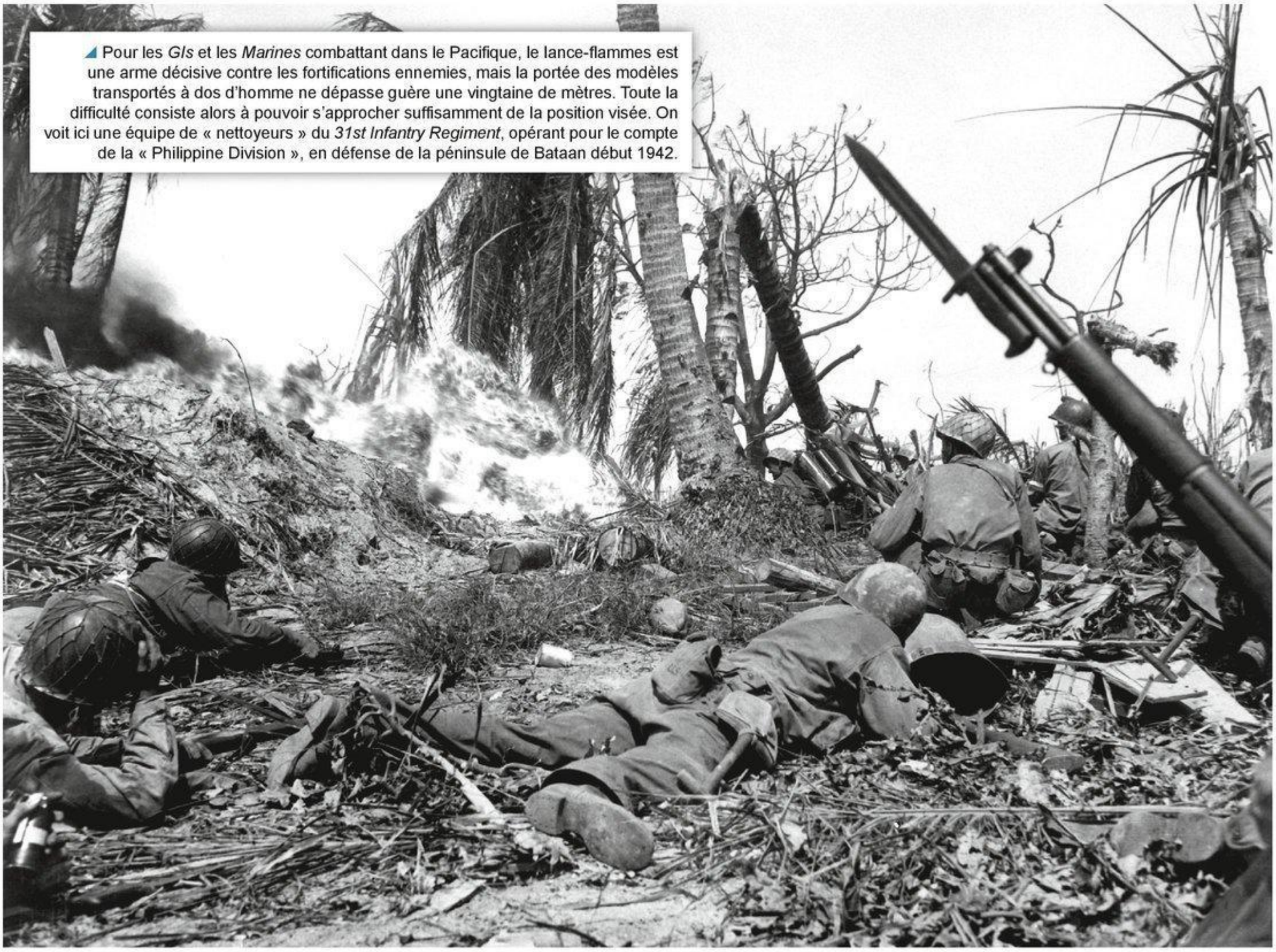
◀ Fin 1944, en Europe, le canon de 75 mm du Sherman est dépassé face aux blindages des Panther et autres Tiger. En revanche, dans le Pacifique et en Birmanie, où les chars japonais ne représentent qu'une faible menace, le « 75 » est toujours considéré comme l'arme idéale contre les fortifications, car, malgré sa faible capacité antichar, l'effet de souffle de sa munition explosive est bien meilleur que celui de l'obus de 76 mm. L'équipage de « Black Orchid » semble d'ailleurs s'être fait une spécialité de la destruction des fortifications adverses, comme l'atteste son tableau de chasse…
Sauf mention contraire, toutes photos : US Nara.

STUART À BATAAN

Sur l'île de Luçon, dans les Philippines, après les débarquements japonais de décembre 1941, les forces américano-philippines de Douglas McArthur se sont repliées sur la péninsule de Bataan. Dans la nuit du 22 au 23 janvier 1942, quelque 300 soldats nippons débarquent à la pointe de Longoskawayan, sur les arrières des défenseurs, tandis que 600 autres prennent pied dans le secteur de Quinauan. Bien que les Japonais ne rencontrent aucune résistance au moment de toucher terre, les Américano-Philippins sont prompts à réagir. Et si le détachement à la pointe de Longoskawayan est liquidé le 29 janvier, la réduction de celui de la pointe de Quinauan est une autre affaire.
Les premiers soldats philippins à arriver sur place trouvent les Japonais solidement enterrés, et leur contre-attaque échoue.

[1] Il s'agit en fait d'un groupe de chasse dont les Curtiss P-40 ont tous été détruits durant les précédentes semaines. Commandée par le capitaine Richard Dyess, cette unité était arrivée aux Philippines en provenance de la Californie le 1er novembre 1941.

Le lieutenant-colonel Irvin Alexander, leur commandant, demande un appui blindé, mais ce n'est que le 2 février que le lieutenant-colonel Théodore Wickord, chef de corps du *192nd Tank Battalion*, arrive sur place avec deux de ses compagnies. Un peloton de trois Stuart M3 de la *C Company* est mis à la disposition du lieutenant-colonel Donald Hilton, commandant en second du *45th Infantry Regiment* des *Philippine Scouts (PS)*, qui a pris la direction des opérations. Le lendemain, soutenus par les fantassins, les trois blindés attaquent sous la conduite du sous-lieutenant Hay, mais la densité de la jungle, la présence de souches d'arbre menaçant de décheniller les véhicules et le manque de coordination entre les équipages des *Light Tanks* et les fantassins empêchent de remporter un succès décisif.
Deux engins supplémentaires et une voiture radio arrivent sur place le 4. En outre, une unité de marche, comptant environ 70 hommes issus du *21st Pursuit Squadron* [1], renforce le dispositif allié. Une nouvelle attaque est préparée : des fantassins équipés de radios portables encadrent les blindés, dont les feux seront coordonnés à partir de la voiture radio faisant office de poste de commandement. Ses hommes n'ayant guère d'expérience en matière de combat d'infanterie, le capitaine Dyess s'interroge sur la meilleure manière de les engager au feu ; de fait, en raison de la densité de la végétation, les trous de fusilier et les nids de mitrailleuses ennemis ne peuvent être localisés qu'à très courte portée, hors d'atteinte des canons et des mitrailleuses des chars, qui ne peuvent pointer aussi bas. Hay propose d'embarquer quelques hommes armés de grenades sur la plage arrière de chacun des engins.



◢ Pour les *GIs* et les *Marines* combattant dans le Pacifique, le lance-flammes est une arme décisive contre les fortifications ennemies, mais la portée des modèles transportés à dos d'homme ne dépasse guère une vingtaine de mètres. Toute la difficulté consiste alors à pouvoir s'approcher suffisamment de la position visée. On voit ici une équipe de « nettoyeurs » du *31st Infantry Regiment*, opérant pour le compte de la « Philippine Division », en défense de la péninsule de Bataan début 1942.

L'avance reprend : guidés par les *Philippine Scouts* qui repèrent les positions ennemies et appuyés des feux d'artillerie sur les objectifs les plus importants, les blindés avancent lentement mais irrésistiblement. Quelques fantassins nippons se terrent dans leurs trous pour laisser passer les chars et les attaquer par l'arrière, mais juchés au sommet des machines, les aviateurs de Dyess veillent et lancent leurs grenades dans toutes les zones suspectes. En fin de journée, Américains et Philippins sont maîtres de la pointe de Quinauan. Repoussés au sommet d'une falaise, la plupart des fantassins nippons ont préféré se jeter dans le vide plutôt que de se rendre. Une cinquantaine d'isolés, cachés à divers endroits, poursuivent le combat, et ce n'est que le 8 février 1942 que les derniers sont éliminés.

Parallèlement, les Nippons effectuent deux autres débarquements. Le 27 janvier, vers trois heures du matin, 200 soldats prennent pied sur la pointe de Salaiim, entre la rivière du même nom et l'Anyasan. Ils repoussent toutes les contre-attaques américano-philippines et, dans la nuit du 1er au 2 février, ils sont rejoints par 400 combattants supplémentaires conduits par le major Mitsuo Kimura.

Du côté allié, le lieutenant-colonel Edmund J. Lilly, chef de corps du *57th Infantry Regiment (PS)*, prend la tête des opérations le 1er février. À peine arrivé, Kimura doit faire face à la contre-attaque de trois bataillons de *Philippine Scouts*, mais le terrain joue en sa faveur, et, dans la soirée du 2, Lilly fait le constat d'un nouvel échec. Les choses commencent à changer le lendemain matin, lorsque neuf chars M3 de la *C Company* du *192nd Tank Battalion* arrivent sur place.

Le colonel Lilly les place entre les rivières Salaiim et Anyasan, sur le seul terrain praticable pour eux. Gênés par la végétation, les Stuart avancent en colonne le long d'une piste étroite, où ils servent essentiellement de fortifications mobiles. Comme sur la pointe de Quinauan, la coopération avec l'infanterie laisse tout d'abord à désirer : les fantassins suivent à une centaine de mètres, laissant les blindés livrés à eux-mêmes. Les Japonais se terrent dans leurs trous et prennent les machines à revers dès que celles-ci les ont dépassés. Les fantassins philippins sont trop loin pour intervenir : le Stuart du sergent Emerson Smith est incendié, et son équipage périt, brûlé vif.

Après cette expérience tragique, l'infanterie reste à proximité des chars : chacun d'eux se voit affecter quatre fusiliers, qui « cueillent les Japonais » dans leurs trous juste après le passage du véhicule. Juchés sur les blindés, des fantassins jettent des grenades dans toutes les ouvertures suspectes. Durant ce combat, la menace la plus sérieuse pour les tanks provient des mines magnétiques que les soldats ennemis plaquent sur le blindage ou tirent devant les chenilles à l'aide d'une corde. Une meilleure coopération chars-infanterie réduit les risques.

Les combats restent indécis jusqu'au 8 février, date à laquelle une section de canons de 37 mm arrive de la pointe de Quinauan et prend position sur un promontoire dominant les stocks de ravitaillement nippons. La fin de la résistance sur la pointe de Quinauan libère aussi des

◥ et ▶ Deux vues de Stuart M3A1 du *3rd Marine Tank Battalion* à Bougainville. Lorsqu'il débarque sur l'île avec la *3rd Marine Division* le 1er novembre 1943, ce bataillon comprend toujours trois compagnies entièrement équipées de *Light Tanks*, mais pour lui donner plus de punch face aux fortifications ennemies, il a été renforcé par la *B Company*, *I Amphibious Corps Tank Battalion*, déjà équipé de Sherman.

◀ et ◤ Ces photos de deux Stuart de l'*US Marine Corps* nous font découvrir l'armement du M3 *Hybrid*, souvent confondu avec le M3A1 dont, extérieurement, il a déjà la tourelle (à rotation manuelle, alors qu'elle est électrique sur le M3A1). La coque est bien celle du M3, aisément reconnaissable aux deux mitrailleuses fixes de calibre *.30* montées de part et d'autre du compartiment de l'équipage et actionnées électriquement. Vu leur peu d'utilité, ces armes ne seront plus installées sur le M3A1 et les versions ultérieures du char.

renforts d'infanterie, et, le 10 février, les soldats philippins nettoient les environs de l'embouchure de l'Anyasan. Le major Kimura regroupe le restant de ses forces sur la pointe de Salaiim pour tenter une sortie à l'aube du 12 février. Celle-ci est refoulée, et, le lendemain, toute résistance cesse sur la pointe de Salaiim. La bataille des pointes se termine à l'avantage des défenseurs de Bataan, mais ce succès local, qui n'aurait pas été possible sans l'appui des blindés, leur a coûté trois semaines d'efforts considérables et de lourdes pertes.

PROTECTION ENTRE CHARS

La reconquête alliée commence en août 1942 à Guadalcanal. Fin juin 1943, l'avance se poursuit en Nouvelle-Géorgie, où trois pelotons de Stuart M3A1, provenant des *9th, 10th* et *11th Marine Defense Battalions (MDB)*, soutiennent les opérations de la *43rd Infantry Division*. Durant les premiers combats en juillet, chaque Stuart est accompagné de quelques fantassins chargés de sa protection, ainsi que de guides indigènes qui doivent l'aider à localiser les objectifs.

Malgré le manque d'entraînement, la coopération chars-infanterie est assez bonne : l'infanterie et les guides désignent les nids de résistance ennemis à l'aide de balles traçantes, mais l'efficacité de celles-ci comme marqueurs laisse parfois à désirer. Le terrain, jonché de souches et de troncs d'arbre, rend la progression difficile. Souvent, les machines sont prises sous une grêle de balles ; bien sûr, il est exclu de sortir la tête pour s'orienter. Le 17, trois chars du *9th MDB*, emmenés par le sergent Robert Blake, adoptent un dispositif à deux véhicules en tête et un troisième en arrière chargé de protéger les premiers. Malgré la présence des fantassins américains, un soldat japonais réussit à approcher du troisième char et à poser sur sa coque une mine, dont l'explosion bloque la tourelle et blesse deux membres d'équipage.

Le 26, conduits par le lieutenant Bailey, six engins du peloton du *10th MDB* s'inspirent de cet exemple pour appuyer le *161st Infantry Regiment* dans son attaque sur Bartley Ridge. Trois machines opèrent de front, suivies des trois autres qui les couvrent. Des fantassins assurent la protection de ces dernières. Les Japonais neutralisent néanmoins deux véhicules à l'aide de mines magnétiques.

L'obus explosif de 37 mm du Stuart « manquant de punch » contre les fortifications, le Sherman prend la suite, mais les bataillons blindés de l'*US Army* gardent une compagnie de chars légers.

Les équipages du *754th Tank Battalion* en profitent pour adopter, durant les combats sur Bougainville d'avril 1944, une technique originale basée sur l'emploi d'un peloton mixte : trois Sherman séparés par un intervalle de 20 à 25 mètres progressent en tête. Leur mission principale est de débarrasser les bunkers ennemis de leur camouflage et de la couche de terre qui les recouvrent avec leur canon de 75 mm, puis de les éliminer à l'aide d'un obus explosif ou fumigène [2]. Avec leurs mitrailleuses, ils forcent l'infanterie nippone à rester à couvert. Les deux chars extérieurs sont suivis chacun par un Stuart en charge de protéger les véhicules de tête avec leurs mitrailleuses et d'éliminer les snipers embusqués dans les arbres à l'aide d'obus à mitraille, ainsi que de neutraliser tout bunker ayant échappé aux Sherman et dépassé par ceux-ci. Chaque Stuart est escorté d'un groupe à pied composé d'une dizaine de fantassins, quatre ou cinq sapeurs et d'un opérateur téléphonique. Issu du bataillon de chars, celui-ci traduit en « langage de tankiste » les souhaits de l'infanterie et les transmet au chef de char léger grâce à un téléphone de campagne monté dans la tourelle et relié par un long fil au combiné de l'opérateur. Les directives sont ensuite transmises par radio vers les Sherman. Les fantassins comptent dans leurs rangs un tireur au Bazooka et deux indicateurs d'objectifs. Ces derniers disposent de grenades fumigènes, à main ou à fusil, dont la charge a été réduite de moitié de manière à émettre assez de fumée pour marquer le bunker désigné en évitant de le masquer à la vue des équipages. Les sapeurs sont armés de lance-flammes et de charges explosives pour parachever la destruction d'un bunker en cas de besoin. Entre les deux groupes progressent le chef de la section à pied et deux estafettes. Malgré son efficacité redoutable, cette tactique ne sera pas adoptée hors du *754th Tank Battalion*.

▼▼ Après leurs premières expériences avec le Matilda en Nouvelle-Guinée, les Australiens comprennent à leur tour toute l'utilité d'un char lance-flammes, mais ce n'est pas avant le début de l'été 1945 que les premiers exemplaires sont engagés au combat sur l'île de Bornéo. Australian War Memorial

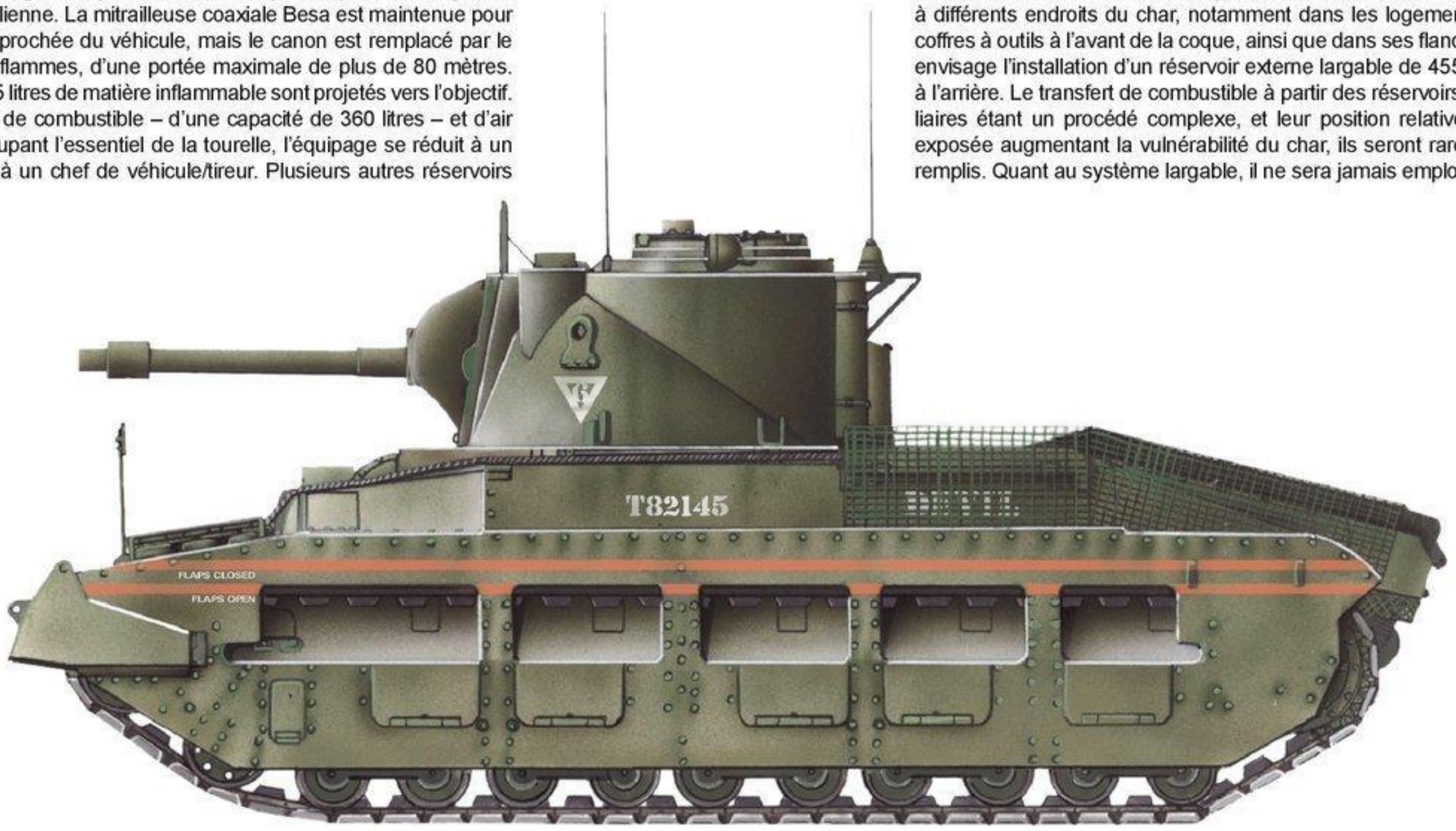
▼ Deux *GIs* examinent une tranchée ennemie dans le secteur de Buna, en Papouasie, fin 1942. Les travaux de campagne japonais impressionnent par leur solidité et leur excellent camouflage, permettant souvent aux défenseurs d'ouvrir le feu à bout portant sur les voltigeurs de pointe adverses.

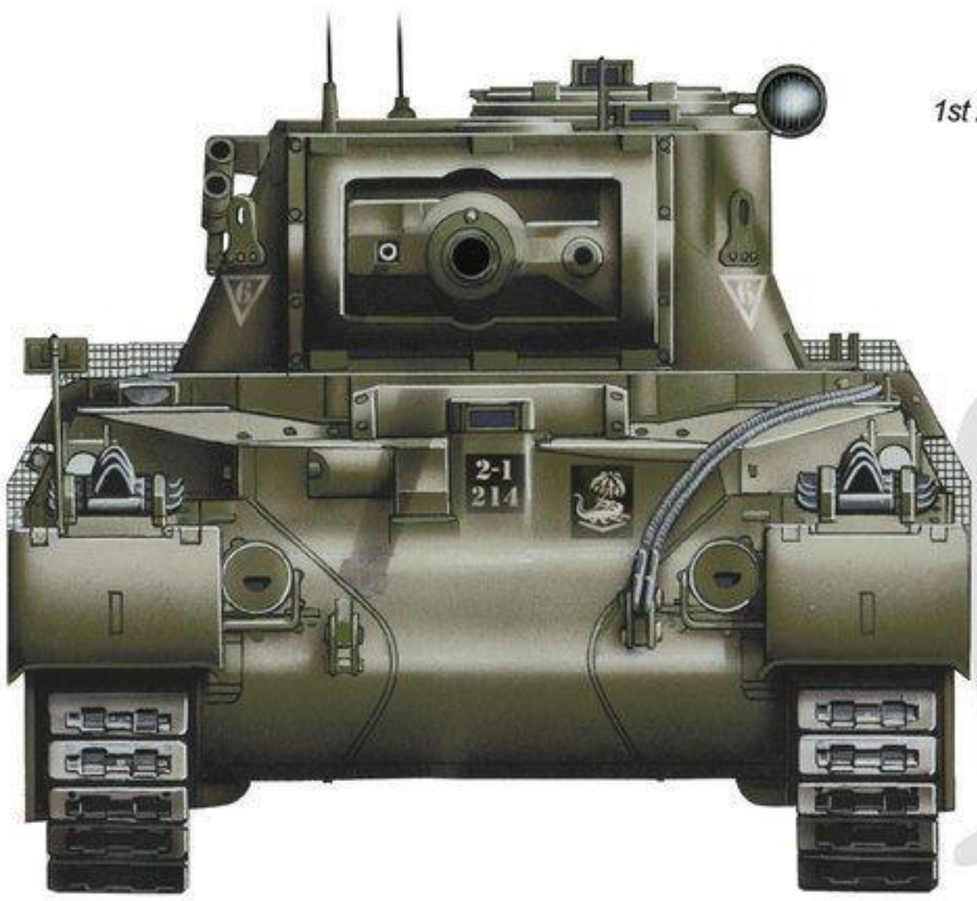
MATILDA À SATTELBERG

En 1943, les Australiens passent aussi à l'offensive en Nouvelle-Guinée. Pour nettoyer la péninsule de Huon, le seul itinéraire praticable traverse les vallées de Markham et de Ramu en direction de Bogadjim, sur la côte Nord. Le 21 septembre 1943, les *21st* et *25th Australian Brigades* sont acheminées vers Kaiapit, d'où elles entament leur avance dans la vallée de Ramu. Solidement installés sur les passes traversant la chaîne montagneuse des Finisterre, les Japonais bloquent la progression en direction de Bogadjim. Ils ont concentré leurs forces à proximité de Sattelberg, à une dizaine de kilomètres à l'intérieur des terres.

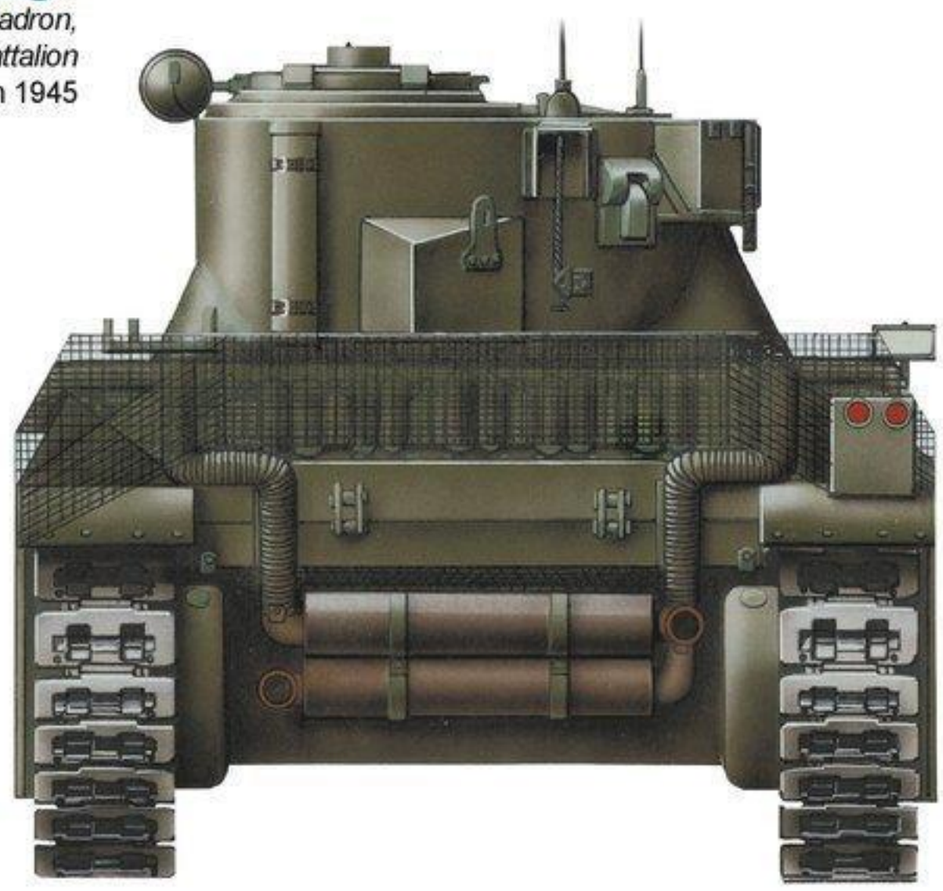
[2] Rappelons que les fumigènes ont aussi un effet incendiaire.

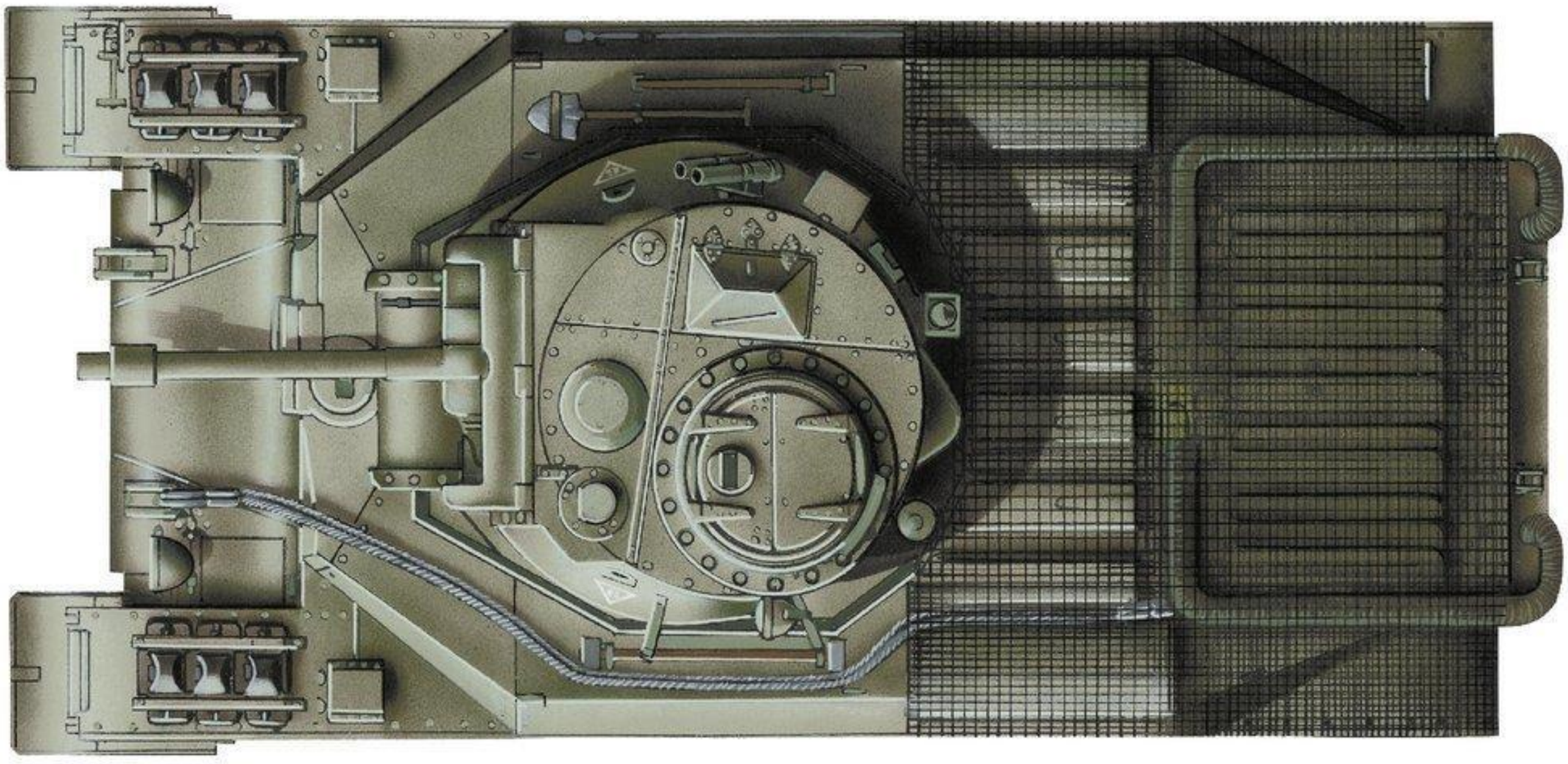
Le Matilda « Frog » est produit à 25 exemplaires pour le compte de l'Armée australienne. La mitrailleuse coaxiale Besa est maintenue pour la défense rapprochée du véhicule, mais le canon est remplacé par le tube du lance-flammes, d'une portée maximale de plus de 80 mètres. À chaque tir, 45 litres de matière inflammable sont projetés vers l'objectif. Les réservoirs de combustible – d'une capacité de 360 litres – et d'air comprimé occupant l'essentiel de la tourelle, l'équipage se réduit à un conducteur et à un chef de véhicule/tireur. Plusieurs autres réservoirs de combustible, totalisant une capacité de 280 litres, sont montés à différents endroits du char, notamment dans les logements de coffres à outils à l'avant de la coque, ainsi que dans ses flancs ; on envisage l'installation d'un réservoir externe largable de 455 litres à l'arrière. Le transfert de combustible à partir des réservoirs auxiliaires étant un procédé complexe, et leur position relativement exposée augmentant la vulnérabilité du char, ils seront rarement remplis. Quant au système largable, il ne sera jamais employé.





Matilda « Frog »
4th Troop, A Squadron,
1st Australian Army Tank Battalion
Bornéo, juin 1945





Commandé par le *Major* Hordern, le *C Squadron* du *1st Australian Army Tank Battalion* rejoint, dans la nuit du 19 au 20 octobre, les troupes d'assaut, en même temps que la *26th Australian Brigade*, aussitôt chargée de s'emparer des hauteurs de Sattelberg. Le brigadier Whitehead, qui commande la « 26e », estime pouvoir engager neuf chars dans l'attaque. À l'aube du 10 novembre, engins et équipages sont parés. Cinq jours plus tard, les unités reçoivent leurs ordres : le *2/48th Battalion* avancera au centre en longeant la route de Sattelberg, appuyé initialement par quatre chars ; le *2/24th Battalion* marchera sur sa droite en suivant une piste secondaire jusque Sattelberg ; le *2/23rd Battalion* longera d'abord une piste sur la gauche du *2/48th* avant de lui emboîter le pas sur la route de Sattelberg.

Le 17 novembre à 6h30, les trois Matilda du peloton du *Lieutenant* O'Donnell avancent vers la ligne de départ, suivis du char du *Major* Hordern. La progression du *2/48th Battalion* sera menée par la compagnie du capitaine Morphett, suivie de celle du capitaine Hill. Des tirs de roquettes, réalisés par une unité américaine, couvrent le bruit des moteurs. Les tanks atteignent la ligne de départ avec quelques minutes d'avance, ce qui permet à O'Donnell et à Morphett d'effectuer une dernière mise au point. Fantassins et blindés se mettent ensuite en route. En tête, le Matilda d'O'Donnell est équipé d'un obusier de *3-Inch*. Derrière lui, ceux du sergent Dudgeon et du caporal Tomlins sont armés du canon de *2-Pounder*. Le peloton de pointe de la compagnie de Morphett a en charge la protection rapprochée des machines, tandis que le Matilda de Hordern reste en retrait et assure la liaison entre l'infanterie et les blindés. Entre-temps, l'artillerie dirige ses tirs sur les positions nippones.

◢ Une colonne de Sherman V du *116th Regiment Royal Armoured Corps* lors de l'avance vers Meiktila, en Birmanie, en février 1945. Formée par la reconversion d'un bataillon d'infanterie des *Gordon Highlanders*, cette unité constitue la *255th Indian Army Tank Brigade*, avec deux régiments indiens : le *5th King Edward's Own Lancers (Probyn's Horse)* et le *9th Cavalry (Royal Deccan Horse)*. Il est le seul régiment de Sherman britannique engagé en Birmanie. Imperial War Museum

▼ Les premiers combats de l'*Australian Armoured Corps* dans le Pacifique se déroulent à Buna, en Papouasie, en décembre 1942 et janvier 1943. L'appui des fantassins australiens et américains y est assuré par les Stuart M3 du *2/6th Armoured Regiment*, une unité de la *1st Australian Armoured Division*, initialement formée en vue d'un déploiement en Afrique du Nord. Le char léger démontre ses limites durant cette première campagne, poussant les autorités militaires à généraliser l'emploi du Matilda. Australian War Memorial

La route étroite et boueuse serpente le long d'une crête, à travers la jungle. L'idée générale de la manœuvre consiste à établir le contact avec l'ennemi au moyen des chars, qui défonceront les fortifications, en étant suivis de près par les *Diggers*. Alors qu'ils franchissent le premier virage, les blindés ouvrent le feu, O'Donnell prenant le secteur à droite de la route et Dudgeon la gauche. L'artillerie cesse le feu.

Une mitrailleuse ennemie se dévoile à une cinquantaine de mètres à l'avant droit. O'Donnell ne peut la voir, mais fait tirer plusieurs obus dans la direction des mitrailleurs, qui se dévoilent, ce qui permet à Tomlins de les neutraliser.

Dans les faits, les coups portés par les chars se font à l'aveuglette, en suivant des consignes simples de l'infanterie du style : « Arrosez cet arbre et ses environs avec vos mitrailleuses ! » L'assaut se poursuit par une série de bonds en avant, au cours desquels les chars effectuent des tirs rapides contre des fortifications étalées dans la profondeur le long de la route. Malgré la surprise, les Japonais s'accrochent au terrain. Les équipages des Matilda consomment les munitions sans compter. Les mitrailleuses coaxiales tirent des rafales de 50 coups là où dix suffiraient. À 8h20, alors qu'ils arrivent en vue de Coconut Ridge, le premier objectif intermédiaire, les blindés n'ont plus de cartouches, et trois Jeep chargées de munitions accourent de Jivevaneng. Les chars reculent d'une soixantaine de mètres pour se ravitailler sous la protection des hommes de Morphett.

Deux heures plus tard, les *Infantry Tanks* se remettent en mouvement, liquidant les foyers de résistance les uns après les autres. Peu après midi, la mitrailleuse coaxiale du char de Dudgeon s'enraye. Tomlins prend sa place. Alors qu'il franchit une crête, le Matilda d'O'Donnell saute

sur un obus non explosé, qui lui arrache une chenille. La route étant trop étroite pour le contourner, les autres véhicules sont bloqués. Comme le char endommagé se trouve juste derrière un virage, il n'est pas possible de le remorquer. La radio est hors d'usage, et le Matilda de Tomlins s'approche pour relayer les messages. Une grêle de projectiles s'abat sur les machines, et une poignée de Japonais en profitent pour s'approcher. Avant que les canonniers ne puissent pointer leurs mitrailleuses coaxiales, l'un des assaillants lance une charge explosive sur le blindage frontal du char de Tomlins. La détonation projette la mitrailleuse coaxiale dans la tourelle et blesse légèrement le caporal.

▲ Un Stuart III du *7th Light Cavalry* en route pour Rangoon durant la phase finale de la campagne de Birmanie. Le chef de véhicule est le lieutenant Gurcharan Singh, qui, après l'indépendance de l'Inde, commandera le régiment de 1955 à 1960.
Droits Réservés

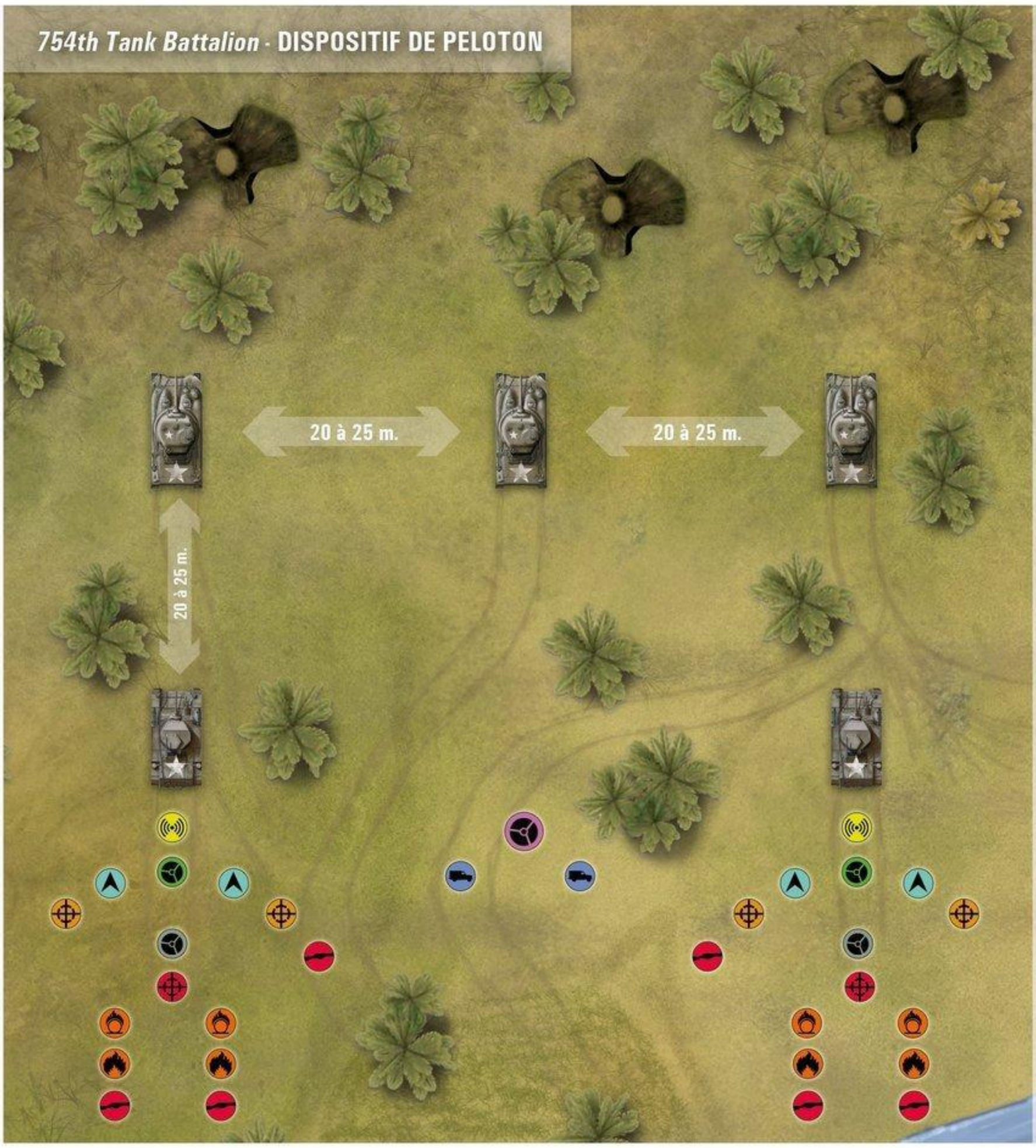
Hordern effectue une reconnaissance des environs, mais il ne trouve aucune possibilité de contournement. Le *2/48th Battalion* doit continuer sans les blindés. La compagnie du capitaine Hill dépasse celle de Morphett qui, avec le char immobilisé, lui fournit un appui-feu, mais l'unité est bientôt bloquée à son tour. Sur les flancs, les *2/23rd* et *2/24th Battalions* n'ont pas plus de chance. Au soir, O'Donnell et son équipage évacuent leur machine en emportant la culasse de l'obusier, la mitrailleuse coaxiale et un Bren, tandis qu'un périmètre défensif est établi autour de l'engin. Au fil de la journée, les équipages ont tiré un total de 120 obus de *3-Inch*, 234 de *2-Pounder* et 11 700 cartouches pour mitrailleuses !

Le lendemain à l'aube, l'attaque reprend. À 7h10, une patrouille s'élance en direction de Coconut Ridge, où elle ne décèle aucune présence de l'ennemi. Une section d'infanterie suit aussitôt, et trois Matilda réussissent à se glisser le long du char d'O'Donnell pour les rejoindre. À midi, les deux véhicules endommagés sont à nouveau en état de combattre.

À 13h00, les blindés reprennent leur progression avec la compagnie du capitaine Isaksson. Trente-cinq minutes plus tard, une fortification nippone se dévoile sur une hauteur. Après que le génie a aménagé un talus, un Matilda se hisse jusqu'à la position ennemie et la liquide. Les Australiens ont avancé de 250 mètres. Les chars ont détruit deux canons de 37 mm, mais ils n'arrivent pas à réduire au silence une autre fortification légère, aménagée un peu plus loin.

Dans la matinée du 19, des équipages frais relèvent les « Tankies » d'O'Donnell. Deux chars progressent le long d'une hauteur au nord de la route en bénéficiant de l'appui d'un troisième resté sur celle-ci.

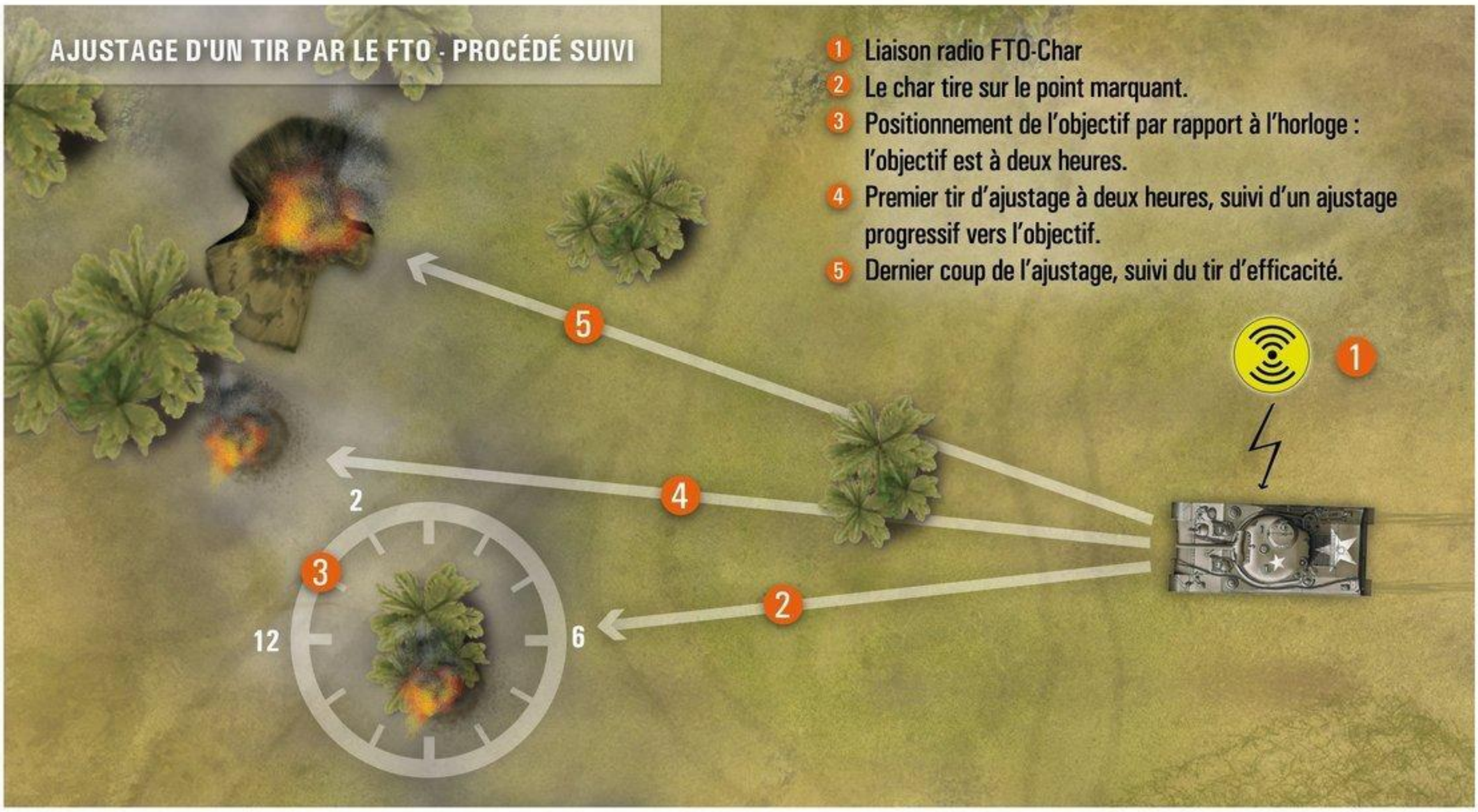
754th Tank Battalion · DISPOSITIF DE PELOTON



Les Sherman neutralisent les bunkers au canon. Avec leurs mitrailleuses, ils forcent l'infanterie ennemie à rester à couvert. Les Stuart protègent les Sherman avec leurs mitrailleuses et éliminent les snipers à l'aide d'obus à mitraille. Les opérateurs téléphoniques transmettent les directives des fantassins aux chefs des Stuart, qui les relaient par radio vers les Sherman. Les indicateurs d'objectifs disposent de grenades fumigènes à charge réduite de moitié, pour marquer le bunker désigné. Si besoin en est, les sapeurs achèvent la destruction d'un bunker à l'explosif et au lance-flammes.

- Opérateur téléphonique
- Chef de groupe à pied
- Chef de section à pied
- Indicateur d'objectifs
- Chef de groupe adjoint
- Sapeur avec charges explosives
- Sapeur avec lance-flammes
- Fusilier
- Estafette
- Tireur au bazooka
- Tireur au fusil-mitrailleur BAR

AJUSTAGE D'UN TIR PAR LE FTO - PROCÉDÉ SUIVI



1. Liaison radio FTO-Char
2. Le char tire sur le point marquant.
3. Positionnement de l'objectif par rapport à l'horloge : l'objectif est à deux heures.
4. Premier tir d'ajustage à deux heures, suivi d'un ajustage progressif vers l'objectif.
5. Dernier coup de l'ajustage, suivi du tir d'efficacité.

▲ et ▼ Deux vues de General Lee du *3rd Carabiniers*. Le 14 avril 1944, opérant de concert avec deux compagnies du *1/17* Dogras, le *B Squadron* du régiment tente de reconquérir la crête de Nunshigum, qui domine la plaine d'Imphal. Au cours de cette action, tous les officiers des trois unités sont tués ou gravement blessés. Reprenant le commandement avec deux *Subhadars* (adjudants dans l'infanterie indienne) des Dogras, le *Squadron Sergeant Major* Craddock mène la mission à bon terme. Durant la phase finale de ce combat, les Lee élimineront plusieurs bunkers en les écrasant sous leurs 27 tonnes d'acier.
Archives Caraktère

Peu avant 9h00, la position qui a bloqué les Australiens la veille est nettoyée. Toutefois, la vitesse avec laquelle les Nippons installent de nouveaux obstacles antichars est effarante : à une centaine de mètres de la ligne de départ, un nouveau fossé de près de 2 mètres de large et profond de plus de 1 mètre bloque le passage. L'obstacle est franchi après une intervention du génie ; un peu plus loin, les chars écrasent une position de mortiers et trois nids de mitrailleuses. Un deuxième fossé entrave à nouveau la marche des « Aussies », et comme le génie tarde à arriver, les fantassins continuent seuls. Quelques minutes plus tard, ils sont stoppés par le feu ennemi, jusqu'à ce que les Matilda parviennent à les rejoindre. Une troisième tranchée antichar est découverte peu après, et comme cette fois-ci les Japonais ont également posé des pièges, l'avance est arrêtée pour la journée. Le génie ouvre un chenal dans le marais de mines, mais les blindés ne peuvent escalader la pente trop escarpée.

Le 20 novembre, les opérations reprennent. La route est en si mauvais état qu'au bout de quelques dizaines de mètres, deux chars glissent partiellement dans le ravin ; il faudra quasiment la journée pour les sortir de leur ornière. Mais qu'importe, puisque deux autres Matilda ont réussi à se faufiler et à rattraper les « Diggers » qui avancent prudemment.

Perchée à 800 mètres au-dessus du niveau de la mer, Steeple Tree Hill est la dernière grande position avant Sattelberg. Il faudra plusieurs heures pour en venir à bout. Tandis qu'une section, soutenue par deux machines, attaque une fortification de front, une autre la contourne pour la prendre à revers. Il est environ 18h30 lorsque les Australiens occupent enfin le sommet.

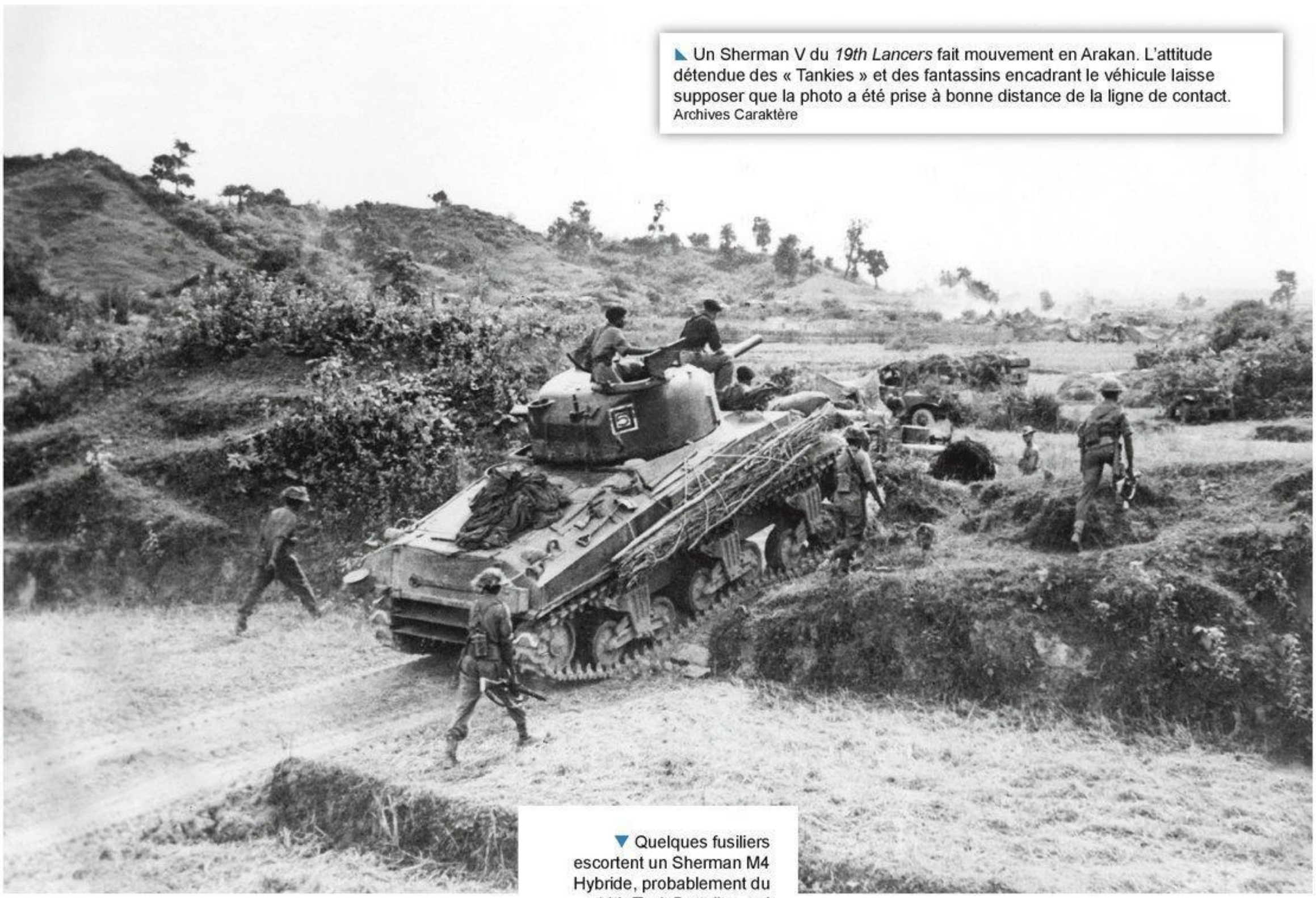
L'état du terrain empêche les blindés de se rendre utiles durant les trois jours suivants, mais, le 24, des bulldozers ouvrent un passage vers la côte 2.200. Un peloton de Matilda est engagé en appui de l'infanterie, qui découvre que l'ennemi a abandonné ses positions. Les villages de Palanko et de Mararuo sont aussi libérés. Le soir venu, les Australiens ne sont plus qu'à 150 mètres de Sattelberg. Les Japonais se replient durant la nuit, et, le lendemain à 10h00, le drapeau australien flotte sur la position.

LE TRIO BIRMAN

Trois brigades blindées soutiennent les forces indo-britanniques lors de la reconquête de la Birmanie en 1944-45. Le char le plus répandu est le General Lee américain, le *Medium Tank* M3 armé d'un canon de 75 mm en chasse et d'un de 37 mm sous tourelle. Techniquement dépassé sur le théâtre d'opérations européen, il se révèle d'une grande valeur comme « casseur » de fortifications, ainsi que le confirme le lieutenant Morgan, chef de peloton au *3rd Carabiniers* : « Dans les rôles où nous avons employé le Lee, les deux systèmes d'armes dont il disposait nous donnaient des avantages dont nous n'aurions pas bénéficié si nous avions, par exemple, été équipés de Sherman. La capacité à produire une formidable puissance de feu, simultanément dans deux directions, était rassurante non seulement pour l'équipage, mais aussi pour l'infanterie, à laquelle nous fournissions un appui. »

Début 1944, le *XV Corps* prend l'offensive en Arakan. L'appui blindé est fourni par les Lee du *25th Dragoons* (un régiment britannique de la *50th Indian Army Tank Brigade* renforcé d'une compagnie du *3/4 Bombay Grenadiers*) parfaitement aguerris à la coopération infanterie-chars. La *5th Indian Division* entre à Maungdaw le 9 janvier 1944. Une solide ligne défensive installée à Razabil bloque ensuite la progression alliée. Les Japonais sont retranchés dans des bunkers construits en troncs de cocotier, recouverts de terre et très habilement camouflés. Un vaste réseau de galeries souterraines permet aux défenseurs de se déplacer d'un l'abri à l'autre, en évitant l'observation et les feux adverses

Le 26 janvier, les chars sont engagés contre les positions de Tortoise Hill, une colline transformée en un véritable « gruyère » . Lorsqu'un ouvrage est repéré, les tankistes commencent par le débarrasser de son camouflage et de la terre qui le recouvre à coups d'obus explosifs de 75 mm.



◣ Un Sherman V du *19th Lancers* fait mouvement en Arakan. L'attitude détendue des « Tankies » et des fantassins encadrant le véhicule laisse supposer que la photo a été prise à bonne distance de la ligne de contact.
Archives Caraktère

▼ Quelques fusiliers escortent un Sherman M4 Hybride, probablement du *44th Tank Battalion*, qui appuie la *1st Cavalry Division* durant la libération des Philippines. La coopération chars-infanterie n'a pas que des avantages : cible prioritaire pour les Japonais, les blindés attirent immanquablement leurs feux, et il arrive à plus d'un fantassin d'être blessé par un éclat d'obus ou une balle ricochant sur le blindage. Il convient donc d'être assez près du char pour le protéger tout en maintenant une distance de sécurité suffisante.

Les canonniers défoncent ensuite une paroi à l'aide de perforants avant d'expédier finalement un obus au phosphore à l'intérieur des fortifications. En brûlant, celui-ci dégage une épaisse fumée qui se répand dans les galeries et gagne les bunkers encore intacts. Non seulement, elle y rend l'air irrespirable mais, surtout, en ressortant par leurs meurtrières, elle révèle la position exacte de chacun d'eux aux assaillants. Simultanément, l'infanterie effectue des tirs de mortiers sur la pente opposée, coupant la retraite aux soldats ennemis cherchant à s'échapper. Dans la dernière phase du nettoyage, l'assaut des fantassins est protégé par des tirs d'obus perforants, jusqu'à ce que les éléments de tête soient à proximité de l'objectif.

La technique est améliorée l'année suivante par le *19th Lancers*, un régiment indien équipé de Sherman. Suivant les indications d'observateurs avancés progressant avec l'infanterie, les canonniers touchent des cibles qu'ils ne voient même pas. Le système sera encore en application durant la guerre de Corée. Pour améliorer la coopération entre les deux Armes, les commandants des escadrons blindés détachent des officiers de liaison auprès des bataillons et des compagnies d'infanterie. Ces *Forward Tank Officers* ou *FTO* ont un rôle similaire à celui des observateurs avancés d'artillerie, bien que la technique d'ajustage des tirs à trajectoire tendue des blindés soit différente de celle d'une pièce de campagne à trajectoire courbe.

Ancien *FTO* au *19th Lancers*, le lieutenant-colonel Wright livre ses souvenirs : « Dans les mains d'un bon tireur, le 75 mm du Sherman était une arme très précise. Grâce à cela, le *FTO* était généralement capable de placer le premier obus là où il le souhaitait, en désignant au chef de char un point marquant à proximité de l'objectif, comme par exemple une ouverture dans la végétation ou un tronc d'arbre isolé.

« Gardez à l'esprit qu'au départ, même le *FTO* n'avait qu'une idée très relative de l'emplacement du bunker ennemi et que le chef de char ne savait pas davantage où se trouvait le *FTO*. Une fois le premier coup tiré, le point d'impact permettait de définir l'emplacement des fantassins amis les plus avancés et du *FTO*.

« Celui-ci transmettait alors les corrections à apporter au tir par radio au chef de char. Souvent, le canonnier était également à l'écoute directe. À ce stade de l'attaque, le *FTO* était généralement couché sur le ventre parmi les fantassins, à proximité immédiate du commandant de compagnie. Le poste modèle 38, muni d'un laryngophone, donnait satisfaction, mais son antenne,

longue de plus de 1 mètre, obligeait le *FTO* à se mettre sur le dos pour émettre. »
Pour désigner l'objectif par rapport au point marquant choisi, le *FTO* utilise la technique de l'horloge, la position 12 heures étant celle de l'avant. « Une fois l'objectif localisé, ce qui était souvent difficile et causait parfois des pertes, les choses devenaient plus amusantes. Il s'agissait à présent d'ajuster les tirs pied par pied. Plus haut de un, plus bas d'un demi, à gauche, à droite et ainsi de suite. Lorsque des éclats de bois s'envolaient du bunker ennemi touché, un bon chef de véhicule les apercevait dans ses jumelles et passait d'initiative au tir d'efficacité. »
En Birmanie, pour la plupart d'entre eux, les villages sont constitués d'habitations en bambou ; montées sur pilotis, les maisons sont alignées de part et d'autre d'une rue unique. Sous ces huttes se trouve un muret de terre couronné d'herbes ou de cactus.

▲ Quelques *Marines* et un Sherman M4A3 lors des combats d'Iwo Jima. Bien que certains officiers de l'*USMC* suivent des cours techniques à l'École des blindés de l'*US Army* à Fort Knox, la formation tactique reste une affaire interne au Corps. En 1943 et 1944, chaque compagnie d'un *Marine Tank Battalion* nouvellement formé s'entraîne initialement aux côtés du régiment d'infanterie qu'elle sera supposée appuyer au combat. Le bataillon se retrouve ainsi dispersé sur plusieurs camps et, souvent, il ne se regroupe que peu de temps avant d'embarquer pour le Pacifique.

Nul besoin de préciser l'excellent usage que font les soldats de l'Empire du Soleil levant de cet environnement pour se fortifier et dissimuler leurs canons antichars. Les affrontements y prennent l'allure de mêlées confuses, où la coopération infanterie-blindés est difficile mais essentielle, où les chefs de véhicule sont exposés aux coups des tireurs embusqués et où le combat ne cesse qu'avec la mort du dernier défenseur.
C'est sur un tel terrain que les Japonais vont apporter un parfait exemple d'entêtement et de fanatisme en 1945. En février de cette année-là, le *A Squadron* du *7th Light Cavalry* (un régiment indien équipé de Stuart) rejoint la tête de pont de la *20th Indian Division* sur la rive orientale du fleuve Irrawaddy. Peu après son arrivée, il soutient le *4/10 Gurkhas* durant le nettoyage du village de Talingon. La confusion règne chez les assaillants, et pour ne rien arranger, l'aviation et l'artillerie se trompent d'objectif… Les Gurkhas s'emparent de la moitié Sud de la localité et repoussent plusieurs contre-attaques durant la nuit. Le lendemain soir, blindés et fantassins se retirent, permettant ainsi aux Japonais de réoccuper les positions, dont les combattants alliés ont soigneusement noté les emplacements.
Dix jours durant, les tankistes indiens et les fantassins népalais entraînent leurs adversaires dans un étonnant jeu du chat et de la souris, nettoyant le village chaque matin et permettant à l'ennemi d'y revenir la nuit. Bientôt, chaque « Tankie » connaît l'emplacement du moindre trou de fusilier. Durant l'une de ces attaques, une mitrailleuse nippone met hors d'usage la lunette de pointage du Stuart du *Jemadar* [3] Deep Chand. Celui-ci gicle alors de son *Light Tank*, et, couvert par un autre char, le voici qui attaque la position ennemie à la grenade, tuant ses quatre occupants et ramenant la mitrailleuse vers son véhicule en guise de trophée !

[3] Adjudant.

▶ Un M4A2 du *1st Marine Tank Battalion* à Okinawa en avril 1945. Les éléments de chenilles appliqués sur le véhicule apportent une protection supplémentaire contre les mines magnétiques. L'île est couverte de fortifications, et les Japonais y ont poussé la coordination de leurs feux d'artillerie à un niveau jamais atteint jusqu'alors. Une fois de plus, l'appui des « *Tankers* » sera vital pour les fantassins !

Le *B Squadron* se joint à la partie, et, le 26 février, les Japonais renoncent à réoccuper Talingon. Plus de 500 d'entre eux ont été tués dans le village, y compris deux commandants de bataillon. Les équipages du *7th Light Cavalry* ont mis la main sur une douzaine de mitrailleuses et deux canons de 75 mm, prouvant au passage que la ruse pouvait l'emporter sur la ténacité.

SHERMAN ET MARINES L'EXEMPLE D'IWO JIMA

Le 19 février 1945, le *V Amphibious Corps* américain débarque à Iwo Jima. Chacune des trois *Marine Divisions* engagées dans cette affaire dispose de son propre *Tank Battalion*. Leur effectif théorique est de 67 Sherman, dont 9 équipés du nouveau lance-flammes POA-CWS-H1, mais seuls huit exemplaires ont été livrés à temps ; ils ont été répartis entre les *4th* et *5th Marine Tank Battalions*.

S'attendant à cette attaque, les Japonais ont transformé l'île en une vaste forteresse. La garnison compte près de 23 000 hommes, retranchés dans 434 ouvrages de toutes dimensions. Chaque trou, chaque tranchée, chaque abri doit être nettoyé au prix d'une effroyable lutte à mort. Les défenseurs disparaissent dans un boyau pour resurgir ailleurs, parfois dans le dos de leurs adversaires. Les tanks ont fort à faire. Pour éliminer les fortifications, blindés et fantassins recourent à la technique du « tire-bouchon et de la lampe à souder » : en clair, il s'agit d'éliminer le camouflage et la couche de sable qui protègent le bunker à l'aide d'obus explosifs, puis de le réduire à l'aide des lance-flammes. S'infiltrant par le moindre interstice, les matières incendiaires brûlent atrocement les occupants ou font sauter les stocks de munitions. De fait, le nombre limité de chars lance-flammes en fait des engins précieux. Dans certains cas, toutes les issues et meurtrières des bunkers sont obstruées par des tonnes de sable poussées par les tankdozers, des Sherman équipés d'une lame de bulldozer, les Japonais étant enterrés vivants.

Commandée par le *Major* Robert Neiman, la *C Company* du *4th Marine Tank Battalion* perd plusieurs de ses engins au moment de débarquer. C'est une unité expérimentée, qui a combattu dans les Marshall et les Mariannes, et dont les équipages sont habitués à travailler avec l'infanterie. Neiman et les chars survivants finissent par rejoindre le *1st Battalion* du *23rd Marine Regiment*, dont l'avance est bloquée par des fortifications : « À moins de 200 mètres devant nous se trouvait une rangée de bunkers armés de mitrailleuses. Ils étaient très bas et à peine visibles. Les tireurs ennemis ne parvenaient pas à toucher les *Marines* couchés au sol, mais si un homme se levait, il était immédiatement abattu. C'était le rêve de tout chef de char. La compagnie s'est alors déployée en ligne, puis nous avons ouvert le feu sur ces bunkers, dont les mitrailleuses ne pouvaient guère endommager nos engins. Nous avons passé un après-midi fort satisfaisant à les détruire, un par un et jusqu'au dernier ! »

Mais les choses ne sont pas toujours aussi simples, et les mines, notamment, prélèvent un lourd tribut, comme le constate le lieutenant Max English, l'un des chefs de peloton de Neiman : « Le char du sous-officier adjoint de Hank Baughman a roulé sur une mine. Le souffle de l'explosion a alors ravagé le char en se frayant un chemin par l'écoutille de secours, tuant tout l'équipage. C'est une vision affreuse. Ils sont morts. Ils sont assis là, brûlés. Le feu les a tués. » Le caporal Jim Carroll,

▲ Bien que remodelant le terrain en un paysage lunaire, les obus de gros calibre de l'artillerie navale ou terrestre ne neutralisent qu'une petite partie des fortifications japonaises. C'est alors aux chars d'achever le travail en s'approchant suffisamment près des ouvrages restants pour les neutraliser par des tirs directs, de préférence en visant les rares ouvertures visibles.

▶ L'équipage d'un Sherman M4A2 du *1st Marine Tank Battalion* profite de quelques instants de répit avant une nouvelle intervention. Un tronçon de chenille a été accroché sur le flanc de la tourelle pour renforcer le blindage contre les obus. La protection du flanc de la caisse consiste en un tapis de coco ou un montage en osier, ce afin d'empêcher les « casseurs de chars » japonais d'y apposer des mines magnétiques. Remarquons l'équipement de passage à gué (*Fording Kit*) relativement intact à l'arrière, ce qui semble indiquer que le véhicule a débarqué peu de temps auparavant.

Quelques *Marines* juchés sur un Sherman M4A3 du *6th Marine Tank Battalion*, probablement durant la progression de la *6th Marine Division* vers le nord d'Okinawa. Selon le lieutenant Botts, une tactique régulièrement utilisée consiste à rassembler un *Tankdozer* et trois ou quatre chars classiques, à entasser dessus autant de fantassins que possible, puis à foncer droit devant jusqu'à tomber sur un nid de résistance ennemi, que l'on détruira par tous les moyens possibles et imaginables !

canonnier dans un char de la *C Company* du *5th Marine Tank Battalion*, assiste à la destruction d'un autre blindé : « L'explosion de la mine a arraché la tourelle du char. Tous les obus de 75 mm étaient stockés dans le puits de tourelle, c'est-à-dire près d'une centaine de coups. Si ces munitions explosent ensemble, cela fait une déflagration considérable. La tourelle a été projetée à une bonne douzaine de mètres du châssis du char, et tout le monde a été tué, à l'exception du conducteur, qui est un miraculé ! »

DERNIER MOT

Dépassés par leurs adversaires allemands sur le théâtre d'opérations européen, les blindés alliés ont régné en maîtres sur les champs de bataille du Pacifique et de Birmanie. Leurs succès doivent beaucoup à leur fiabilité, à de bonnes règles d'emploi, souvent mises au point en payant le prix du sang au combat, et à l'entraînement suivi par leurs équipages et les fantassins les escortant, au moins durant les deux dernières années de la guerre.
Ces succès s'expliquent aussi par le manque de moyens antichars chez leurs adversaires, qui, bien souvent, n'avaient d'autre option que de se jeter sur les engins alliés avec une mine magnétique ou une bouteille incendiaire dans les mains, se transformant ainsi en kamikazes terrestres. Cette disproportion des moyens a grandement facilité le travail des équipages alliés, même si elle n'enlève rien à leurs mérites.
Nous laisserons le mot de la fin à Henri Shaw, Bernard Nalty et Edwin Turnbladh, auteurs du troisième volume de l'historique officiel de l'*US Marine* Corps dans le Pacifique : « En dehors de son fusil, le fantassin manifestait un grand attachement pour le tank qui, comme un bon éléphant, pouvait semer la terreur chez l'ennemi ou devenir un serviteur idéal pour l'ami.[…] Dans l'attaque, le tandem chars-infanterie se sentait invincible, et l'expérience de Saipan renforça encore la confiance mutuelle. Le char moyen précédait les fusiliers qui, en échange, protégeaient la machine contre les grenades antichars japonaises. Chaque membre de l'équipe avait besoin de l'autre. » ■

BIBLIOGRAPHIE

- Dexter (D.), *Australia in the war of 1939-1935*, Series 1 (Army), Volume VI, The New Guinea offensives, Canberra, Australian War Memorial, 1961
- Gilbert (O. E.), *Marine tank battles in the Pacific*, Conshohocken (PA, USA), Combined Publishing, 2001
- Morton (L.), *US Army in World War II, The war in the Pacific, The fall of the Philippines*, Washington D.C., Office of the Chief of Military History Department of the Army, 1953
- Perrett (B.), *Tank tracks to Rangoon, The story of British armour in Burma*, London, Robert Hale, 1992
- Perrett (B.), *The Lee/Grant tanks in British service*, London, Osprey Publishing, 1978
- Selecker (G. E.), *Rolling Thunder against the Rising Sun, The combat history of U.S. Army Tank Battalions in the Pacific in World War II*, Mechanicsburg (PA, USA), Stackpole Books, 2008
- Shaw (H. I. Jr.), Nalty (B. C.) et Turnbladh (E. T.), *History of the US Marine Corps in World War II*, Volume III, Central Pacific Drive, Washington D.C., Historical Division, Headquarters, US Marine Corps, 1966
- Yeide (H.), *The infantry's armour, The US Army's separate tank battalions in World War II*, Mechanicsburg (PA, USA), Stackpole Books, 2010

COMBATS DE CHARS AU MESNIL-PATRY

AVEC LA *8. PANZER-KOMPANIE* DE LA « HITLERJUGEND » // 11 JUIN 1944

La *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » est l'une des premières unités blindées allemandes à être déployée face aux troupes alliées débarquées en Normandie. Dès le 7 juin 1944, elle contre-attaque la tête de pont anglo-canadienne mais échoue devant l'ampleur des moyens adverses. La division de Fritz Witt défend alors les approches de Caen face aux Britanniques. Son assaut frontal sur la ville ayant échoué, Montgomery se concentre les jours suivants sur une tentative d'enveloppement par l'ouest (opération « Perch »), le maréchal anglais espérant que l'engagement de la *7th Armoured Division*, les célèbres « Rats du désert », du côté de Villers-Bocage lui permettra de percer la ligne de résistance allemande. Le 11 juin donc, c'est toute l'aile gauche de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » qui encaisse le choc de l'offensive de « Monty ».

Par Stephan Cazenave

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2015

Un rapport du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* signale une « Panzeralarm »[1] à 16h45 à l'état-major de la *II./SS-Panzer-Regiment 12* : des chars ennemis ont percé dans les positions du *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26*, ainsi que dans celles du secteur du *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* près du Mesnil-Patry. Les *Panzerkompanien* sont mises en état d'alerte par le *SS-Sturmbannführer* Prinz et les chefs de compagnie reçoivent l'ordre de faire immédiatement mouvement. Vers 17 heures, une quarantaine de *Panzer IV* marchent en direction de l'adversaire sur Bretteville-l'Orgueilleuse et Norrey-en-Bessin. La *8. Panzerkompanie* et la *9. Panzerkompanie* attaquent en direction de l'ouest, la *5. Panzerkompanie* et la *6. Panzerkompanie* du sud-ouest.

SIEGEL MÈNE L'ATTAQUE

Le *SS-Obersturmführer* Siegel roule avec une dizaine de *Panzer IV* de sa *8. Panzerkompanie*. Arrivé dans la zone d'engagement, il décide de faire une reconnaissance avec deux autres *Panzer IV* commandés par le *SS-Untersturmführer* Jeran et le troisième par le *SS-Unterscharführer* Wegener. Hans Siegel se souvient : *« Lors de la progression et pendant une halte d'observation, je reconnais la direction de l'ennemi aux gestes de nos grenadiers qui l'indiquent avec leurs pelles. "Klar zum Gefecht!"-"Paré au combat !" Les trappes des trois Panzer se referment. Les tubes sont orientés en position de tir et déjà chargés avec des obus antichars pendant le trajet. »*[2]

Le *Panzer IV* du *SS-Unterscharführer* Vogt roule avec les autres chars de la *8. Panzerkompanie* sur la droite de leur chef, sur un terrain plus dégagé. Le *SS-Sturmmann* Rudolf Kreis se trouve à bord comme tireur depuis la veille. Il se souvient : *« Le lendemain, je reçois le baptême du feu (tant) désiré, quand les détachements de chars britanniques nous attaquent ici de Brouay. Le terrain au nord-ouest de Carpiquet est largement dégagé et idéal pour une bataille de chars, et je revois encore leurs chars en train de progresser sur un large front. Ils sont d'abord trop loin pour tirer. Mais ensuite, pendant que nous les laissons suffisamment se rapprocher sur une colline montant légèrement au loin, nous attendons, et je prends la cible d'après la désignation d'objectif de Vogt comme je l'ai appris : "Elf Uhr!"- "11 heures !" La base de la tourelle du premier char ennemi éloigné à 800 mètres environ dans la mire du viseur, j'appuie et je le vois au même instant se désagréger en flammes dans une fumée noire comme du cirage. "Hurrah, comme c'est facile !", je jubile en moi et j'ai déjà dans le viseur le char à côté à gauche, qui après un nouveau coup, part également en flammes. »*[3]

Les trois *Panzer* roulant avec le *SS-Obersturmführer* Siegel ont obliqué vers la droite. Celui-ci se souvient : *« Une haie nous bouche là encore la vue à gauche de l'ennemi. Puis, soudain, elle s'arrête, le Panzer en pointe se trouve déjà au milieu de notre infanterie et plusieurs chars Sherman surgissent aussi par un verger d'une ferme tout près, à une dangereuse distance. Nous roulons devant leurs tubes et montrons notre flanc exposé. "Feindpanzer von links - 9 Uhr - 200 - Feuer frei !"-"Char ennemi à gauche, à 9 heures - 200 - feu !" Le chef de la 8e* [Hans Siegel parlait souvent de lui à la troisième personne lorsqu'il évoquait ses souvenirs] *en même temps chef de char dans le Panzer de tête, ne peut pas faire plus. Ce n'est d'ailleurs pas nécessaire, après des mois d'entraînement et l'expérience au combat des équipages. Le conducteur arrache le Panzer vers la gauche et le place en bonne position de tir. Avant même que le ventilateur d'aération, vital pour l'équipage dans le compartiment de combat, ne se mette en marche, le char ennemi le plus proche est détruit. En l'espace d'une bonne minute, quatre ou cinq Sherman brûlent. Seul le dernier, le plus éloigné qui s'était approché sur la gauche à la distance de 100 mètres, donne une bonne suée au commandant. Il est repéré alors qu'il est déjà en train de tourner sa tourelle. "Feindpanzer ganz links - 10 Uhr - 100!"-"Char ennemi à gauche toute - 10 heures - 100!" Et maintenant le tube se tourne face contre tube, bouche à feu contre bouche à feu jusqu'à qu'ils soient si proches qu'on a l'impression de les toucher par l'optique. Les tireurs doivent encore ajuster au mieux l'un et l'autre la mire dans la lunette de visée, puis une percussion, flammèche hors de la culasse du canon, la douille tombe dans le sac : l'ennemi explose ! Les deux autres Panzer, qui se trouvaient derrière la haie, arrivent seulement maintenant et n'ont pas pu voir ce qui s'est joué devant nos yeux.*

▶ Le *SS-Obersturmführer* Hans Siegel, ici portant le grade de *SS-Hauptsturmführer* avec le *Ritterkreuz* qu'il reçoit le 23 août 1944. Commandant énergique et parfois peu apprécié de ces hommes, il a su insuffler dans les rangs de la *8. Panzerkompanie* une volonté toute guerrière.
Coll. S. Cazenave

◀ Un *Panzer IV* rentre de l'atelier où il a reçu de nouvelles *Schürzen*. Au vu des motifs de camouflage, il se peut qu'il s'agisse de pièces appartenant initialement au *Panzer-Regiment 22* qui opère dans le secteur voisin de la *II./SS-Panzer-Regiment 12*. Notez qu'un second *Panzer IV* est camouflé dans la haie. Photographie du SS-PK W. Woscidlo.
P. Hourblin, Arromanches Militaria

▶ Le *SS-Untersturmführer* Eberhard Jeran était le chef de la 3e section (*III.Zug*) de la *8./SS-Panzer-Regiment 12*. Né le 11 juin 1908, il faisait partie des officiers les plus âgés du bataillon. Il est tué le 11 mars 1945 en Hongrie alors qu'il commande la *5./SS-Panzer-Regiment 12*.
Coll. Cazenave via F. J.

[1] Alerte aux chars ennemis.

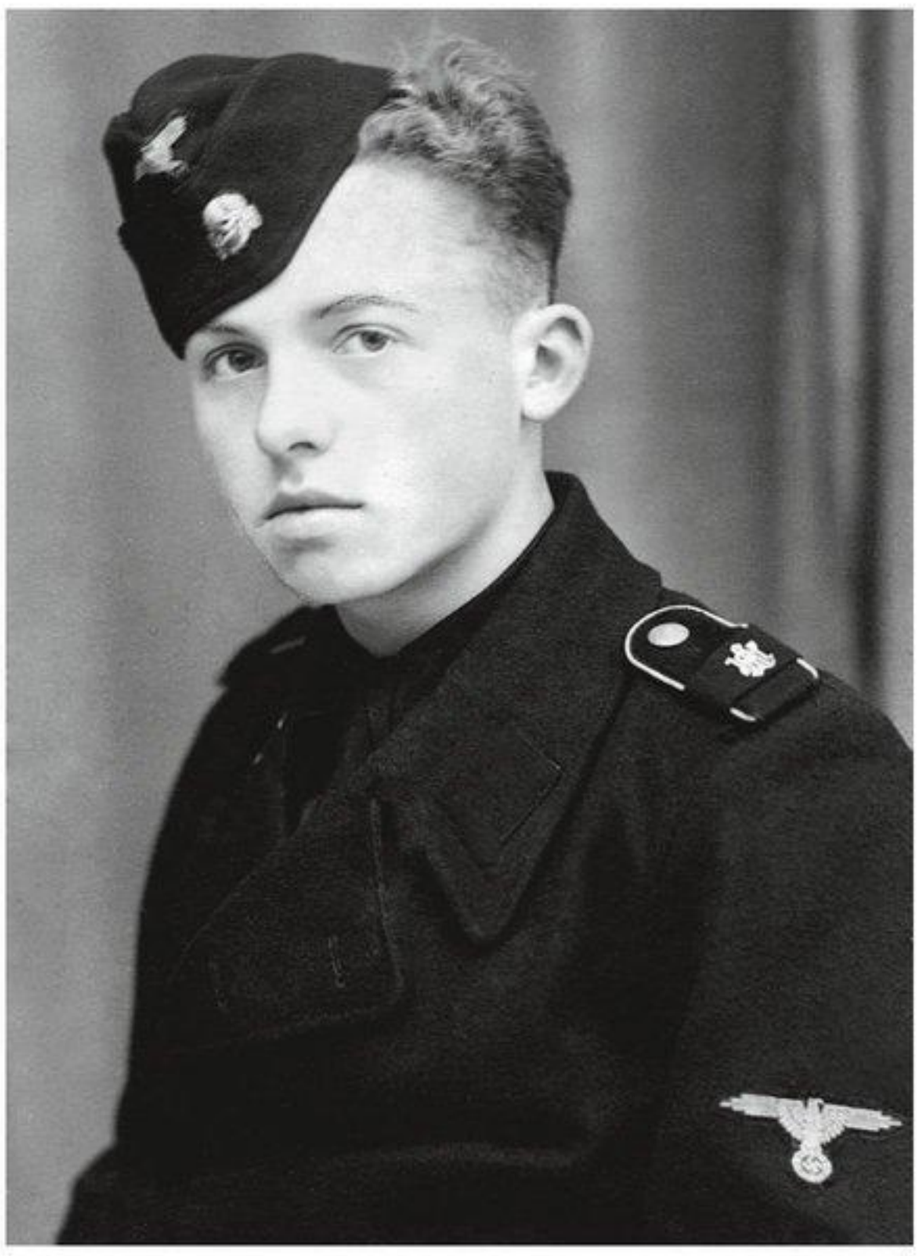
[2] Correspondance/entretien avec l'auteur. Archives personnelles de l'auteur.

[3] Kreis (Rudolf), *Die Toten sind immer die anderen*, Landtverlag, 2009.

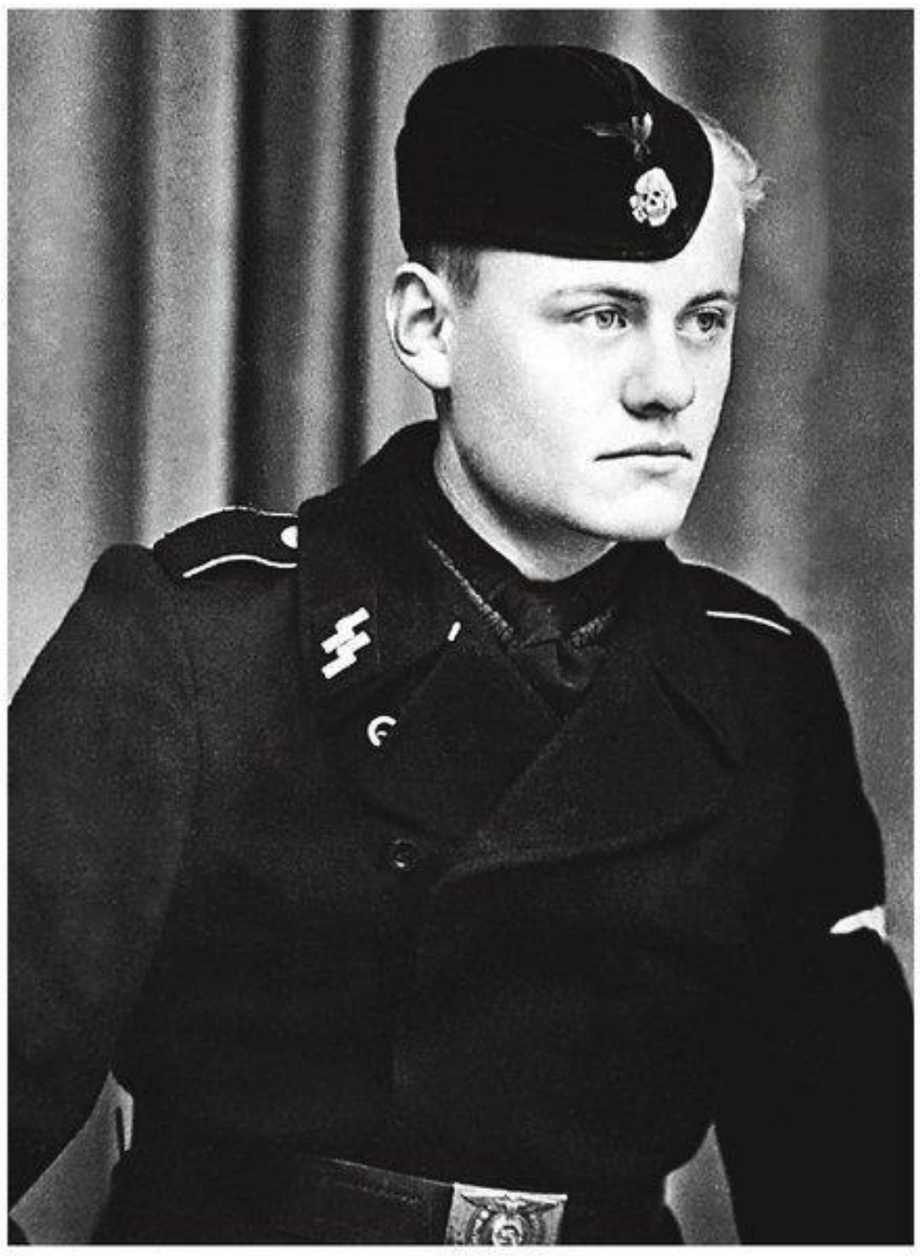
Avant que l'infanterie ne reparte encore à l'assaut vers l'avant, les trois Panzer roulent devant les carcasses en flammes, entre les arbres du verger vers notre ligne principale de combat. Sur ce, deux autres Sherman qui cherchent leur salut dans la fuite à une distance de 1 200 mètres, sont encore "réglés" par le Panzer du chef [le *Panzer IV* de Hans Siegel, NdlA]. *L'ennemi bat en retraite et dans une confusion considérable, cette situation doit être exploitée. Ordre est donné aux deux autres Panzer de suivre légèrement échelonnés sur la gauche et de traverser le champ de froment sans halte à toute vitesse, jusqu'à une haie délimitée et une rangée d'arbres, à 1 600 m de distance. Pendant la progression, le Panzer du chef reçoit un feu d'antichar d'une rangée d'arbres à droite. Le Kommandant informe l'équipage par le laryngophone :*

▲ Le *SS-Rottenführer* Hans-Günter Militzer pose devant son *Panzer IV* n° 837 au printemps 1944. Ce char participera aux combats du Mesnil-Patry et sera capturé dans le secteur de Cheux lors de l'opération « Epsom ». Notez le prénom « Lisa » peint au-dessus du *Kinonblock* du conducteur. Markus Lippl, Mexico

"Pakfeuer von rechts!"-"Tir de Pak à droite !" Le conducteur réagit de nouveau brusquement et arrache le Panzer en position de tir. Et maintenant s'engage un nouveau duel de feu. Et, après un échange de cinq tirs, notre propre Panzer reçoit un coup au but par un deuxième ou troisième Pak. L'équipage évacue, malheureusement, sans le radio qui a été tué, victime du tir, à l'avant, à droite. Le Panzer brûle et l'incendie masque les objectifs de toutes les armes. Les deux autres Panzer ont également cessé le feu et sont touchés. Ils sont immobilisés 800 m en arrière. » [4] Le radio qui est mort dans le *Panzer* du *SS-Obersturmführer* Siegel était le *SS-Panzerschütze* Waldemar Schwerlak né en 1925 et originaire de Ratibor. L'un des deux autres *Panzer IV* détruits était commandé par le *SS-Unterscharführer* Wegener. Il a reçu au moins



◀ Portrait du *SS-Sturmmann* Rudolf Kreis, l'un des tireurs de la *8./SS-Panzer-Regiment 12* qui servira sous les ordres de Hans Siegel pendant les combats au Mesnil-Patry. Photo prise à Mailly-le-Camp alors qu'il est *SS-Panzerschütze*. Coll. S. Cazenave.



▶ Le *SS-Sturmmann* Wilhelm Schnittfinke, tireur du *Panzer* n° 537 du *SS-Unterscharführer* Walter Wichmann du *III. Zug* de la *5. Kompanie*.

[4] Correspondance/entretien avec l'auteur. Archives personnelles de l'auteur.

un coup au but sur l'avant, venant également de la droite. L'opérateur radio est le jeune Werner Schölermann, il est évacué par l'équipage débarqué et devra être amputé des deux jambes [5].

Le *Panzer IV* du *SS-Unterscharführer* Vogt est relativement proche de celui de Hans Siegel qui vient d'être détruit. Le *SS-Sturmmann* Rudolf Kreis, le tireur de Vogt, se souvient : « *Tout à coup, j'entends d'en haut dans la tourelle avec une voix excitée : "Siegel ist getroffen, er brennt !"- "Siegel est touché, il brûle !" Ça doit être tout près à côté de nous, car j'ai déjà moi-même de la fumée devant l'optique de visée et je ne peux plus rien voir. Siegel n'est pas mort, il a, comme nous l'apprenons après coup, encore pu évacuer, mais uniquement lui seul* [tout l'équipage a pu débarquer, excepté le radio Schwerlak, NdlA]. *Mais au lieu de s'en aller, il est déjà sur notre Panzer, et je l'entends encore hurler sur Vogt comme un Berserker qu'il doit sortir parce qu'il monte à bord. En un instant, il est déjà dedans et Vogt dehors, et pendant que le conducteur se met en marche à son commandement "Panzer marsch!", il me donne un coup de pied assez fort dans le dos et crie dans une rage sauvage : "Et ne me tire pas à côté !" Quelques secondes après, nous sortons finalement de la fumée, nous voyons lui et moi au même moment un Cromwell surgir d'une haie tout au plus à 400 mètres. Je dis alors : "Ich hab ihn!"-"Je l'ai !", ce à quoi Siegel répond comme un fou : "Los, Kreis, reinhalten, dass der Dreck bis zum Mond spritzt!"-"Vas-y, Kreis, nettoyez, que la boue gicle jusqu'à la lune !" Et je "nettoie" : le Cromwell explose. Nous réussissons encore à détruire un autre char avant qu'ils ne se replient. En ce jour, nous sommes encore vainqueurs. Bilan : neuf chars ennemis détruits, deux des nôtres.* » [6]

▶ et ◢ Deux survivants canadiens posent près de leur Sherman réduit à l'état d'épave.
First Hussars Museum

[5] À propos de Werner Schölermann, Hans Siegel a confirmé à l'auteur : « *C'est seulement en 1997 que je lui demandais où il avait été blessé. Jusqu'à maintenant, il ne savait pas où, quand et comment. Son souvenir : "... wir griffen an und wurden abgeschossen, dabei ... verlor ich meine Beine. " - "Nous attaquions et nous avons été détruit, sur ce... j'ai perdu mes jambes."* »

[6] Kreis (Rudolf), *op. cit.*.

LES « RÉPROUVÉS »

La tentative de percée du *1st Hussars* a été repoussée, 37 Sherman ont été détruits, pour la plupart par la *II./SS-Panzer-Regiment 12*. Dans le secteur d'engagement Sud-ouest de la *6. Panzerkompanie* du *SS-Obersturmführer* Ruckdeschel, le *SS-Standarten-Oberjunker* Kurt Mühlhaus revendique la destruction de trois chars ennemis et de deux canons antichars, le *SS-Oberscharführer* Radeke, à bord d'un *Panzer IV* qui porte encore un numéro de tourelle de la *7. Panzerkompanie*, revendique celles de deux chars ennemis. Les résultats obtenus par la 5./*SS-Panzer-Regiment 12* du *SS-Obersturmführer* Bando ne sont pas connus, mais cette compagnie déplore la perte du *SS-Hauptscharführer* Arthur Weyermüller, tué dans la tourelle de son char par un tir fratricide. Le *SS-Hauptscharführer* Hans Müller, qui a fait ouvrir le feu par erreur à son tireur, est détaché, semble-t-il très affecté par la mort du sous-officier qui était son ami. Dans le secteur d'engagement Ouest, la *8. Panzerkompanie* du *SS-Obersturmführer* Siegel revendique la destruction de 10 Sherman et de 4 General Lee (s'agit-il des Cromwell cités par R. Kreis ou plutôt des Stuarts du *1st Hussars* ?) près du Mesnil-Patry, et la 9e du *SS-Obersturmführer* Buettner, 7 sept Sherman également près du Mesnil-Patry.

De son côté, la *8. Panzerkompanie* rapporte la perte de cinq chars. Il semble que seulement deux Panzer IV soient considérés comme pertes définitives ; un troisième, détruit, pourra être récupéré et remis en état. La *9. Panzerkompanie* rapporte celle d'un seul *Panzer* pour cette journée. Engagé en profondeur dans le dispositif ennemi, le *Panzer IV* n° 915 du *SS-Untersturmführer* Wilhelm Albrecht est détruit. Tout l'équipage est porté manquant.

La *II./SS-Panzer-Regiment 12* déplore la perte de trois tués : un sous-officier de la *5. Kompanie* (*SS-Hauptscharführer* Weyermüller), un homme dans la *8. Kompanie* (*SS-Panzerschütze* Schwerlak) et 1 autre de l'état-major du bataillon (*SS-Sturmmann* Albert Sommer) ainsi que 7 hommes blessés ; un officier, un sous-officier et trois hommes sont portés disparus à la *9. Kompanie*, c'est-à-dire l'équipage du n° 915.

Panzer IV Ausf. H

8. Kompanie
SS-Panzer-Regiment 12
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Mesnil-Patry, France, juin 1944

[7] Walther Rathenau, fils du fondateur d'AEG, était un industriel et homme politique juif allemand (1867-1922). Devenu ministre de la Reconstruction en 1921 puis ministre des Affaires étrangères en 1922, sous la république de Weimar, Rathenau négocie avec les représentants soviétiques le traité de Rapallo qui efface la dette de guerre. Il est abattu de plusieurs coups de pistolet automatique par Ernst von Salomon, membre d'un groupe terroriste. Un million de personnes assistent à ses funérailles. Le 17 juillet 1933, Hitler honora publiquement les assassins de Rathenau.

[8] Kreis (R.), *op.cit.*.

Les *Panzer IV* des différentes compagnies sont de retour dans leurs positions initiales vers 20h30. Le *SS-Sturmmann* Rudolf Kreis se souvient : *« Le soir, de retour à notre position d'attente près de l'aérodrome de Carpiquet, Siegel fait passer une bouteille de cognac, le Spieß Fraude et l'élégant Obersturmführer Höfler s'assoient. Höfler, de nombreuses années aide de camp auprès du ministre de l'Economie du Reich Funk, nous a rejoint récemment et écrit tous les deux jours des rapports sur la situation au ministre qui a repris le parrainage de notre compagnie. Quand je m'adresse à Siegel encore sous le coup des émotions à propos de sa citation de Salomon extraite de* Die Geächteten *(*Les réprouvés*) : "*Reinhalten, dass der Dreck bis zum Mond spritzt"-"Nettoyez, que la boue gicle jusqu'à la lune"*, *Höfler me regarde surpris et dit :* "Comment, vous, jeune blaireau, la connaissez-vous ?*" Et quand je lui dis, que lorsque je l'ai lu à 12 ans, je ne comprenais pas tout, il ne veut pas le croire, mais dit ensuite à ma grande surprise, concernant le Rathenau* [7]*, que ses meurtriers, parmi lesquels figurait aussi Ernst von Salomon, avaient "balayé" le plus grand génie économique que nous n'avions jamais eu. »* [8] ■

EXTRAIT DU JOURNAL DE MARCHE (KTB) DE LA *II./SS-PANZER-REGIMENT 12* // (11 JUIN 1944)

KTB - II./SS-Pz.Rgt. 12

Aucun évènement particulier dans la matinée et jusqu'à midi exceptée l'activité d'artillerie et aérienne.

16h45

Message du *Panzer-Gren.-Rgt. 26*, des chars ennemis ont percé dans les positions du *26. Regiment* (dans l'unité Krause [*I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26*, Ndla]).

17h00

Démarrage de la *II. Abteilung* contre les chars adverses à Bretteville et Norrey.
Les *8.* et *9. Kompanie* ont attaqué de l'ouest, les *5.* et *6. Kompanie* du sud-ouest.
L'adversaire a été repoussé.
Le *SS-Pz.Gren.-Rgt. 26* a pu occuper ses anciennes positions.
Ont été détruits :
par la *8. Kompanie* : 10 Sherman et 4 General Lee [vraisemblablement des Cromwell ou des Stuart, NdlA] près du Mesnil-Patry,
par la *9. Kompanie* : 7 Sherman près du Mesnil-Patry.

20h30

Retour de toutes les *Panzer-Kompanien* dans leurs positions initiales.
Pertes totales définitives :
8. Kompanie : 5 *Kampfwagen*
9. Kompanie : 1 *Kampfwagen*
Récapitulatif des victoires de la *II. Abteilung* donnant les résultats suivants :
63 chars, 9 *Pak* et plus de 450 prisonniers.

◤ Le *Trooper* Arthur Oke vient de retrouver le *Battledress* qu'il avait laissé dans le compartiment de son Sherman. Il a enfilé ce qui reste du blouson et dira au photographe qu'une sorte de grosse mite est venue manger sa veste. Coll. M. Lundy

◀ Le commandant de la *II./SS-Panzer-Regiment 12*, le *SS-Sturmbannführer* Karl-Heinz Prinz, peut remettre les premières Croix de fer décernées à son bataillon. Une petite cérémonie est improvisée dans une clairière, le 12 juin. Pas moins de 5 Croix de fer de 1re classe et 45 Croix de fer de 2e classe vont être remises, certaines à titre posthume ou encore à des blessés. De gauche à droite, le *SS-Obersturmführer* Hartmann, l'officier adjoint de Prinz, le *SS-Sturmbannführer* Prinz en veste de cuir, le *SS-Untersturmführer* Haubold, le *SS-Oberscharführer* Terdenge avec la tête penchée, les trois autres sous-officiers sont supposés être de la *6.Panzerkompanie*, à savoir certainement les *SS-Unterscharführer* Helmut Vennemann, Georg Rathke et Franz Eschelmüller (infirmier de compagnie). coll. S. Cazenave

POUR TOUTE COMMANDE OU INFORMATION :
Maranes Editions, BP 20207,
14402 Bayeux Cedex
Email : maranes.editions@gmail.com

PANZERDIVISION HITLERJUGEND
Panzer Regiment 12 - Normandie 1944
Auteur : S.Cazenave // Relié : 416 pages
Format : 30,5 x 21,5 x 2,8 cm
Editeur : Maranes Editions
Edition : édition limitée (28 avril 2015)
Langue : Français
ISBN-10: 2955249904 // ISBN-13: 978-2955249901

Référence incontournable !
416 p., 800 photos et docs
dont plus de 500 inédits

ALBUM HISTORIQUE !

PANZERDIVISION HITLERJUGEND (t.2)
SS-Panzer-Regiment 12 - Normandie 44

Par Stephan Cazenave

Ce second volet de l'historique divisionnaire de la 12.SS-Panzerdivision est une étude détaillée du SS-Panzerregiment 12, de sa formation à l'été 1943 jusqu'à la fin des combats de Normandie en août 1944. Après 20 ans de recherche et avec l'aide de plus de quarante vétérans de l'unité, retrouvez l'histoire vraie des tankistes allemands du SS-Panzerregiment 12 ! Basé sur les trois journaux de marche existants de l'unité, les témoignages de dizaines d'hommes des panzers et illustré d'une abondante iconographie avec plus de 800 images et documents — dont plusieurs centaines d'inédits — (photographies d'époque, portraits, cartes, matériels et équipements, diplômes, Soldbücher,…), cet ouvrage constitue le premier historique régimentaire du genre. L'iconographie présentée est exceptionnelle et précisément légendée, apportant des éclairages nouveaux à certaines photos connues, associées à la masse de documents inédits. Les expériences rapportées par les témoins donnent une "vision de l'intérieur", particulièrement dramatiques et saisissantes des combats dantesques qui ont été livré sur la terre normande. Une œuvre de référence sur cette unité, pour tous les spécialistes des unités allemandes engagées en Normandie 1944, les maquettistes et tous les passionnés d'histoire militaire ! **Album couleur relié cartonné, format A4 (21x29,7 cm), 416 pages. Première et unique édition. Paru depuis le 28 avril 2015. Tome 1 à paraître en 2016.**

Commandez dès aujourd'hui : vous recevrez un bulletin de souscription pour le tome 1 (600 pages) lors du lancement de la campagne en 2016.

OFFRE SPECIALE JUSQU'AU 31.12.2015

BON DE COMMANDE - OFFRE SPECIALE

Bulletin à photocopier, à recopier sur papier libre ou à scanner et à nous retourner svp avec votre règlement

❑ Je commande ..... exemplaire **Panzerdivision HJ - Panzer-Regiment 12 (tome 2)** au prix de **59 euros** l'exemplaire franco de port. Livraison en colissimo pour la France métropolitaine. Ajouter 5 € de frais de port par exemplaire supplémentaire. Autre, UE, USA, Asie, nous consulter/other Shipping : please contact us.

Règlement par : ❑ chèque bancaire à l'ordre de MARANES ❑ mandat postal.

Merci d'écrire lisiblement et en MAJUSCULES

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... Code postal : .....

Ville : ..... Tél. : ..... Mel (important) : .....

Maranes Editions, BP 20207, 14402 BAYEUX CEDEX - Adresse-Email : maranes.editions@gmail.com

LE PONT DU TAUREAU

LA FOLLE CHARGE DU LIEUTENANT POWLE

Les dieux de la guerre ne pardonnent pas le moindre moment de flottement. Une erreur d'inattention marque souvent un tournant dans une bataille, car il y a toujours un audacieux assez téméraire pour profiter de l'aubaine. C'est précisément ce qu'il s'est passé pendant l'opération « Bluecoat ». Le 31 juillet 1944, après avoir essuyé plusieurs échecs devant une défense allemande sans faille de la Normandie, les Britanniques ont enfin l'opportunité qui leur permet de réussir une percée Mais est-ce vraiment un coup de chance ?

Par Hugues Wenkin

Sauf mention contraire, toutes photos : US Nara // Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2015

Montgomery affirme à qui veut bien l'entendre que la stratégie alliée consiste à fixer les Allemands dans la plaine de Caen par des attaques répétées pour permettre aux forces américaines de déborder l'aile gauche du dispositif de la *Wehrmacht*. Or, à la date du 30 juillet 1944, il n'en demeure pas moins que la ligne de front de la *2nd British Army* de Dempsey ressemble furieusement aux limites qu'elle aurait déjà dû atteindre au soir du 6 juin ! En effet, l'Armée britannique piétine depuis deux mois devant une *Wehrmacht* qui défend l'axe Caen–Falaise, qu'elle considère, à juste titre, comme étant la porte de sortie de la Normandie. Celle-ci ne lâchera pas son os ! À moins qu'elle ne soit débordée sur son aile gauche.

DEUX MOIS D'ÉCHECS RÉPÉTÉS

Néanmoins, en dépit de la mise des difficultés du *21st Army Group*, il faut bien se rendre compte que la situation devient de plus en plus intenable pour les *Landser*. Pour s'en convaincre, il suffit de lire le compte-rendu de la conversation entre le *Generalfeldmarschall* von Kluge, *Oberbefehlshaber West* (commandant en chef à l'Ouest), et le *General der Artillerie* Warlimont, chef adjoint des opérations de l'*Oberkommando der Wehrmacht*, le matin même : « Le commandant en chef à l'Ouest signale que l'ennemi est à Avranches et peut-être aussi à Villedieu. Ces positions-clefs pour de futures opérations doivent être tenues à tout prix… Toutes les forces disponibles venant de Saint-Malo sont amenées. Les moyens inutilisés de la *Kriegsmarine* et de la *Luftwaffe*, qui sont absolument nécessaires pour cette lutte décisive dont le prix est l'avenir ou la fin de la tête de pont, sont impossibles à obtenir. Le général Warlimont est d'accord pour soumettre la question au *Führer*. Le commandant en chef à l'Ouest décrit le sérieux de la situation avec une éloquence impressionnante. On peut encore se demander si l'ennemi peut être arrêté en ce point. La supériorité aérienne de l'ennemi est terrifiante et étouffe tous nos mouvements. Par contre, tout mouvement de l'ennemi est préparé et protégé par ses forces aériennes. Les pertes en hommes et en équipements sont extraordinaires. Le moral des troupes a très grandement souffert du feu constant et meurtrier de l'ennemi, d'autant plus que toutes les unités d'infanterie ne sont plus constituées que par des groupes réunis au hasard et ne forment plus des forces solidement coordonnées. Dans les régions sur l'arrière du front, les terroristes (F.F.I.), sentant la fin venir, deviennent de plus en plus audacieux. Ce fait et la destruction de nombreuses installations de communication rendent extrêmement difficile un commandement ordonné… » L'opération « Cobra » vient effectivement de déboucher sur la prise d'Avranches, constituant l'occasion qu'attendent depuis deux mois les généraux du SHAEF (commandement suprême allié). Une brèche dans le solide dispositif de la défense allemande dans laquelle ils vont enfoncer un coin vers le sud afin d'emporter la décision. Or, ce coin, c'est la *3rd US Army* de Patton. Son offensive ne peut réussir que si l'opposition est réduite au maximum. Aussi, pour faciliter la manœuvre américaine qui se trouve confrontée à une forte résistance, l'opération « Bluecoat » est-elle lancée par le général Dempsey. Cette offensive doit partir de Caumont en suivant un axe plein sud. Les *VII* et *XXX Corps* britanniques sont impliqués dans cette poussée qui vise à prendre de flanc le *XLVII. Panzer-Korps,* seule force allemande disponible pour contenir les vagues de chars américains.

▲ À la différence des régiments de cavalerie, les unités de reconnaissance des *Tank Regiments* utilisent des chars légers. Ces derniers dépassent ici des véhicules de la *15th Scottish Division*, identifiables au lion rouge sur fond circulaire jaune.
IWM

◀ Ces automoteurs de 105 mm M7A1 Priest complètent avec efficacité les unités du *Royal Horse Artillery*, principalement dotées de Sexton, dans leurs missions d'appui-feu. Celles-ci sont d'une importance cruciale pour combattre dans le théâtre d'opérations très encagé de la Normandie.
IWM

▼ Ce Sherman M4 appartient à la *29th Armoured Brigade* de la *11th Armoured Division*. Il est typique des chars utilisés par les Britanniques pendant cette campagne, avec ses lance-pots fixés sur la tourelle. La photo a été prise le 11 juillet 1944.

Les Alliés savent que l'ennemi est en mauvaise posture dans le secteur, et « Monty » a ordonné à Dempsey de « jeter toute prudence par-dessus bord, de prendre tous les risques qu'il souhaitait et d'accepter n'importe quelles pertes ».

Sur l'aile droite du dispositif anglais, dans la zone du *VIII Corps*, se trouvent la *11th Armoured Division*, la *15th Scottish Division* et la *Guards Division*. Ce secteur d'attaque est choisi pour la simple et bonne raison que la *326. Infanterie-Division* qui le tient est en piteux état. L'interrogatoire d'un prisonnier déserteur du *Grenadier-Regiment 751* révèle entre autres que la division est composée pour un tiers d'éléments non allemands (Belges, Polonais et Autrichiens) et que leur moral est très bas. Par ailleurs, des patrouilles, menées la nuit précédente dans la zone, démontrent que l'unité se replie vers l'est. Des reconnaissances aériennes ont confirmé l'amplitude du mouvement. Les Anglais s'attendent donc à ne rencontrer que des avant-postes sans réelle capacité de résistance [1]. Une porte est en train de s'ouvrir sous leurs yeux, dans laquelle les engins frappés du célèbre taureau noir prêt à charger de la *11th Armoured Division* se préparent à se ruer. C'est dans ces circonstances particulières que la *Troop 1* du *C Squadron* du *Household Cavalry Regiment*, commandée par le *Lieutenant* « Dickie » Dereck Powle, va s'illustrer.

UN PEU DE RÈGLEMENTS TACTIQUES…

Avant d'aller plus loin dans le récit de l'aventure de Powle, il est utile d'avoir en tête les forces et faiblesses des formations telles que la sienne et de comprendre les procédures réglementaires que l'officier va appliquer à la lettre.

Depuis novembre 1943, les *Armoured Car Regiments* britanniques comprennent quatre *Squadrons* de cinq *Troops*. Chaque *Troop* ou peloton se compose de deux *Armoured Cars*, des Staghound dans le cas qui nous occupe, deux *Scout Cars* Daimler Dingo, deux side-cars et deux motos. Pour la campagne de Normandie, les cycles, considérés comme trop vulnérables, sont souvent remplacés par des Jeep ou des *Scout Cars* M3 White d'origine américaine. Un régiment de cavalerie blindé est censé agir de façon indépendante sur un large front et adapter ses ordres avec une très grande souplesse : concentration rapide, nouvelle direction à surveiller… La taille de ses *Squadrons* est définie en particulier pour des missions de recherche de renseignements. Enfin, il dispose d'un grand nombre d'armes automatiques lui procurant une importante capacité de feu.

Une autoblindée est avant tout un véhicule possédant une grande mobilité, ce qui lui donne la possibilité d'agir par surprise loin derrière les lignes adverses, avec une grande souplesse d'emploi. Ses émetteurs radio de type A ont une portée de 16 km en phonie, autorisant un contact constant avec le commandement. Pour les communications internes à la *Troop*, un autre poste, dit de type B, est utilisé ; il a une distance utile de 1 000 mètres. Bien entendu, il est impossible de faire face à un détachement de *Panzer* avec des autoblindées. Elles sont, tout au plus, équipées d'un tube de *2-Pdr* ou de 37 mm. Par ailleurs, la vulnérabilité des véhicules, les capacités tout-terrain limitées des engins et le fait que la plupart des armes ne peuvent être employées qu'en action démontée restreignent considérablement les possibilités de combat du *Squadron*. Ses véhicules ne peuvent en aucun cas être employés comme des chars, dont ils n'ont ni le blindage ni les possibilités hors route. Leur rendement au combat dépend essentiellement de la rapidité et de la surprise.

La manœuvre que va accomplir Dereck est une marche vers l'ennemi. Typiquement, dans ces conditions, la progression dépend essentiellement du réseau routier sur le front qui lui est assigné. Des *Troops* comme la sienne sont déployées sur chaque itinéraire important : en général, quatre voies de front pour quatre des cinq *Troops* du *Squadron*, l'état-major étant accompagné du dernier peloton maintenu en réserve. Ce dernier suit, quant à lui, sur la pénétrante principale.

À proximité de l'ennemi, une *Troop* adopte l'échelonnement suivant :

- 1 *Scout Car* Daimler
- L'*Armoured Car* du chef de peloton
- L'*Armoured Car* de l'adjoint
- 1 moto solo
- Deux Jeep avec des voltigeurs, aussi appelés *Winklers*
- 1 *Scout Car* Daimler
- 1 side-car

Les véhicules se suivent à distance, tout en restant en contact visuel afin de pouvoir s'appuyer mutuellement par leurs feux. Ils avancent en zigzag pour diminuer la précision du tir ennemi. Il peut arriver exceptionnellement que la *Troop* se divise en deux, mais le règlement le déconseille, car cette partition empêche l'appui réciproque et donc diminue la sûreté de l'ensemble. Les Jeep de voltigeurs constituent l'élément de mouvement chargé d'inspecter les couverts.

▲ En Normandie, les motos ne sont plus utilisées dans des tâches de reconnaissance, mais uniquement pour les liaisons. Ce *Desptach Rider* arbore une dague commando à sa cheville en cas de mauvaise rencontre.

◤ Franchir une haie dans le bocage est évidemment une opération très risquée. Ces Sherman ont pris position et observent attentivement la coupure suivante avant de progresser. Juste avant de se mettre en mouvement, il est fort vraisemblable qu'ils arroseront copieusement la haie d'en face à la mitrailleuse.

◥ Cette chenillette Bren *Carrier* conserve encore ses jupes de franchissement utilisées pour éviter d'avoir son moteur noyé par le ressac lors des opérations amphibies. Il semble que l'équipage profite de l'artifice pour accroître la capacité d'emport de ce petit engin. Le pilote a quant à lui supprimé son panneau pour améliorer sa visibilité. Au second plan, une colonne de *Half-Tracks*.
IWM

▶ Les bérets nous indiquent que nous avons affaire à des combattants de la *15th Scottich Division*, tandis que le « 77 » peint sur le garde-boue de ce Bren *Carrier* désigne des observateurs appartenant au régiment antichar de cette grande unité. Il s'agit plus précisément de la troisième batterie.
IWM

[1] WO 171/439 part II.

Une colonne de Tommies vient d'être accrochée par l'ennemi. Un blessé est évacué sous le feu adverse à bord d'un Bren Carrier, un engin dépassé en 1944, mais qui rend encore d'importants services grâce à sa mobilité et son petit blindage. IWM

La moto solo surveille l'arrière. Quand une colonne démarre, ses ordres précisent l'itinéraire à reconnaître et le point de ralliement. Lors de l'avance, un dispositif échelonné est adopté. La progression se fait de couvert en couvert, avec une inspection à la jumelle préalable de l'étape suivante. Les voltigeurs avancent, tandis que le *Scout Car*, équipé d'une mitrailleuse Bren, se tient caché, prêt à les couvrir.

Lorsqu'une mission de reconnaissance dans un terrain considéré comme faiblement occupé par l'ennemi est confiée à unité comme celle de Dereck, celle-ci se déplace en avant des colonnes blindées de la division à une distance assez grande, normalement de 15 à 20 km. Étant donné que le *Squadron* peut être appelé à opérer sur un front assez étendu, la zone située entre les éléments en mission d'éclairage et le gros des troupes ne pourra pas être considérée comme libre de la présence de l'ennemi, des forces légères adverses étant toujours susceptibles de s'y être infiltrées. La formation peut aussi se voir assigner pour objectif certains points d'importance tactique (passages obligés, observatoires, etc.) situés en avant ou sur les flancs de la zone d'action des troupes en vue soit de couvrir les mouvements de celles-ci, soit d'empêcher l'ennemi d'utiliser certaines positions favorables. L'escadron peut recevoir l'ordre soit d'occuper ces points, soit de les interdire.

Ces points seront occupés quand l'état-major en envisage l'utilisation ultérieure ; auquel cas, l'escadron devra empêcher l'ennemi de s'en emparer, sans opérer de destruction, et, en conséquence, il y établira obligatoirement une sorte de tête de pont. Ces lieux seront interdits lorsqu'il s'agira uniquement d'en défendre l'accès à l'ennemi. Dans ce cas, le règlement tactique prévoit d'y opérer destructions, obstructions, minages et de se limiter à tenir les points fixés sous le feu.

Chaque *Troop* se dirige rapidement vers son objectif, refoule au besoin les forces légères ennemies qui l'occuperaient et s'établit immédiatement en défensive, se protégeant dans toutes les directions et compte tenu de la mission fixée (occuper ou interdire). Pour cette dernière, l'escadron peut être renforcé par des Bren *Carriers* et éventuellement par de l'infanterie portée. La mission de ces éléments est principalement de manœuvrer les résistances qui s'opposeraient à la progression et de renforcer l'occupation des positions atteintes.

UN MAUVAIS DÉPART… POUR NE PAS CHANGER !

Dès le début, l'opération « Bluecoat » commence aussi mal que les précédentes tentatives calamiteuses de percée des Britanniques. Le plan de Dempsey prévoit que les fantassins se frayent un passage dans les premières lignes, appuyés par les *Infantry Tanks* des *Scots Guards*. Auparavant, le *Royal Engineer* aura nettoyé quelques allées

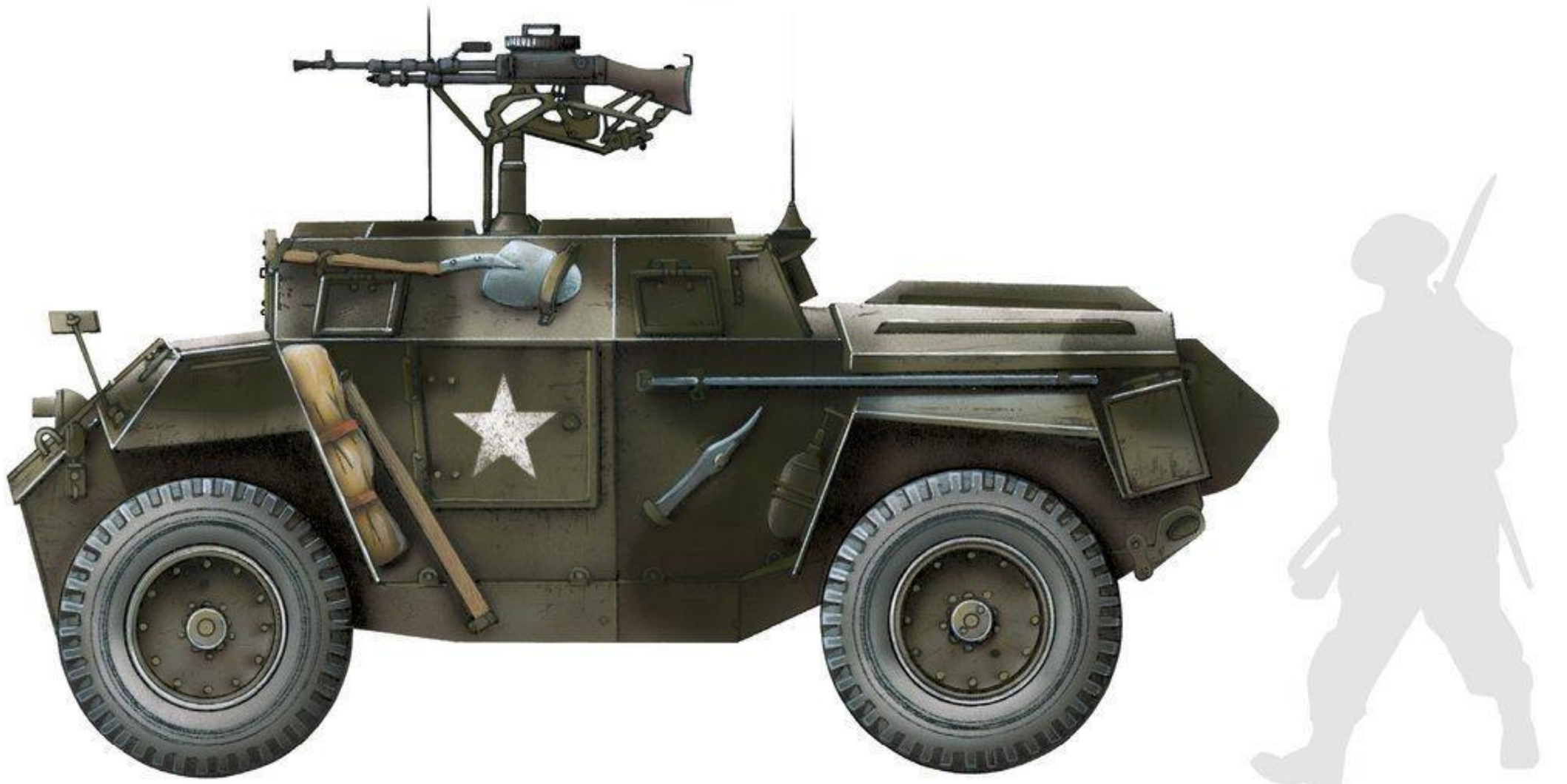
dans les champs de mines. Malheureusement, certains de ces terribles engins sont enterrés plus profondément que d'habitude, et les mines détonnent au passage des véhicules les plus lourds, détruisant un camion et plusieurs chars du *Fife and Forfar Yeomanry*. Immédiatement, un embouteillage se forme. La scène n'échappe évidemment pas aux observateurs ennemis qui donnent l'alerte, faisant pleuvoir les obus sur les colonnes immobilisées. La première résistance sérieuse est rencontrée à Cussy, et il faut attendre 18 heures, au soir du 30 juillet, pour que ce premier objectif soit saisi et que la progression continue vers La Fouquerie. Sur la gauche, la *29th Brigade*, composée du *3rd Royal Tank Regiment (RTR)* et de la *8th Rifle Brigade*, avance sur une direction parallèle vers Saint-Martin-des-Besaces. Devant elle, le *2nd Household Cavalry Regiment* doit foncer et reconnaître l'itinéraire au profit des chars au taureau noir.

▲ Quand le *General-Major* « Pips » Robert (au centre sur la photo) est averti que ses éléments de reconnaissance ont capturé un pont intact, il réagit avec célérité en exploitant au mieux la souplesse tactique qu'il a su insuffler à sa division au fil de son entraînement.

▲▲ Les fantassins percent les premières lignes, soutenus par les *Infantry Tanks* Churchill des *Scots Guards*. Le blindage épais et la faible vitesse de ces engins les destinent particulièrement à ce genre de missions.
IWM

Humber Scout Car Mk. II

Troop 1/C Squadron/2nd Household Cavalry Regiment
11th Armoured Division
Secteur de la Souleuvre, France, juillet 1944



Parmi les *Squadrons* du régiment de cavalerie se trouve la colonne de Powle. Celle-ci progresse exactement comme le règlement le recommande, si ce n'est que, dans le bocage, la tâche est un peu plus compliquée que ne le prévoient les manuels, décidément trop simplistes. Les couverts sont très nombreux, et, au final, les coups peuvent tomber à n'importe quel moment et de n'importe où. En outre, les *Scout Cars* Daimler Dingo ont une superstructure ouverte, et un simple jet de grenade peut détruire le véhicule et tuer ses occupants. Autant dire que l'avance le long des routes étroites bordées de haies est une expérience très éprouvante pour les nerfs. Aussi, quand on se retrouve dans un véhicule doté d'un blindage fin comme du papier à cigarette, à la merci du moindre *Panzerfaust*, la vision de la bataille est radicalement différente de celle évoquée dans les cahiers d'instruction… Les cavaliers anglais avancent donc avec prudence, s'usant les yeux à la recherche d'une menace sur chaque mètre de haie.

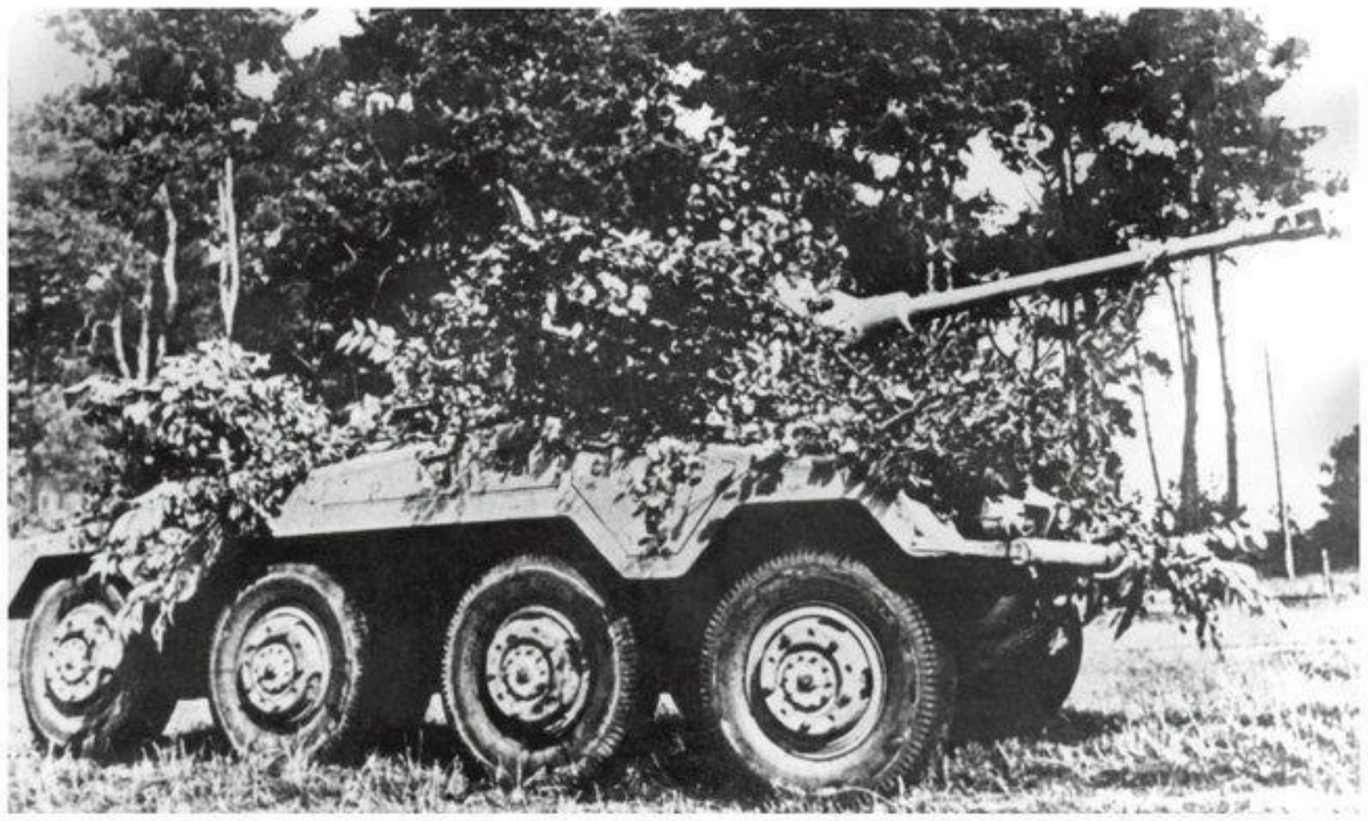
Malgré ces précautions, en approchant Caumont, le peloton de Powle subit ses premières pertes. Deux de ses voitures se font immobiliser dans une rue étroite. Sa *Troop 1* est donc instantanément réduite à deux engins : la Staghound de Powle et un *Scout Car* Dingo. Par la force des choses, le lieutenant se retrouve exactement dans la situation déconseillée par le manuel. Il va devoir continuer sa progression sans compter sur le moindre appui en cas de mauvaise rencontre.

Après quelques kilomètres, les *Squadrons* du *2nd Household* arrivent enfin en vue de Saint-Martin-des-Besace. Les deux blindés de tête d'une *Troop* s'aventurent dans le village par le nord et se font détruire immédiatement. Le reste de la colonne contourne donc la ville. Un autre véhicule se trompe de route et tombe dans un guêpier urbain par l'est. Il se fait hacher à son tour. La progression reprend de nuit vers le sud, le régiment de reconnaissance laissant le soin aux forces plus puissantes de la *29th Brigade* de prendre le village.

▼ Confrontés à un nid de résistance allemand, ces soldats britanniques tapis dans un fossé ont obtenu l'appui bienvenu d'un char Sherman, qu'accompagne un motocycliste d'une unité de reconnaissance. IWM

Les choses continuent à mal tourner pour le *2nd Household Cavalry Regiment* quand il se heurte à la *21. Panzer-Division* rameutée d'urgence pour combler les brèches derrière la *326. Infanterie-Division*. Les mauvaises rencontres se multiplient. La réaction des groupes de reconnaissance britanniques est toujours similaire. Elle est dictée par la puissance de la position ennemie rencontrée, en adoptant immédiatement une des trois options à leur disposition. Le chef de la colonne est équipé d'un lance-fusées avec trois couleurs de projectile disponibles. Il choisit l'action à entreprendre et, en fonction de celle-ci, tire une fusée blanche, verte ou rouge. À chaque couleur correspond un comportement à adopter. Ce mode de communication par fusées est utilisé dans la mesure où les Jeep n'ont pas de radio ; l'avertissement doit donc être obligatoirement visuel. En cas de fusée blanche, la Jeep de tête doit faire demi-tour sur place et prévenir le chef de peloton. Très vulnérable, elle se positionne derrière celui-ci. Pendant ce temps, le *Scout Car* sonde la résistance ennemie en profitant de sa mobilité et des couverts environnants. Il s'efforce de sonder l'adversaire en plusieurs endroits de la position, en utilisant notamment ses armes automatiques et antichars afin de déceler les points faibles. Ainsi renseigné sur la valeur de la résistance, le chef de peloton avertit son état-major et passe immédiatement à l'attaque si le « morceau » n'est pas trop gros pour lui. En revanche, si les blindés ont affaire à trop fort parti, une fusée rouge est lancée. Dans ce cas, la *Troop* se replie en marche arrière, dans l'ordre où elle se trouve, et ~~tire~~ utilise ses armes selon une répartition des secteurs de tir toujours identique. Elle est fonction de la place des véhicules dans la colonne : le premier vise devant lui, le deuxième à droite et le troisième à gauche et ainsi de suite. En fait, dans pareil cas de figure, la formation n'a pas la responsabilité de bloquer l'itinéraire et va chercher une autre possibilité d'approche en manœuvrant avec tous ses moyens. La souplesse et l'adaptation de la voie de progression sont préférables au passage en force. Enfin, si le *Troop Commander* juge l'ennemi peu redoutable, dépourvu d'arme antichar, ou si l'objectif est important au point de valoir la peine de prendre de gros risques, il ordonne à ses engins, au moyen d'une fusée verte, de charger en tirant avec toutes leurs armes selon le secteur de tir cité plus haut.

De manière systématique, les escadrons progressent de proche en proche en direction du sud et en profitant de la nuit. Leur présence sur les arrières allemands provoque l'insécurité chez l'ennemi et permet au *General-Major* « Pips » Robert, commandant la *11th Armoured Division*, d'être très bien informé sur les réactions de l'adversaire.



▲ Cette colonne de Staghound forme une *Sabre Troop* du *2nd Household Cavalry Regiment*. Ces engins sont trop larges et lourds pour manœuvrer dans les chemins étroits caractéristiques du bocage. En outre, ils sont moins bien armés que les Daimler. Le seul avantage réside dans une autonomie plus importante.

▲▲ Ce *Sd.Kfz. 234/2* Puma est parfaitement camouflé pour tenter de répondre à la menace perpétuelle des *Jabos*. Armé d'un puissant canon de *5cm* et doté d'une mobilité excellente, il constitue un danger permanent pour Powle, qui est alors contrait de suivre à distance respectueuse.

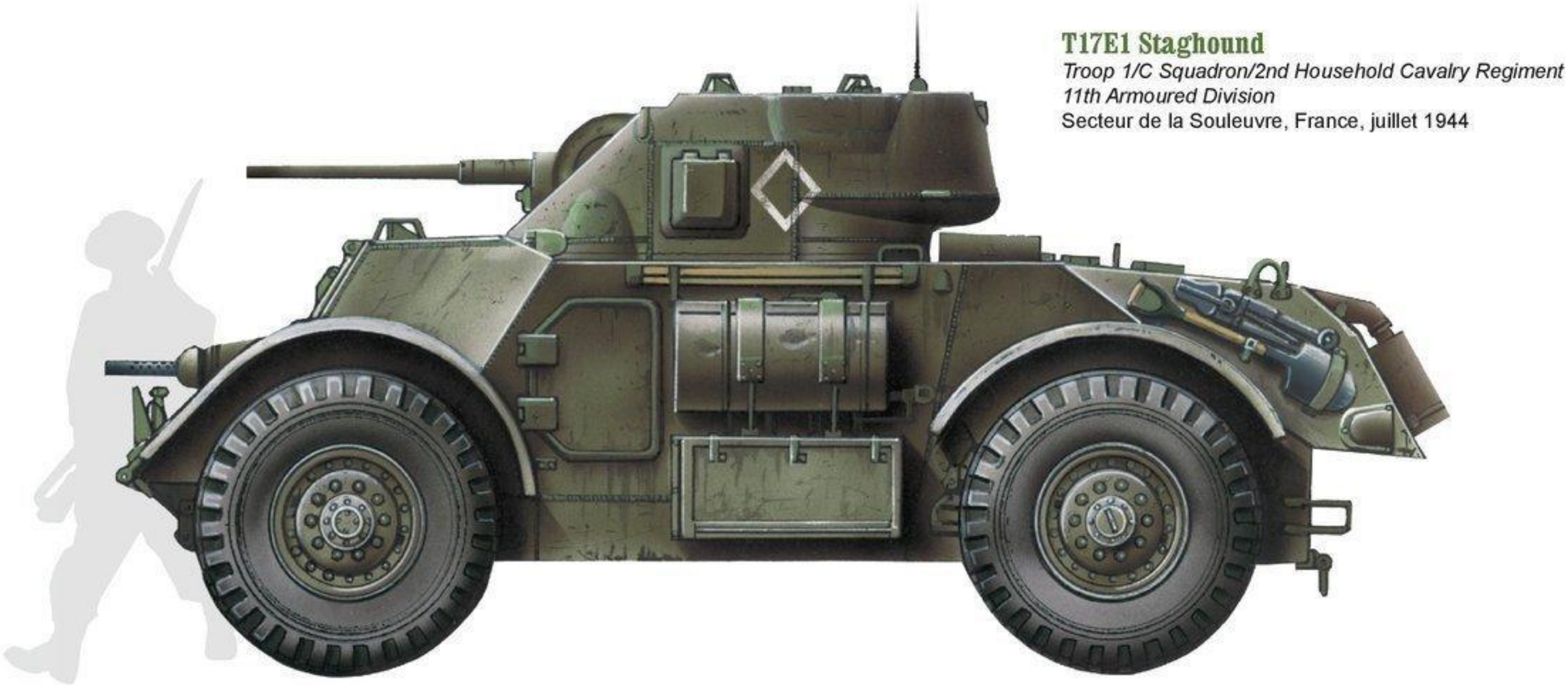
LA *TROOP 1* EST COUPÉE DU MONDE !

Malgré les pertes encourues, Powle poursuit quant à lui sa route depuis Caumont. Il accélère sur celle conduisant à Villedieu. Sans crier gare, lui et son autre engin se retrouvent au beau milieu d'une batterie antiaérienne allemande. À si courte portée, les tubes peuvent ne faire qu'une bouchée des deux autos. Powle joue son va-tout. Les artilleurs ennemis sont aussi surpris que lui par la mauvaise rencontre. L'Anglais accélère plein gaz et traverse toute la position avant que les *Landser* ne réagissent. Le *Corporal* Bland, qui se trouve dans le Dingo de tête, dira plus tard : « Le mieux que nous pouvions faire, c'était de tâter vers l'avant, cela ne pouvait pas être pire que de serrer les fesses, baisser la tête et refoncer dans le tas en faisant marche arrière. »

On ne pourrait mieux dire : faire demi-tour est impossible, l'adversaire est maintenant sur le qui-vive. À deux, que peuvent faire d'autre les *Tommies*, si ce n'est continuer plus avant ? C'est précisément ce que Powle décide. Il se dirige vers une zone boisée : la Forêt-L'Évêque. Le stress des cavaliers ne diminue pas. Le bois est sombre, et la route ne cesse de changer de direction, empêchant de voir à plus de 100 mètres. Le chemin est vraiment propice à une embuscade, et le passage des autoblindées britanniques dans la batterie *Flak* a dû provoquer une mise en alerte de tous les points d'arrêt de la zone. Contre toute attente, la traversée du bois se déroule sans encombre, et c'est sain et sauf, à moitié soulagés, que les équipages de Dowle sortent enfin du couvert pour passer le petit village de Ferrière-Harang. Ils maintiennent le cap au sud, toujours sans rencontrer d'opposition.

Dans les faits, sans le savoir, les *Tommies* ont franchi la ligne principale de résistance allemande et progressent dans un secteur pratiquement vide de troupes, si ce n'est qu'ils finissent par presque rattraper un *Sd.Kfz. 234/2* Puma sur la route devant eux. Le tube de *5cm* qui arme ce dernier est particulièrement dangereux pour les équipages d'autoblindées britanniques. En effet, s'il leur décoche un obus, celui-ci aura l'énergie cinétique suffisante pour pénétrer l'habitacle, mais pas assez pour en ressortir. Il finira sa course en ricochant dans la cellule, réduisant en charpie les occupants !

Les deux véhicules à roues suivent donc à distance respectueuse le Puma, espérant que la poussière soulevée par les huit roues de ce dernier suffise à dissimuler leur véritable identité. En fait, l'équipage du *Panzerspähwagen* ne se doute absolument pas qu'il est suivi par deux engins britanniques perdus.



T17E1 Staghound
Troop 1/C Squadron/2nd Household Cavalry Regiment
11th Armoured Division
Secteur de la Souleuvre, France, juillet 1944

La ligne de front est censée être à plusieurs kilomètres au nord, et la réutilisation de véhicules capturés est chose fréquente dans les rangs de la *Wehrmacht*. Finalement, Powle est soulagé en voyant le blindé allemand quitter la route principale et disparaître.
Sa fuite en avant n'en continue pas moins, et l'officier descend dans la vallée de la Souleuvre. Cette rivière est considérée par les Britanniques comme une position d'arrêt potentiellement redoutable. Chose incroyable, quand les deux automitrailleuses arrivent en vue de l'obstacle, ils ont la surprise de constater que le pont est toujours intact. C'est une véritable aubaine. Powle saisit très vite l'importance primordiale de ce qui s'offre à son regard. Il veut capturer le point de passage et le tenir jusqu'à ce que des renforts arrivent. L'affaire est vite réglée. La Staghound se met dans une position d'appui pendant que le *Scout Car* de Bland avance silencieusement et sécurise l'ouvrage d'art. Ce dernier explique comment l'action s'est déroulée : « il a été décidé que je devais tenter le coup et traverser, couvert par l'*Armoured Car*. Cela a marché, et après nous sommes descendus du véhicule, le soldat Read et moi-même. Nous nous sommes glissés derrière la sentinelle et l'avons neutralisée silencieusement. Nous devions nous passer d'attirer l'attention du moindre visiteur, sinon, nous étions foutus. Nous n'aurions pas pu tenir longtemps avec seulement deux véhicules. »
De fait, les Britanniques ne peuvent vraiment pas faire grand-chose avec l'armement léger de leurs deux véhicules. La priorité est de se camoufler. Or, il ne suffit pas de se cacher, il faut aussi couvrir le pont. Et la seule arme antichar disponible est le tube antichar de 37 mm qui équipe la Staghound. Ses capacités de percement sont excessivement limitées. Sa seule chance de détruire un blindé allemand est de le toucher sur le flanc par un tir à bout portant. Les manuels tactiques de reconnaissance préconisent donc que, dans une situation d'attente telle que celle que Powle rencontre, la meilleure chose à faire est de se positionner sur le côté de la route, la caisse en direction de l'itinéraire de repli et la tourelle braquée à 90° vers la voie de passage à garder. De cette manière, l'*Armoured Car* a toutes les chances de toucher son adversaire dans le flanc à bout portant et de le percer. S'il vise bien et place son coup dans la caisse, juste au-dessus du train de roulement, il peut même théoriquement venir à bout d'un Panther. Il est vrai que cette méthode est digne d'un manuel écrit par un théoricien bien loin d'imaginer la situation tactique pour le moins particulière du petit groupe…

FAIRE SON RAPPORT

En fait, Powle se dit que son arme la plus puissante reste finalement la radio. Avec son émetteur, il peut faire bien plus de mal à l'ennemi qu'avec le « fusil à bouchon » qui lui sert de canon ! Néanmoins, l'officier décide de respecter les instructions du manuel et place de manière optimale ses faibles moyens. Il lui faut ensuite faire son rapport à l'état-major de son régiment. Celui-ci se situe à 10 km au nord. Cette distance est dans la portée de l'émetteur A. Cependant, Powle est dans une vallée, et le terrain parcouru est accidenté et boisé. Cette configuration limite donc la distance d'émission. Par ailleurs, en ce second jour d'offensive alliée, la fréquence utilisée est largement embouteillée. Pour corser le tout, un poste radio américain du *V Corps* voisin émet à très haute puissance. Il sature les ondes de parasites. Tout concourt à rendre les choses très compliquées. Une première tentative échoue. Pour les *Tommies* perdus, la situation est dramatique. Il est impossible que les Allemands ne se rendent pas compte de leur erreur. Dès que le pot aux roses sera découvert, l'endroit va grouiller d'ennemis, et c'en sera fini de l'escapade. Après plusieurs essais, le radio arrive enfin à joindre le PC de son unité : « À 10h30, le pont aux coordonnées 637436 n'est pas occupé par l'ennemi et est toujours intact. Je répète : à 10h30, le pont aux coordonnées 637436 n'est pas occupé par l'ennemi et est toujours intact. », lance Powle.

Quand le *Colonel* Abel Smith, commandant du *2nd Household Cavalry Regiment*, apprend la nouvelle, il n'en croit pas ses oreilles tant cela lui paraît incroyable qu'un ouvrage d'art à 10 km derrière la ligne de front, d'une importance vitale pour le déroulement des opérations, soit entre les mains de l'un de ses pelotons. Il demande donc confirmation. Celle-ci lui est immédiatement envoyée. Le *General-Major* « Pips » Robert est averti dans la foulée. Il va falloir au général adapter ses ordres d'opération pour tirer parti de l'information. Tel le taureau qui sert d'emblème à son unité, Robert décide de foncer dans le tas. Il doit en priorité envoyer du renfort aux deux véhicules isolés. La chose n'est pas aisée. Ces unités sont au contact et se battent farouchement contre la *21. Panzer-Division*. La *11th Armoured Division* jette son dévolu sur le *2nd Northantonshire Yeomanry*. Cette formation est équipée de Cromwell. Le choix est logique, car l'engin est capable d'atteindre des vitesses de pointe de 64 km/h : il est donc parfaitement profilé pour ce raid rapide. Le régiment n'est pas engagé dans sa totalité, car sa mission prioritaire est d'assurer la liaison avec le *V US Corps*. Vu l'importance de l'objectif, le commandant désigne le *C Squadron*. Ses tanks suivent la même route que le peloton de Powle, en partant de la lisière Ouest de Saint-Martin. En dépassant Ferrière-Harang, les chars anglais heurtent de plein fouet une position défensive allemande qui vient de s'installer derrière le remblai de la ligne de chemin de fer. La progression est bloquée. Un Cromwell est détruit. Seules deux *Sabre Troops* [2], soit un total de six engins, parviennent à passer. Ils reçoivent l'ordre de ne pas se préoccuper du combat qui fait rage, mais de foncer tête baissée pour renforcer la position avancée sur le pont.

Dans le même temps, une autre colonne de secours est envoyée. Ce sont des compagnons d'armes du régiment de Powle, la *Troop 5* du *D Squadron* placée sous les ordres du *Lieutenant* Bethell. Ce dernier tente de passer par une route différente et traverse le sinistre bois de Forêt-L'Évêque. Plus personne n'entendra plus jamais parler des occupants des quatre véhicules, dont les épaves fumantes seront retrouvées le lendemain.

▲ Ce Cromwell *Mk. IV* est sur le point de passer un remblai de chemin de fer. Le franchissement de ce type d'obstacle n'est pas sans danger, puisque le char présente alors la partie la moins bien protégée de son anatomie, son châssis.

◣ Le *badge* au taureau noir sur fond jaune indique évidemment que ces Cromwell appartiennent à la *11th Armoured Division*. Son commandant enverra ces chars rapides sécuriser le pont capturé sur l'ennemi.

▼ Avec sa suspension Christie lui permettant d'atteindre des vitesses supérieures à 60 km/h, le Cromwell est parfait quand il s'agit de se lancer dans des missions d'exploitation. Notez les différences de ton verdâtre sur la tourelle, résidus du mastic utilisé pour protéger le masque du canon des embruns lors de la traversée du *Channel*.
IWM

[2] Une *Sabre Troop* est un peloton de combat d'un *Reconnaissance Squadron*.

▲ Les soldats de la *326. Infanterie-Division* se rendent aux Britanniques après avoir résisté âprement pendant 24 heures. Ils sont épuisés par les combats incessants qu'ils ont dû mener depuis qu'ils sont en ligne.
IWM

◢ Après quelque temps en Normandie, les équipages de la *11th Armoured Division* ont appris à renforcer la protection de leurs Sherman. La scène est prise à l'arrière du front, comme en attestent l'attitude des hommes photographiés et surtout la densité de matériels réunis sur une si petite surface.

▼ Un Challenger, doté d'un puissant tube de *17-Pounder*, marche en tête de colonne. Il est suivi par des Cromwell. La population de Flers salue le passage des « Tankies » britanniques. Le canon du Challenger est redoutable, y compris pour les *Panzer* les plus cuirassés. En revanche, le volume et la hauteur de sa tourelle jouent contre lui !
IWM

Pendant ce temps, l'attente devient intenable sur la Souleuvre. Les idées les plus noires traversent les esprits des cavaliers de Powle esseulés, torturés par l'angoisse d'être découverts. Vers 14h00, le bruit d'une colonne chenillée se fait entendre. Est-ce les renforts ou l'ennemi qui vient organiser une position défensive juste à l'endroit où ils se trouvent ? Chacun vérifie ses armes, rentre la tête, se cale dans son siège et se tient prêt à en découdre. C'est alors que la silhouette rassurante et familière d'un Cromwell se dessine au tournant de la route. Il n'y a que six chars, c'est encore peu, très peu même pour mettre en sécurité la magnifique prise. Powle va à la rencontre du *Lieutenant* Dyson qui commande le trop maigre renfort. Ensemble, ils organisent leur dispositif en « All round defense ». Ce qui compte, c'est de tenir ! Powle est rassuré d'apprendre que les renforts sont en route, mais il ne sera totalement satisfait que quand il pourra confier la garde du pont à un fort détachement d'infanterie.

C'est alors qu'une estafette allemande arrive. Elle est aussitôt interceptée. Mais sa disparition alarme l'ennemi, qui découvre que le pont est occupé par l'adversaire. En fait, la route qui le traverse marque la frontière entre le *II. Fallschirmjäger-Korps* et le *LXXIV. Armee-Korps*. Les états-majors de la *3. Fallschirmjäger-Division* et de la *326. Infanterie-Division*, dont les dispositifs sont adjacents à la limite de leurs corps d'armée respectifs, s'envoient mutuellement des récriminations pour ne pas avoir sécurisé cette artère vitale. C'est malheureusement un cas d'école militaire classique : la frontière entre deux grandes formations est toujours un point faible, car la coordination de sa défense est tributaire d'un échange d'informations entre les postes de commandement les plus hauts. Les Britanniques interceptent et décryptent les messages acrimonieux échangés entre les PC des deux divisions. Ils comprennent immédiatement que l'ennemi est au courant de leur initiative et qu'il ne va pas se passer beaucoup de temps avant qu'il ne réagisse. Pour « Pips » Robert et ses hommes, la tension monte encore d'un cran.

L'ouvrage d'art devient un enjeu pour la bataille qui se joue dans la tête de pont tout entière. Si les Anglais réussissent à le garder et à envoyer des troupes au-delà de la Souleuvre, ils menaceront directement Vire, ville carrefour capitale pour les opérations en cours. En effet, la *3rd US Army* est en train de foncer plein sud après sa percée à Avranches. Et Vire est un point de passage obligé pour les unités blindées allemandes qui ont pour mission de contre-attaquer pour frapper dans ses flancs. Perdre la ville équivaut pour le commandement allemand à desserrer la pression qu'il exerce vers l'ouest pour endiguer l'exploitation menée par Patton.

UN GRAIN DE SABLE DE PLUS

Le *General-Major* Robert est très conscient des enjeux opérationnels. Il envoie donc des forces conséquentes sécuriser l'objectif : le *23rd Hussars Regiment* et le *3rd Monmouthshire Regiment*. C'est alors qu'un nouveau problème survient. Le cheminement des renforts est situé à l'extrême aile droite du dispositif britannique. Il est au contact avec le flanc droit du *V US Corps* du *General* Gerow. Ce dernier profite du repli du *II. Fallschirmjäger-Korps* pour foncer droit vers le sud et raccompagner les Allemands jusqu'à la Vire. Il éperonne ses officiers pour qu'ils foncent vers l'avant. Quand les colonnes de renfort anglaises essaient de contourner par l'ouest la région de Forêt-L'Évêque, qu'elles pensent tenue en force

par l'ennemi, elles se heurtent aux troupes de la *2nd US Armored Division* sur la route de Torigny. Robert avait obtenu la permission d'utiliser cet itinéraire, mais Gerow n'est pas au courant. Ce dernier s'énerve et oblige les renforts britanniques à faire demi-tour. Il déclare à l'officier anglais qui tente d'obtenir le droit de passage : « Je n'apprécie guère que les Britanniques marchent à travers notre secteur pour saisir nos objectifs. » La colonne de secours est refoulée et contrainte de passer par la forêt. Pendant ce temps, Powle et Dyson patientent et espèrent…

Contre toute attente, l'itinéraire alternatif n'est pas gardé. L'historique du *23rd Hussars* précise : « Forêt-l'Évêque, une position défensive parfaite était complètement vide d'Allemands, et ceci a confirmé notre conviction grandissante que nous étions passés à travers la ligne principale de résistance adverse. Nous étions déterminés à avancer à toute vitesse. »

Les renforts arrivent à Ferrière-Harang en fin d'après-midi. Les habitants accueillent leurs libérateurs à grandes bolées de cidre offertes par de délicieuses jeunes filles en fleur. Les villageois sont heureux d'être libérés sans trop de casse. C'est alors qu'un char aperçoit un canon allemand tapi à la sortie du village. Il lui décoche un obus explosif qui lui règle son compte. Les réjouissances prennent immédiatement fin. Les gens se calfeutrent chez eux, et la progression peut enfin reprendre vers le sud. Ce n'est qu'à 21h00 que les éléments de tête arrivent auprès de Powle. Ils poursuivent leur avance vers Vire. Ils seront malheureusement bloqués bien vite. Pour le *Lieutenant* qui a attendu dans l'angoisse d'être relevé toute la journée, c'est un énorme soulagement. Le pont qu'il a tenu courageusement s'appelle maintenant le Pont du Taureau, en hommage à son magnifique acte de bravoure.

UN COUP DE CHANCE ?

Cet épisode ne peut pas être considéré comme un coup de chance britannique. Il est le résultat de deux mois d'une campagne éprouvante pour les belligérants. Les Allemands reçoivent des renforts au compte-gouttes. Ils font face à des troupes alliées sans cesse renouvelées et ne manquant de rien. Il est donc logique que des formations étrillées depuis le 6 juin, sous pression constante, fassent preuve de négligence à un moment ou un autre. Les lignes allemandes sont tellement étirées que chaque division essaie de réduire la largeur de son front. Les limites entre les dispositifs sont négligées dans l'espoir que la division voisine reprenne en charge leur défense. En réalité, l'action du Pont du Taureau est le résultat d'une guerre d'attrition gagnée durement par les Alliés. Il n'empêche que la rapidité avec laquelle le *General-Major* « Pips » Robert évalue la situation et réagit est exemplaire. Ses troupes, qui sont parmi les mieux entraînées de la *2nd Army* de Dempsey, ont exécuté ses ordres dans une coordination parfaite. ■

BIBLIOGRAPHIE

- *After Action Report 7th Armoured Division*, National Archives, WO 171/439 part II
- Instruction sur les caractéristiques et l'emploi de l'escadron d'autos blindées. Armée belge en Grande-Bretagne
- Shulman (*Major* M.), *La défaite allemande à l'ouest*, Payot, 1948
- Daglish (I.), *Operation Bluecoat*, Battle ground Europe, Pen & Sword Books, 2003
- Brisset (J.), *The Charge of the Bull*, Bates Books, 1989

EN POINTE DES *PANZER* !

LES MISSIONS DE LA *PANZER-AUFKLÄRUNGS-ABTEILUNG* DE LA DIVISION BLINDÉE

L'officier qui commande une unité de reconnaissance :
« N'agit pas pour sa troupe, mais bien pour ce qui suit.
Ses devoirs sont :
- De bien reconnaître, en grand, le terrain qu'il parcourt sous son aspect offensif et défensif :
- D'obliger l'ennemi à se déployer et à lui montrer ses forces.
- De sonder ses projets et d'apprécier l'importance et la possibilité de leur exécution. »
Général de Brack (1789-1850)

Par **Pierre Petit**

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2015

L'un des prérequis indispensables à toute opération militaire est la reconnaissance, et ce que quel que soit le niveau hiérarchique : de la compagnie à la division en passant par le bataillon et le régiment. En effet, l'engagement au front d'une unité blindée répond à des règles très strictes, mais néanmoins modulables en fonction de l'ennemi rencontré, des conditions climatiques et surtout du terrain (*Erkundung*), qui joue un rôle prépondérant.
Les militaires ont pour habitude de dire que le terrain « commande », et cette formule n'est pas galvaudée, car la reconnaissance doit être appréhendée dans son ensemble, ainsi que dans le détail le plus infime par des unités dédiées qui doivent être capables de déterminer la nature, le volume et l'attitude de l'ennemi.

LA RECONNAISSANCE CHEZ LES ALLEMANDS

Dans ce contexte, la *Heer*, comme toutes les autres armées fortement mécanisées de la Seconde Guerre mondiale, distingue deux types d'unités de reconnaissance. La première est la *Spähaufklärungs*, que l'on peut assimiler à une formation de reconnaissance dans la profondeur au profit d'une grande unité, comme par exemple une division. Afin de remplir ce type de mission avec le maximum d'efficacité, un bataillon, ou *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* (en abrégé *PzAA*), complet y est affecté. Constituant à la fois les yeux et les oreilles de la division et de sa chaîne de commandement, il est équipé de véhicules légers et mobiles, possédant des appareils de transmission performants pour pallier l'étirement de la chaîne décisionnelle de la division, ainsi que des moyens radio dédiés à l'appui aérien. Le second échelon de reconnaissance ou « deuxième rideau » dans la marche à l'ennemi de la division– qui ne sera pas traité dans le présent article –est la *Gefechtsaufklärungs*,ou reconnaissance de combat, qui évolue au profit du bataillon de chars. Elle consiste à passer au peigne fin le fuseau [1] dans lequel travaille la *Panzer-Abteilung*, bien que celui-ci ait été préalablement reconnu dans ses grandes lignes par les unités de la *Spähaufklärungs*. Deux précautions valent mieux qu'une ! Dans ce cas, la *PzAA* doit prendre à sa charge les véhicules qui vont remplir cette mission de reconnaissance, en général des chars. De nos jours, cette notion de *Gefechtsaufklärungs* est toujours d'actualité, car la *Bundeswehr* a perpétué cette tradition de reconnaissance par le combat, dans et aux abords immédiats du fuseau du bataillon, avec des moyens lourds mais néanmoins extrêmement mobiles que constituent les très performants chars de bataille Leopard II.

▲ et ▲▲ De 1935 à 1939, un bataillon motocycliste comprenait dans ses rangs deux BMW R11 avec mitrailleuse lourde dans chacune des trois compagnies de motocyclistes ou *Kradschützen-Kompanien*. De plus, 18 attelages identiques étaient déployés au sein de la compagnie de mitrailleuses lourdes. Chaque *Kradschützen-Kompanie* comptait 9 attelages armés de mitrailleuses légères MG-34. Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caraktère

[1] Couloirs au sein duquel les unités évoluent.

Le troisième échelon hiérarchique, c'est-à-dire celui de la compagnie, n'est pas activé en permanence. Il l'est en fonction de la situation de l'ennemi et est destiné à reconnaître des zones locales particulièrement dangereuses, souvent des môles de résistance isolés auxquels se heurte la compagnie de chars. Cette mission incombe au peloton de reconnaissance de circonstance (ou *Aufklärungs-Zug*), lui aussi équipé de *Panzer* mais avec des équipages expérimentés.
Au fil du conflit, ces unités de reconnaissance vont faire l'objet de transformations au gré des diverses restructurations en raison des impératifs tactiques du champ de bataille et surtout de la disponibilité du matériel, qui va très tôt s'avérer problématique, et ce jusqu'à la fin du conflit.
Dans le présent article, seuls les principaux rôles de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* seront abordés.

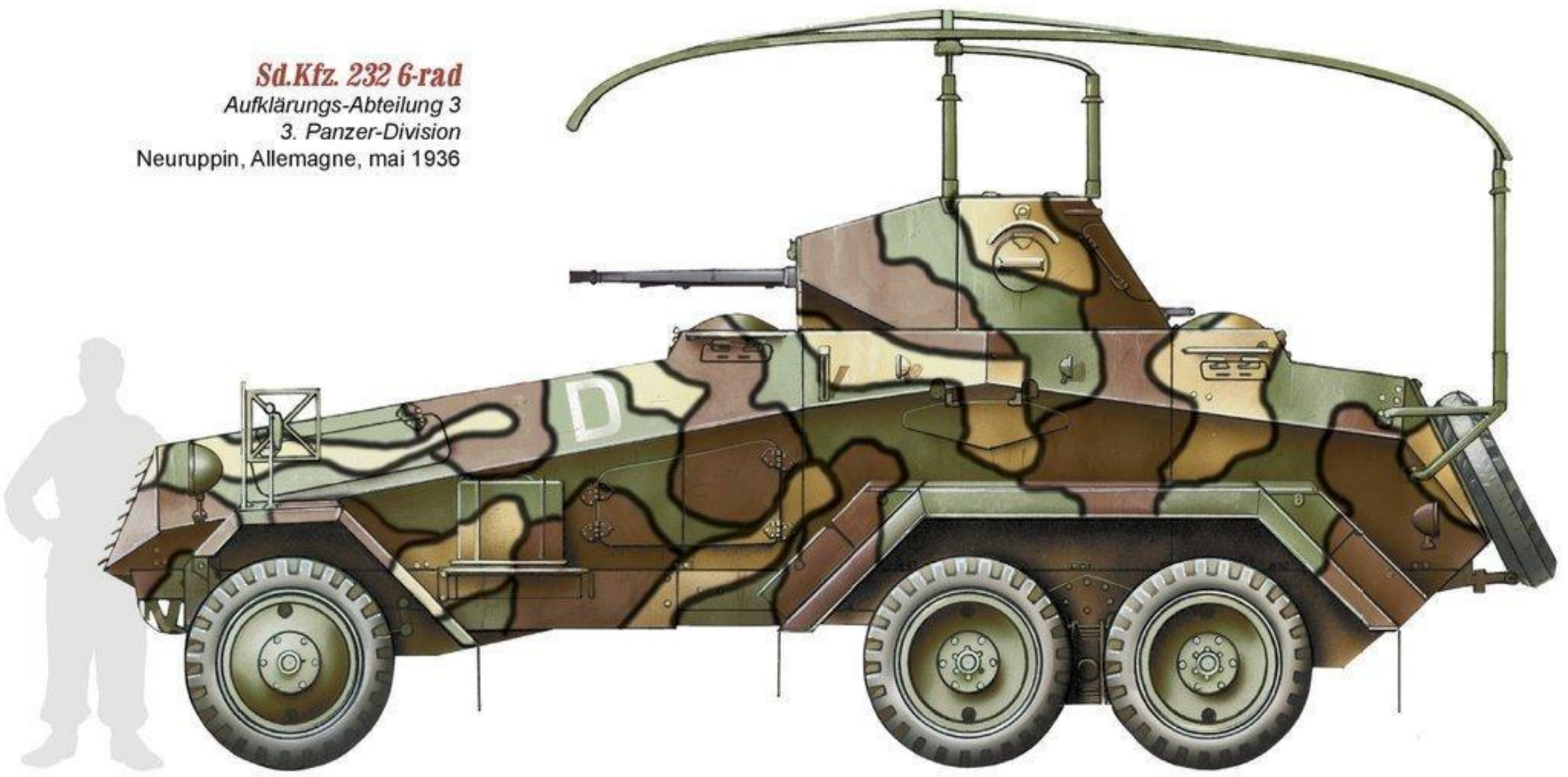
▲ Le *Sd.Kfz. 222* est souvent considéré comme l'un des meilleurs véhicules de reconnaissance allemands, bien que sa production ait été arrêtée mi-1943 au profit de modèles à huit roues. Il est extrapolé du *Sd.Kfz. 221*, avec un puits de tourelle plus large permettant d'accueillir le canon de *2cm KwK 30* ou *38*. Destiné à accompagner et protéger les véhicules radio longue portée, il sera en service jusqu'à la fin du conflit.

LES MISSIONS À DOMINANTE OFFENSIVE

1. Reconnaître

Il s'agit évidemment de la principale fonction du bataillon de reconnaissance de la *Panzer-Division*. Elle consiste à aller chercher le renseignement d'ordre tactique ou technique, sur le terrain ou sur l'ennemi, en un point ou dans une zone donnée, ce en engageant éventuellement le combat. Elle a pour but de faciliter l'engagement de la division d'appartenance en décelant toute activité ennemie (ou indice en ce sens), en précisant la nature de son action et en renseignant sur la nature du terrain. Elle peut être suivie d'une mission de surveillance, de prise de contact, de saisie d'un objectif ou de freinage/jalonnement.
La *PzAA* est engagée dans un cadre précis. Elle agit en premier échelon de la *Panzer-Division* lancée à l'offensive. Le bataillon doit faciliter la progression de cette dernière en la renseignant dans la profondeur sur les itinéraires et leur praticabilité, ainsi que sur l'ennemi, en observant puis en prenant et précisant le contact. En outre, il doit s'efforcer de renseigner l'état-major divisionnaire sur les capacités et intentions de l'adversaire. Engagée de façon autonome, l'*Abteilung* sera à même de mener des reconnaissances offensives, d'attaquer ou de lancer des raids.

Sd.Kfz. 232 6-rad
Aufklärungs-Abteilung 3
3. Panzer-Division
Neuruppin, Allemagne, mai 1936



En situation défensive, la *PzAA* peut effectuer une mission de reconnaissance en vue de renseigner la *Panzer-Division* en cours d'installation sur la nature de l'ennemi et ses intentions ; dans ce cas, les informations relatives au terrain importent moins. Elle peut aussi recevoir l'ordre de reconnaître une zone dans laquelle la division sera amenée à effectuer une mission de sécurisation. Enfin, une tâche de couverture face à une direction supposée dangereuse peut lui incomber afin de faciliter l'engagement du corps blindé de la division blindée. En fonction du rapport de forces, des ordres donnés, des délais et du but de l'action de reconnaissance, le *Kommandeur* de la *PzAA* pourra favoriser la traversée en force ou en souplesse des éléments de sûreté adverses.

Les actions de la *PzAA* sont de deux sortes : la première est de détruire ou marquer pour l'artillerie et l'aviation les éléments de reconnaissance ennemis ; la seconde est de s'infiltrer de manière furtive dans le dispositif adverse afin de renseigner dans la profondeur. Le but de ces infiltrations est de localiser les postes de commandement, les axes et dépôts logistiques, les concentrations d'artillerie et de blindés afin de les désigner pour l'aviation d'assaut équipée de Junkers Ju 87 Stuka ou de Henschel Hs 129.

Afin de mener à bien cette mission essentielle, la *PzAA* est articulée, de manière générale, en deux échelons. Cette organisation est modulable en fonction de la largeur du fuseau, du terrain et de l'ennemi. L'unité favorisera les moyens légers en tête, jouant le rôle de « chiens de chasse » pour déceler et renseigner sur l'adversaire. Quant aux engins lourds, ils sont en réserve, surtout dans les terrains cloisonnés, afin de mener sur ordre une mission d'appui ou de flanc-garde au profit du premier échelon. Ainsi, la *5. Kompanie* du bataillon (ou *schwere Panzer-Aufklärungs-Kompanie*) sera toujours en deuxième échelon afin d'appuyer les compagnies de tête. Elle intègre la section génie (ou *Pionier-Zug*, blindé ou motorisé), qui peut être détachée en première ligne afin de remplir sa fonction d'aide à la mobilité en déblayant les axes de progression minés ou obstrués par des abattis.

Afin de conserver l'initiative en prenant et maintenant l'ascendant sur l'ennemi par une manœuvre dynamique, la *PzAA* devra déployer ses moyens légers en le devançant afin de s'emparer des points clefs de ladite zone, hauteurs, points de passage obligés, gués, etc. tout en renseignant en permanence sur la largeur du fuseau de la division. Au début du conflit, cette mission à hauts risques incombait au bataillon de motocyclistes (*Kradschützen-Bataillon*), qui ont démontré leurs limites dans les steppes russes avant d'être rayés des effectifs par la note de service du 24 mars 1943. Concernant le cadre espace/temps de la reconnaissance, la *PzAA* peut opérer sur 25 à 30 km de front et sur une profondeur identique.

▲ Le *Sd.Kfz. 232* est principalement construit de 1932 à 1937 par Büssing-Nag et Daimler-Benz AG. Il est équipé de puissants moyens radio autorisant des reconnaissances dans la profondeur du dispositif ennemi sans crainte d'élongations radio.

◀ Page de gauche, milieu : Plus ancien que le *Sd.Kfz. 222*, le *Sd.Kfz. 231 6-rad* est construit à 123 exemplaires. Il est retiré du service à l'issue de la campagne de France, car sa mobilité sur route est jugée trop restreinte.

◀ Des éclaireurs de la *SS-Division (mot.)* « Wiking » sont bloqués par un abattis sur un axe routier dans le Caucase. Ces obstacles de circonstance jouent un rôle prépondérant dans une manœuvre défensive en retardant ou en orientant les unités sur un lieu d'embuscade favorable. Souvent minés, ils entravent la progression des unités de reconnaissance. US Nara

▲ Lors de l'opération « Marita », nom de code de l'invasion de la Grèce en avril 1941, un *Sd.Kfz. 231 8-rad* du *SS-Infanterie-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » couvre un *Sd.Kfz. 222* lors d'une phase de reconnaissance.

La vitesse moyenne de progression est d'environ 10-15 km/h en ambiance vitesse (rencontre peu probable avec l'ennemi) et 5-7 km/h en ambiance sûreté (rencontre avec l'ennemi possible ou avérée) en fonction du terrain et de l'adversaire. En zone urbaine, le bataillon est parfaitement adapté pour remplir des missions de reconnaissance, en particulier dans des secteurs présumés tenus ; mais dans des villes plus denses (comme Kharkov), la priorité sera donnée aux chars du *Panzer-Regiment*, plus particulièrement adaptés par leur capacité à encaisser des coups, alors que les automitrailleuses et semi-chenillés de la *PzAA* paraissent plus vulnérables avec leur toit ouvert. Grâce à leur discrétion, les véhicules du bataillon seront utilisés pour détecter telle ou telle présence ennemie et désigner aux chars et à l'infanterie d'accompagnement les môles de résistance isolés.

La phase préparatoire de la mission est à la charge de l'état-major de la *PzAA*. Le chef des opérations, assisté de ses officiers d'état-major, doit déterminer les fuseaux des compagnies et les lignes de changement d'attitude (vitesse ou sûreté) suivant la probabilité de rencontre avec l'ennemi. Les lignes de coordination (lignes de bonds ou de compte-rendu) sont en général adossées au terrain, s'appuyant sur des traits caractéristiques, comme des axes importants, des cours d'eau, des lignes de chemin de fer. Une fois ces lignes de coordination établies, elles permettent au *Kommandeur* du bataillon de rythmer la manœuvre et surtout d'aligner ses compagnies de tête en ne laissant pas à l'ennemi l'opportunité de percer aux jointures des fuseaux, résultat qui compromettrait la bonne exécution de la mission. Il est à noter que lors de l'opération « Cobra » en Normandie en juillet 1944, les unités alliées n'ont eu de cesse de chercher les intervalles entre les unités de la *130. Panzer-Lehr-Division* lui faisant face, qui sans les interventions répétées de sa *PzAA* aurait cédé beaucoup plus tôt.

▶ Une automitrailleuse *Sd.Kfz. 222* de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » en 1941 dans l'immensité de la steppe russe. Progresser dans un tel environnement non compartimenté n'est pas aisé pour des engins de reconnaissance qui doivent le plus souvent leur survie à leurs furtivité et discrétion plutôt qu'à leur blindage. US Nara

Le chef des opérations répartit les compagnies de tête en premier échelon et les compagnies d'appui ou de réserve en deuxième échelon, tout en assurant la sûreté latérale ou arrière de l'unité. En outre, des appuis peuvent être demandés à la division au cas où le bataillon doive se désengager face à un ennemi supérieur en nombre. L'artillerie divisionnaire est dans ce cas sollicitée et doit préparer des tirs d'arrêt en fonction de la portée de ses batteries. Des tirs peuvent aussi être préparés sur tel ou tel point caractéristique du fuseau (lisière de bois, carrefours importants) afin de réduire des môles de résistance ennemis supposés pouvant ralentir la progression de la *PzAA*. Le *Pionier-Zug* de la *5. schwere Panzer-Aufklärungs-Kompanie* peut lui aussi être sollicité et porté vers l'avant afin de reconnaître des zones guéables, ainsi que pour déminer des passages sur coupures humides. Autres types de soutien : le renseignement en provenance de la *Panzer-Division*, qui dispose, au besoin, de l'observation des escadrilles de reconnaissance de la *Luftwaffe*. L'état-major du bataillon peut ainsi avoir une vue générale du dispositif déployé face à lui.

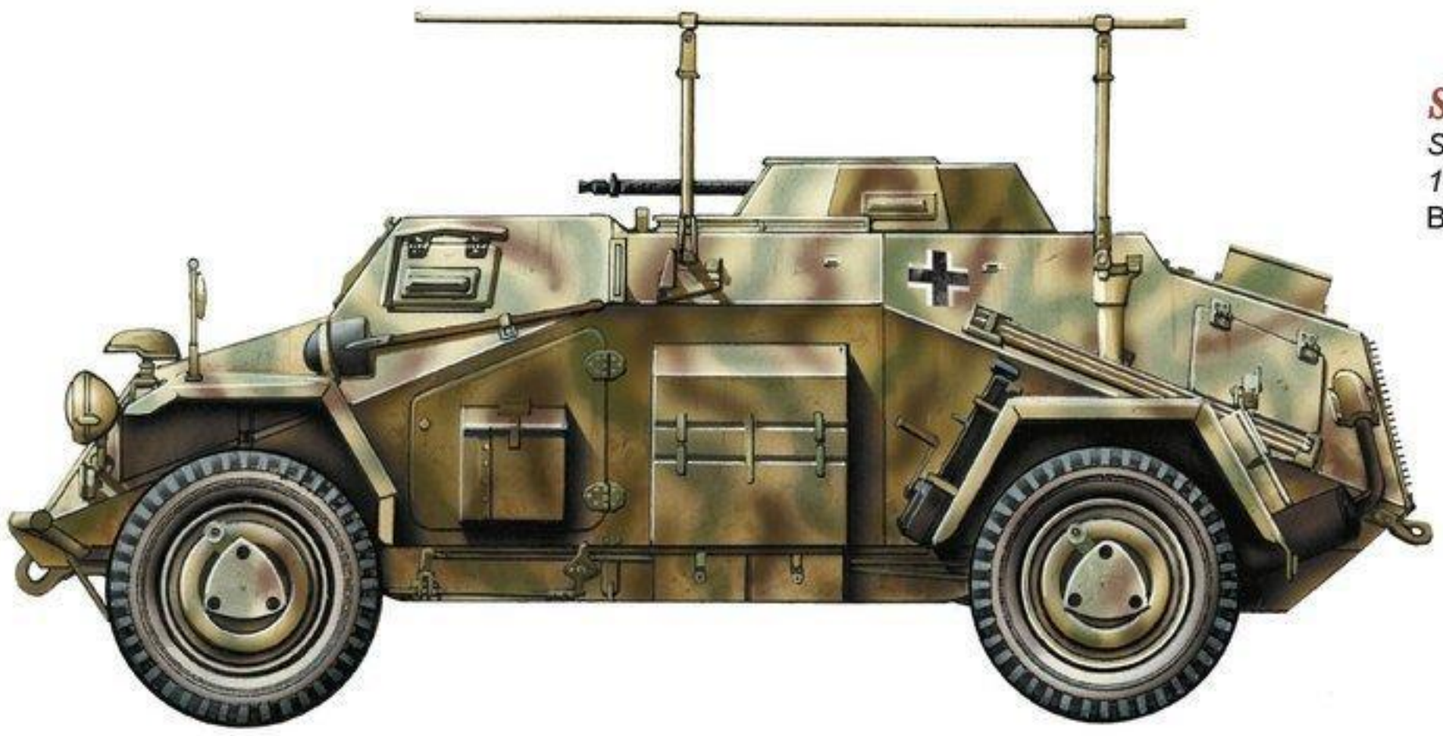
La *PzAA* progresse à grande vitesse tant que la rencontre avec l'adversaire est peu probable. Le bataillon ou les compagnies roulant en tête passent en ambiance sûreté en cas de contact avec l'ennemi avant la ligne de changement d'attitude (ou LCA : ligne qui indique le passage d'ambiance vitesse à ambiance sûreté ou inversement) déterminée au préalable par l'état-major du bataillon. Durant cette mission, celui-ci doit détruire les reconnaissances et les sentinelles adverses et collecter des renseignements auprès de la population si cette dernière est favorable. S'agissant des appuis lors de l'accomplissement de cette mission, l'artillerie de la division peut être sollicitée afin d'aider à la destruction des môles de résistance ennemis et, le cas échéant, déclencher des tirs d'arrêt sur des zones définies. La section

▲ Un chef d'engin de reconnaissance (ici apparemment un *Sd.Kfz. 231 8-rad*) doit faire preuve d'autonomie, d'initiative et de réactivité, car il se retrouve bien souvent seul face à un ennemi qui se dévoile au dernier moment. L'observation « tête dehors » afin de voir sans être vu est un gage de réussite dans l'accomplissement de la mission : avoir un temps d'avance sur l'ennemi est primordial.
©ECPA-D/France/photographe inconnu

génie devra, quant à elle, conduire des reconnaissances et ouvrir des itinéraires.
Durant une mission de reconnaissance, outre le fait de renseigner, la *PzAA* est amenée à combattre en fonction de la volonté de résistance de l'ennemi. La prise de contact avec les premiers éléments adverses engendre un compte-rendu soit radio soit par le feu (obligeant l'opposant à se dévoiler : l'unité tire et rend compte sur le réseau radio). Cette rencontre avec l'adversaire implique de manière immédiate un changement d'attitude. L'élément au contact passe alors de l'ambiance de progression « vitesse » à « sûreté ». Il doit dès lors manœuvrer pour préciser le contact ou fixer l'ennemi, c'est-à-dire le stopper afin qu'une unité voisine le déborde, en fonction de la mission. Afin de préciser le contact et déterminer la nature, le volume, l'attitude et la position exacte de l'adversaire rencontré, cette unité doit s'emparer de points favorables. Cette manœuvre, effectuée par le feu ou par le mouvement, a pour but de forcer l'opposant à se déployer et à dévoiler ses intentions (ennemi dynamique) ou de déterminer le contour de son dispositif (ennemi statique) en effectuant éventuellement des attaques limitées. Mais la compagnie au contact doit toutefois assurer sa couverture et maintenir un élément en réserve pour empêcher tout débordement sur un flanc. Lors de cette phase délicate du premier contact, les appuis peuvent être sollicités par la *PzAA*. Dans un premier temps, l'artillerie de la division doit être en mesure d'épauler l'attaque, participer par le feu à la neutralisation des résistances isolées et dépassées, arrêter toutes réactions offensives et enrayer les velléités de l'ennemi pour reprendre l'ascendant. Le *Pionier-Zug* du bataillon n'est pas non plus oublié : il peut se voir assigner la tâche d'ouvrir des brèches dans les positions adverses et, si nécessaire, participer à la flanc-garde du bataillon.

2. Attaquer en souplesse

Cette mission consiste à paralyser et désorganiser le dispositif ennemi par des infiltrations profondes, puis à détruire progressivement les éléments dépassés et isolés. Les succès de l'opération reposent sur une utilisation optimale du terrain.
L'attaque est un acte essentiel de la manœuvre offensive, dont le but est de mener une action décisive pour causer des pertes à l'ennemi et/ou s'emparer d'une zone qu'il occupe. La *Panzer-Division* agissant, par exemple, dans le cadre d'un *Armee-Korps*, elle peut se voir confier une mission de destruction d'un certain volume de forces de l'adversaire, de désorganisation de son dispositif ou de saisie d'une zone d'importance stratégique.
En théorie, la *PzAA* peut s'engager en force sur un front de 10 à 15 km, sur une profondeur de 15 à 20 km. L'attaque en souplesse nécessite une zone d'action plus large (20-25 km au minimum) pour pouvoir manœuvrer et éviter de se faire retarder par un ennemi secondaire. Il est à noter que la largeur de ce fuseau n'est que purement indicative dans les plaines soviétiques ou le désert de Cyrénaïque, mais doit être néanmoins respectée dans un souci de cohésion du dispositif bataillonnaire. Au préalable, l'ennemi doit être connu au moyen de vols de reconnaissance aérienne afin de définir globalement sa nature, son volume et son attitude.
L'attaque en souplesse s'apparente au raid blindé, mais avec une portée plus réduite et sans avoir les mêmes objectifs. Elle est conduite en plusieurs phases. La première est l'infiltration, lors de laquelle la *PzAA* engage largement ses compagnies blindées en premier échelon afin de déceler toutes les failles du dispositif ennemi.



Sd.Kfz. 223 Ausf. A

SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 11
11. SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Division « Nordland »
Berlin, Allemagne, avril 1945

Sd.Kfz. 232 8-rad

Aufklärungs-Abteilung 3
21. Panzer-Division
Secteur de Tobrouk, Libye, septembre 1941

Sd.Kfz. 234/4

Panzer-Aufklärungs-Abteilung « Elbe »
Panzer-Division « Clausewitz »
Uelzen, Allemagne, avril 1945

Sd.Kfz. 250/9

Panzer-Aufklärungs-Abteilung 24
24. Panzer-Division
Iași, Roumanie, juin1944

▲ et ◤ Progression sur le front russe de *Sd.Kfz. 233* armés du canon de *7,5cm L/24*. Cette version d'appui du *Sd.Kfz. 231* à huit roues, produite à seulement 119 exemplaires, est apparue en décembre 1942 au sein des compagnies lourdes (*4. Kompanie*) des bataillons de reconnaissance, remplaçant avantageusement les pièces tractées de même calibre.

Ayant détecté des itinéraires d'infiltration, le bataillon pousse alors au maximum ses compagnies dans la profondeur sans souci d'alignement. La seconde intervient à l'issue de l'infiltration : il s'agit du combat proprement dit, durant lequel les compagnies du bataillon de reconnaissance, si possible avec de l'infanterie, peuvent prendre le flanc, voire le revers des unités mécanisées adverses et des chars, dont la supériorité se trouve alors annihilée. La *PzAA* continue néanmoins de coordonner ses appuis pour isoler les unités ennemies et varie son effort afin de détruire successivement les éléments dépassés. En même temps, la *5. Kompanie*, disposant de ses moyens lourds (peloton de *Sd.Kfz.* à canon de *7,5cm* et peloton de mortiers de *8cm*), peut être placée en couverture face à l'arrière du second échelon adverse.

Toute attaque, qu'elle soit en souplesse ou en force, se termine par une phase d'exploitation du terrain. À ce stade, la *PzAA* peut donner à traiter l'échelon de tête ennemi à un bataillon de chars de la division ou à un bataillon de *Panzer-Grenadiere* et poursuivre elle-même son infiltration dans la profondeur pour engager l'échelon de soutien et s'en prendre aux centres vitaux adverses (postes de commandement, pôles logistiques, concentrations d'artillerie et de blindés).

À l'issue d'une attaque en souplesse, la *PzAA* peut relancer son action toujours plus profondément dans le dispositif ennemi ou se voir confier la tâche de tenir un point.

3. Flanc-garder

Cette mission est caractéristique des unités de reconnaissance. Elle consiste à renseigner et couvrir, de façon fixe ou mobile, l'action principale menée par la *Panzer-Division* et, éventuellement, à assurer la liaison avec les unités voisines.

La mission de flanc-garde a pour but de garantir la sûreté latérale de la division blindée en mouvement (flanc-garde mobile) ou à l'arrêt (flanc-garde fixe), au mieux en arrêtant ou en déviant toute action offensive ennemie, au moins en la retardant, pour donner à la *Panzer-Division* les délais suffisants pour réagir. Il s'agit donc de préserver la liberté d'action de l'échelon supérieur pour lui permettre de remplir sa mission. La flanc-garde est donc une manœuvre secondaire de sûreté, mais aussi un cas particulier de couverture. De manière générale, la *PzAA* mène cette action au profit de la *Panzer-Division*, qui elle-même peut être amenée à effectuer une mission similaire de couverture ou de flanc-garde au profit de l'échelon supérieur : l'*Armee-Korps*.

La flanc-garde mobile est une mission particulièrement délicate, puisque le sens de marche du bataillon de reconnaissance est différent de la direction attendue du combat. La *PzAA* ne participe ainsi pas directement à l'effort majeur de la *Panzer-Division*.

La mission de flanc-garde est limitée dans le temps et dépend du déroulement de l'action principale. Si elle est en position statique, la *PzAA* peut couvrir un front de 8 à 10 km environ en fonction du terrain et de la nature de l'ennemi ; en mouvement, sa capacité de flanc-garde dépend de la vitesse de progression de la *Panzer-Division*. Au-delà de 10 km/h, elle s'apparente plus à une surveillance mobile de flanc. Le rapport de forces souhaitable est de 1 contre 2 à 3, et deux types de formations sont adoptées : la première, dite 4-1, consiste en quatre compagnies en tête et une en appui lorsque le rythme est plus rapide ; la seconde est de l'ordre du 3-2 lorsque cela est possible.

▼ Un *Sd.Kfz. 123* Luchs appartenant au groupe de commandement d'une compagnie de reconnaissance avec sa *Sternantenne D*. La *K.St.N. 1162b* du 1er mars 1944 prévoit quatre sections à cinq Luchs, plus un pour le commandant d'unité, similaire à celui-ci. Il est a noté que la même organisation théorique, alors provisoire du 10 janvier 1943, planifiait initialement sept Luchs par section.

▲ *Sd.Kfz. 250/3 Ausf. A* d'une division *SS*. En juin 1943, suivant les différents niveaux hiérarchiques auxquels elles opèrent, trois versions de cet engin sont en service. À partir du 8 août 1944, une quatrième version fera son apparition. La *Sternantenne* à l'arrière gauche est celle du poste longue portée *FuG 8*, alors que l'antenne montée à l'avant droit est celle du *Fu.Spr.Ger.f* pour les liaisons radio courte distance.

▼ *Sd.Kfz. 263* sur le front russe. Cette version de commandement du *Sd.Kfz. 231* a été produite d'avril 1938 à avril 1943 à 240 exemplaires. Elle se caractérise par l'absence de tourelle et est destinée aux échelons de commandement de niveaux du corps d'armée et armée.

La mission de flanc-garde, complexe et délicate à exécuter, requiert quelques points clefs. Les lignes de surveillance et d'arrêt doivent s'appuyer sur un terrain favorable et être suffisamment éloignées de la ligne de couverture. L'importance de la coordination entre les compagnies est capitale pour faciliter les rocades [2] et les décrochages sans perte de temps ni risque de méprise et sans interférer avec la mission principale. À noter que le rythme de progression est fixé par l'unité flanc-gardée.

Mais le spectre des tâches dévolues à la *PzAA* ne se limite pas aux missions évoquées ci-dessus. En effet, par sa composition même, l'unité est d'une polyvalence telle qu'elle est capable de remplir des actions tout aussi importantes dans la conduite des opérations offensives, comme s'infiltrer ou s'emparer d'un objectif.

L'infiltration a pour but d'introduire au sein ou autour du dispositif ennemi un certain volume de forces en évitant d'être repéré. Elle permet, après avoir pénétré discrètement dans les positions adverses par les intervalles, de poursuivre dans la profondeur, de préciser le renseignement ou d'attaquer brutalement l'ennemi par l'intérieur de son dispositif pour briser son action.

Le bataillon de reconnaissance doit rester très mobile, réactif et agressif. D'où le choix de l'équiper de véhicules à roues ou semi-chenillés. L'infiltration peut être au maximum de 50 km sur un front de 10 km, en empruntant un à trois itinéraires choisis en fonction du terrain et des délais impartis. Les compagnies peuvent être précédées d'un élément d'éclairage de type motocyclistes.

L'état-major de la *Panzer-Division* doit être à même d'apporter des précisions au *Kommandeur* de la *PzAA* ainsi qu'à son chef des opérations. Ces renseignements, fournis par l'échelon supérieur, ont trait à l'ennemi et au terrain sur lequel le bataillon va être engagé. Le but de l'infiltration est aussi précisé, ainsi que les délais impartis pour mener à bien la mission. Enfin, en dernier lieu sont définis les renforts et les appuis qui peuvent être fournis par la division.

Afin de parer à toutes éventualités, l'état-major se doit de préparer avec minutie cette mission, car, loin de ses bases et isolée au cœur du dispositif ennemi, la *PzAA* peut subir de nombreuses pertes, voire être anéantie.

Pour chaque compagnie, des itinéraires précis aller-retour ainsi que des axes de variantement (axes alternatifs en cas d'itinéraires principaux bloqués) sont étudiés. Les ordres stipulent les horaires de début d'infiltration en choisissant des conditions météo favorables (nuit, mauvaise visibilité), l'échelonnement de la *PzAA*, les délais et distances entre les compagnies, la conduite à tenir en cas de rencontre avec l'ennemi en cours d'infiltration, le régime radio et les points de regroupement en fin de mission.

Une fois l'infiltration effectuée dans les lignes adverses, le bataillon peut se voir confier une tâche de surveillance statique afin de renseigner la division sur les arrières ennemis.

Outre ces missions de reconnaissance et

◀ Juillet 1943, bataille de Koursk. Un *Sd.Kfz. 250/11* de la « Leibstandarte » semble avoir pour mission la protection rapprochée d'un automoteur *Sd.Kfz 138/1* Grille. Le semi-chenillé est armé du *s.Pz.B.41* de *2,8cm*, dont la munition a une vitesse initiale de 1 430 m/s et une capacité de perforation de 19 mm d'acier à 1 000 mètres. US Nara

[2] Manœuvre défensive employée par les équipages de char consistant à se replier tout en faisant face à l'ennemi.

▼ Le *Sd.Kfz. 250/8 Ausf. B* (*leichte Schützenpanzerwagen mit 7,5cm KwK 37*) est équipé du châssis de seconde génération (*neue Art*). Devant être affecté au sein de la 4e section de la compagnie lourde, sa production ne cesse d'être retardée pour cause de mise au point. Les 57 premiers sortent néanmoins des usines Büssing-Nag en décembre 1943.

d'infiltration qui sont essentielles, l'*Abteilung* dispose des moyens pour s'emparer d'un objectif. Il s'agit alors pour l'unité de s'assurer de la possession d'un point ou d'une zone en détruisant, capturant ou chassant l'ennemi qui l'occupe. La *PzAA* doit ainsi contrôler divers points clefs du terrain (points de passage obligés, observatoires, zones urbaines, ligne de débouché…) afin de faciliter l'engagement de la *Panzer-Division*. Ce type de mission est ponctuel et de durée limitée. L'engagement du bataillon permet ainsi de gagner du temps en s'emparant au plus tôt de plusieurs points-clefs utiles à la future manœuvre de la division, avant que ceux-ci ne soient occupés par l'ennemi. La mission « s'emparer d'un point » est souvent précédée par celle consistant à « reconnaître » et est toujours suivie immédiatement par la mission « défendre » ou « tenir ».

Si le ou les points sont occupés par l'ennemi, la *PzAA* n'attaquera que si le rapport de forces est favorable (de l'ordre de 3 contre 1). Mais cela n'est que la théorie. Pour une tâche de ce genre, elle est articulée en deux échelons, en 4-1 avec la *5. Kompanie* en deuxième échelon ou en 3-2. Un élément d'éclairage à base de motocyclistes est souvent utilisé pour l'infiltration et la mise en place, la sûreté (flanc-garde, arrière-garde), voire la réduction de résistances s'il y a lieu.

La *PzAA* doit progresser en sûreté en évitant le contact avec un adversaire secondaire (en souplesse) ou détruire tout ennemi rencontré (en force) pour ensuite mettre en place une couverture ou une flanc-garde si nécessaire.

En dernier lieu, le bataillon doit préparer l'assaut, le mener, dépasser l'objectif et se retrancher face à la direction dangereuse tout en maintenant un élément en observation devant l'objectif qui sera fouillé, pendant que section du génie ou motocyclistes achèvent de réduire les résistances.

MISSIONS À DOMINANTE DÉFENSIVE

Si la *PzAA* est par essence à même de mener des actions offensives dans le cadre divisionnaire, les missions défensives, même si elles sont moins « nobles », sont capitales pour la poursuite des opérations. Après la bataille de Koursk de juillet 1943, bien peu d'opérations offensives sont planifiées par l'*OKW* et la *Wehrmacht*, contraintes à la défensive par les forces soviétiques.

Sd.Kfz. 231 8-rad
Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9
9. Panzer-Division
Mechevaïa, Union soviétique, septembre 1943

Sd.Kfz. 222 du *Deutsches Afrika-Korps* à pleine vitesse dans le désert nord-africain. Grâce à sa vélocité, avec des pointes à 85 km/h, ses dimensions restreintes et son armement, cette automitrailleuse s'est rapidement imposée comme le meilleur blindé allemand de reconnaissance jusqu'à l'arrivée du *Sd.Kfz. 234* Puma.

Ainsi, dans ce registre bien précis, une des missions principales qui incombent à la *PzAA* est sans nul doute celle d'interdiction.

1. Interdire

Cette mission consiste à empêcher l'ennemi d'accéder à telle portion de terrain, de franchir telle ligne ou d'utiliser tel personnel ou telle installation. À partir d'une position favorable, le bataillon de reconnaissance combine le feu et le mouvement pour empêcher la progression de l'ennemi vers une zone pendant une durée déterminée. La *PzAA* en interdiction n'est donc pas tenue d'occuper le point ou la zone considérée.

La mission d'interdiction s'inscrit dans le cadre suivant. La *Panzer-Division* conduit une action défensive à laquelle le bataillon de reconnaissance prend part dans un secteur donné. Elle peut aussi mener une opération offensive que la *PzAA* devra couvrir en exécutant une interdiction qui empêchera l'arrivée de renforts. Cependant, si l'action de l'*Abteilung* ne participe pas directement à la réussite de la mission principale, il est peu probable qu'elle dispose d'importants renforcements ou de priorité de feux (artillerie divisionnaire ou Stuka).

Une *PzAA* peut interdire deux axes principaux pendant quelques heures face à des éléments de sûreté et aux premiers échelons adverses, ou trois axes pendant une durée indéterminée contre un ennemi faiblement armé et dépourvu d'appui.

En zone montagneuse, l'unité peut interdire l'accès à des vallées en devançant l'adversaire sur les points clefs du terrain. Ce type d'environnement peut nécessiter de faire débarquer une partie des unités motocyclistes pour les placer en observation sur des hauteurs inaccessibles aux véhicules.

Afin de mener à bien cette mission, il faut déterminer et reconnaître le terrain favorable à l'engagement au-delà de la ligne ou zone à interdire tout en préservant au maximum la surprise. La discrétion est le maître

▲ Le *Sd.Kfz. 231 8-rad* est idéal pour les grands espaces, comme la steppe russe ou le désert africain. Il est le premier modèle à huit roues motrices, concept qui perdurera avec le Luchs de la *Bundeswehr* jusqu'à la fin de la première décennie du XXIe siècle.

▼ Un *Sd.Kfz. 123* Luchs de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 4* dans les neiges russes lors de l'hiver 1943-44. Ce bataillon effectue, à partir de cette époque, de très nombreuses opérations défensives au sein de la *Heeresgruppe* « Mitte ».

◀ *Sd.Kfz. 250/1 Ausf. B* de la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg ». Ce semi-chenillé est produit à partir de 1943 avec sa nouvelle superstructure *Panzeraufbau* rivetée et sa MG-42 qui remplace la MG-34 à partir du milieu de l'année 1943 comme armement principal. À noter, à l'arrière, l'affût antiaérien ou *Fliegerschwenkarm* ainsi que les garde-boue avant arrachés. Sur cette version est monté le phare de roulage nocturne Bosch sur le garde-boue avant gauche.

▼ Deux *Sd.Kfz. 250/1 Ausf. A* à l'entraînement dans une zone boisée en Bretagne. Les capacités en tout-terrain du véhicule, ainsi que ses dimensions, font de lui le blindé idéal pour ce type de terrain.

mot pour ce qui est de la mise en place. Cette dernière assure la brutalité des feux sur un ennemi en progression.
Le dispositif d'interdiction doit permettre à la *PzAA* de maintenir une posture dynamique et de s'installer en profondeur pour ne pas se laisser fixer ni subir des feux indirects. De plus, elle devra conserver un élément en réserve.
Dès que la *PzAA* aborde sa zone d'action par l'arrière, elle doit occuper les points-clefs du terrain qui commandent l'accès avant à la zone ou à la ligne que l'ennemi ne doit pas atteindre.
La *PzAA* met en place des éléments d'alerte au plus loin (motocyclistes), ainsi que les éléments de sûreté nécessaires (motocyclistes) afin de couvrir les angles morts du dispositif.
Pour ce faire, les compagnies doivent effectuer des reconnaissances concernant les axes d'arrivée de l'ennemi, les points-clefs, les points dangereux, les points de passage obligés, ainsi que les itinéraires de débordement.
Enfin, en dernier lieu, l'état-major de la *PzAA* doit prévoir le plan d'obstacles et le plan de feux (neutralisation, aveuglement pour les changements de position ou les interventions offensives en liaison étroite avec la *5. Kompanie* d'appui).

Si les délais le permettent, une amélioration du dispositif peut être envisagée. Celle-ci se concrétise par la valorisation du terrain (abattis, bandes minées) en fonction des unités disponibles (*5. Kompanie*, *Pionier-Zug*), et éventuellement par la mise en place d'embuscades très en avant des positions (avec des motocyclistes) afin de causer des pertes, de ralentir l'ennemi en le forçant à se déployer.
En dernier lieu, l'*Abteilung* prépare la rupture de contact avec un appui indirect (tirs d'aveuglement) et quitte la position par échelons successifs.

2. Freiner (jalonner)

Cette mission, d'une grande complexité, consiste à ralentir la progression ennemie sur une direction ou dans une zone par l'action de détachements mobiles, par des tirs et par des obstacles. La mission de freinage succède souvent à une opération de reconnaissance et de prise de contact. Elle est généralement suivie d'un recueil.
Cette mission défensive a pour but de mener un combat mobile dans la profondeur contre un ennemi en mouvement pour le forcer à se déployer, à effectuer des manœuvres répétées afin de gagner du temps et en cédant opportunément du terrain tout en lui infligeant le maximum de pertes. En outre, l'action combinée dans la profondeur permet d'affaiblir l'ennemi tout en préservant au mieux le potentiel engagé, de rechercher et de préciser des renseignements, d'essayer de canaliser sa progression et de préparer la reprise de l'offensive sur un terrain favorable à sa destruction.
La *PzAA* peut soit mener cette action au sein de la *Panzer-Division*, soit être en avant du dispositif de cette dernière en cours d'installation en défensive. Il est à noter que les unités motocyclistes ne peuvent pas agir au même rythme qu'une compagnie blindée : les délais d'installation et de remotorisation imposent de prévoir les positions à l'avance et de limiter l'emploi de ces unités dans une action sur deux au maximum.
Un bataillon de reconnaissance blindé ne peut pas freiner en théorie face à un ennemi équipé de chars, car il ne possède ni la protection ni la puissance de feu nécessaires pour mener à bien cette mission contre un adversaire lourdement blindé. Il peut freiner sur un front de 20-25 km et sur une profondeur n'excédant pas 50 km. Le rapport de forces souhaitable est de 1 contre 3. Plus ce dernier est défavorable, moins il est possible de ralentir la progression adverse. Les formations en deux échelons préconisées sont 4-1 ou 3-2.
La prise de contact avec le gros de l'ennemi est primordiale pour le bon déroulement ultérieur de la mission. La *PzAA* devra, dans la mesure du possible, imposer le rythme à l'adversaire et ne pas se laisser fixer ni déborder. Elle devra conserver un dispositif en profondeur pour limiter les risques de débordement, assurer le recueil interne et gagner du temps en préparant les positions futures, constituer une réserve dans la mesure du possible tout en renseignant (le chef et les subordonnés) sur la progression de l'ennemi.
La *PzAA* doit, en phase terminale d'exécution de cette délicate mission, se faire recueillir par une unité alliée ou livrer les détachements avancés ennemis aux bataillons de chars établis sur des positions favorables.

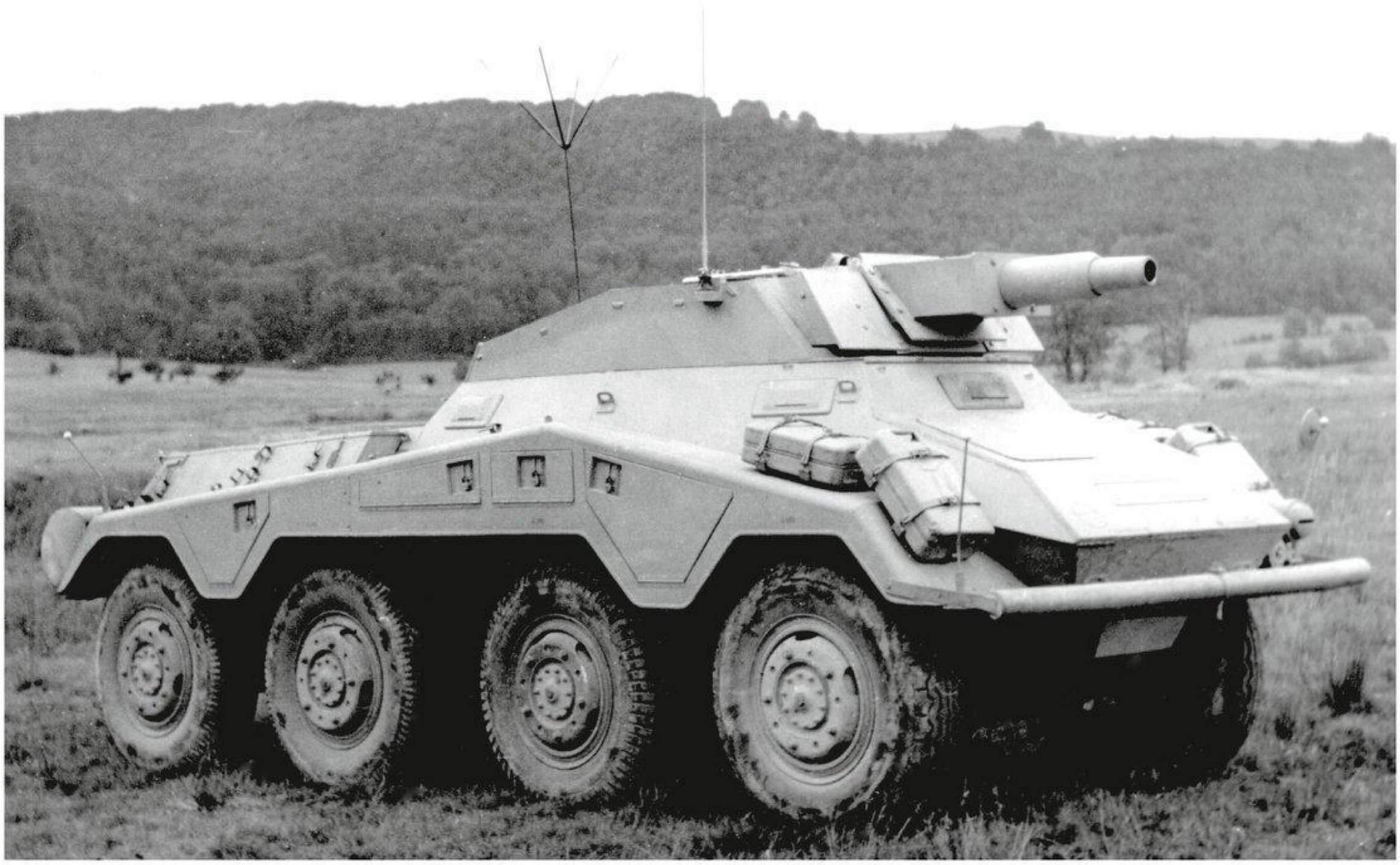
▲ Lors de la campagne de France en 1940, 360 Panhard 178 étaient en service dans l'Armée française. La *Wehrmacht* fait main basse sur environ 190 exemplaires, qui sont dénommés *Panzerspähwagen Panhard 178-P204 (f)*. Principalement cantonnés à des missions de police sur les arrières du front, 43 véhicules sont transformés en 1941 en engins de reconnaissance sur voie ferrée équipés d'antenne radome et de roues en métal adaptées. Certains seront même, à partir de 1943, dotés d'une superstructure blindée armée d'un canon de *5cm KwK L/42*. Pas moins de 107 seront perdus au combat.

3. Être recueilli

Dernière mission défensive abordée, celle de recueil, qui permet au bataillon de reconnaissance qui mène une manœuvre rétrograde (freiner ou jalonner) de franchir au plus vite et en toute sécurité les lignes des unités amies (en général, un bataillon de chars) chargées de reprendre le combat à leur compte.
Cette mission s'inscrit dans le cadre d'une action défensive de la *Panzer-Division*. Afin de la mener à bien, la *PzAA* est recueillie sur divers points d'identification et d'accueil. Le repli doit se réaliser dans un ordre précis. En premier, tous les éléments de soutien logistique, ainsi que ceux qui ne servent plus au combat. Ensuite est orchestré un repli brutal, mais néanmoins ordonné, des unités de combat, en respectant les arrivées annoncées sur les points d'identification et d'accueil (ou PIA).
Afin de réaliser au mieux cette mission, les mesures de coordination sont fondamentales pour éviter les tirs fratricides (signes de reconnaissance, liaisons radio, emplacement et horaires d'activation des PIA). Durant cette phase, les appuis divisionnaires sont sollicités. L'emplacement de la ligne d'appui et de soutien est de 15 km au maximum devant la ligne de recueil ou équivalent à la portée de l'artillerie divisionnaire qui couvre le repli de la *PzAA*.
Afin de gagner les délais nécessaires, il est parfois envisagé d'effectuer un coup d'arrêt pour stopper l'ennemi brutalement afin de minimiser les imbrications dans le dispositif et donc réduire ainsi les risques de tirs fratricides. ■

▶ Büssing-Nag produit, de juin à décembre 1944, 81 *Sd.Kfz. 234/3* qui seront affectés dans les sections d'appui des *Panzer-Aufklärungs-Abteilungen* des divisions blindées au profit des *Sd.Kfz. 234/1*.

▲ Une *Kradschützen-Gruppe* de la *SS-Division (mot.)* « Reich » équipée de BMW R12 en avril 1941 dans les Balkans. Un groupe de ce type est composé de quatre side-cars. À noter l'insigne caractéristique de ces unités motocyclistes sur le panier. Celles-ci sont efficaces à l'Ouest, mais vont perdre le combat de la mobilité à l'Est du fait de la fonte des neiges ou de la boue russe qui vont engloutir des centaines d'attelages, pour finalement disparaître à partir de 1942. US Nara



5-8 juillet 1943

MELIKHOVO

KEMPF CHERCHE LA CLÉ DES FLANCS

« Les campagnes de 1941 et 1942 avaient prouvé que nos Panzer ***étaient virtuellement invincibles si autorisés à manœuvrer librement à travers les grandes plaines de Russie. Au lieu de chercher à créer les conditions dans lesquelles la manœuvre serait possible, par retraite stratégique ou attaques surprises sur des secteurs calmes, le Haut commandement allemand n'a pensé à rien de mieux que de jeter nos magnifiques divisions de*** Panzer ***contre Koursk, qui était alors devenue la plus puissante forteresse du monde. »***

Von Manstein

Cet article conclut notre triptyque sur les trois engagements majeurs de la bataille de Koursk, après Ponyri (*Batailles & Blindés* n° 68) et Prokhorovka (*Batailles & Blindés* n° 69)

Par **Vincent Bernard**

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2015

▲ Les 45 Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 503* constituent le fer de lance offensif du *III. Panzer-Korps*. Ici, des équipages de la *1. Kompanie* font le point avec leur chef, le *Hauptmann* Burmester (au centre, de face).
Bundesarchiv Bild-101I-022-2948-36 (Wolff, Paul Dr.)

Après la « pince Nord », représentée par la *9. Armee* (Model) tentant en vain d'emporter la position de Ponyri, et la « pince Sud », incarnée par la *4. Panzer-Armee* (Hoth) venue se heurter aux réserves blindées de l'Armée rouge devant Prokhorovka, reste encore, pour clore ce tour d'horizon des affrontements clefs de la bataille de Koursk, à examiner le sort de la branche la moins souvent évoquée de l'offensive allemande : l'*Armee-Abteilung* « Kempf », chargée, initialement, de la mission secondaire de protéger, sur la rive Sud du Donets, l'axe principal contre toute contre-offensive soviétique en s'emparant de l'axe Belgorod–Korocha. La réussite est conditionnée à une avance rapide le long de cet axe à travers les lignes fortifiées successives établies par le Front de Voronej du général Vatoutine.

ARMEE-ABTEILUNG « KEMPF » : LA DERNIÈRE ROUE DU CARROSSE ?

Pourquoi le choix, par les stratèges de l'*Oberkommando des Heeres (OKH)*, de cette troisième « branche » de l'offensive « Zitadelle » mobilisant trois précieuses *Panzer-Divisionen*, alors même que le déficit de la *Heeresgruppe* « Süd » en termes d'effectifs et de matériel disponible s'avère d'ores et déjà criant ? Pourquoi une telle dispersion de moyens ? La mission confiée au *General der Panzertruppen* Werner Kempf – spécialiste des blindés et des formations de circonstance, ayant déjà œuvré en Pologne en 1939 – et à son *Armee-Abteilung* éponyme est, selon les mots d'un de ses généraux, *« de fournir un écran agressif le long du flanc droit de la* 4. Panzer-Armee*. »* À partir du sud de Belgorod, la formation doit enfoncer sur le Donets, au débouché et au sud de Belgorod, les positions de la 7e armée de la Garde (dont les forces sont évaluées à deux rideaux de quatre divisions de fusiliers, avec de puissantes réserves blindées et mécanisées dans la région d'Ostrogozhsk), en se déplaçant le plus rapidement possible sur la rive gauche vers une ligne Nezhegol–Korocha, dans la direction de Skordnoye. Il est évident que devant progresser très rapidement vers le nord-est pour maintenir les liaisons avec la *4. Panzer-Armee* malgré les axes divergents, l'*Armee-Abteilung* « Kempf » devra exposer au fur et à mesure son propre flanc à une contre-attaque soviétique venue de l'est.

DE BIEN MAIGRES MOYENS

De quoi dispose Kempf pour remplir ses objectifs, qui apparaissent, d'une certaine façon, comme sacrificiels et surtout destinés à permettre à la *4. Panzer-Armee* de s'enfoncer profondément dans le saillant de Koursk ? De bien peu à vrai dire, portion congrue de l'ensemble qui, sans être négligeable, est bien faible pour s'aventurer au cœur des réserves de la *Stavka* : au total, neuf divisions incomplètes, dont trois (celles du *XLII. Armee-Korps* d'Anton Dostler) ne participent même pas à l'offensive proprement dite mais surveilleront le flanc droit face au Front du Sud–Ouest du *General-Polkovnik* Malinovski. Il reste donc six divisions pour percer les trois lignes défensives soviétiques du Front de Voronej de Vatoutine, avec la difficulté supplémentaire d'un franchissement initial du Donets.

▶ Répartis par compagnies en appui des trois *Panzer-Divisionen* du *III. Panzer-Korps*, les Tiger se révèlent des outils d'assaut irremplaçables, mais dont l'efficacité est minée par de fréquents problèmes mécaniques et techniques, ainsi qu'une mobilité entravée par leur masse de 56 tonnes.
NIOD

À droite, le *Generalkommando z.b.V.* « Raus » (futur *XI. Armee-Korps*) aligne seulement deux solides divisions d'infanterie (*106.* et *320. Infanterie-Divisionen*), mais celles-ci sont puissamment appuyées par un parc de sept bataillons d'artillerie, dont quatre de lance-roquettes *Nebelwerfer* (189 tubes au total), auxquels s'ajoutent six bataillons de *Flak* lourde (*8,8cm*) devant participer aux missions d'appui au sol. En outre, l'unité dispose de deux bataillons de canons d'assaut totalisant 44 engins (*StuGe III lang* et quelques *Sturmhaubitzen 42*). Le fer de lance offensif est constitué par le *III. Panzer-Korps* d'Hermann Breith et ses quatre divisions : trois divisions blindées incomplètes *(6., 7.* et *19. Panzer-Divisionen)*, chacune pouvant être renforcée en infanterie par une *Regiments-Gruppe* de la *168. Infanterie-Division*. Outre leur parc organique d'environ 300 blindés en dotation (dont 256 *Panzer III* et *IV*), les divisions du *III. Panzer-Korps* peuvent compter sur le puissant appui des 45 Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 503* et sur les 31 *StuGe III* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 228.* Les appui-feu de corps d'armée comprennent en outre un régiment d'artillerie à trois groupes, un régiment de *Nebelwerfer* et deux de *Flak* lourde.

Au total, ces deux corps participant activement à l'offensive « Kempf » présentent, début juillet, un effectif global de 108 000 hommes, 1 073 tubes d'artillerie de toutes catégories, 419 *Panzer* et canons d'assaut ainsi qu'une douzaine de pièces d'artillerie autopropulsées Wespe (*10,5cm*) et Hummel (*15cm*) (toutes au sein de la *7. Panzer-Division*, la fameuse « division fantôme »).

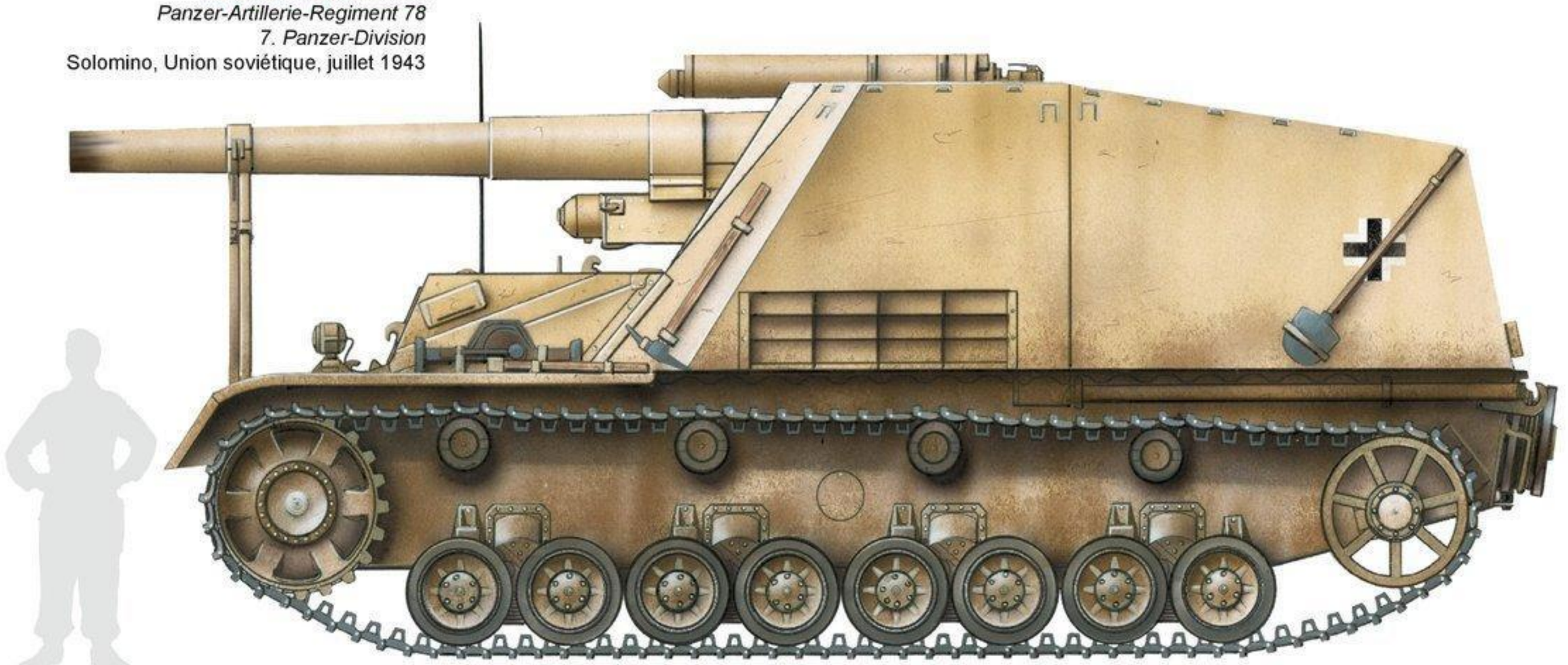
▲ *Befehlspanzer III ausf. M* du *Panzer-Regiment 11* de la *6. Panzer-Division*. Il s'agit du char du *Major* Franz Bäke (au centre), un as des *Panzer*. Ce sont les engins de cette unité qui auront à faire « sauter le bouchon » de Melikhovo afin de relancer une offensive d'ores et déjà en voie d'enlisement. Archives Caraktère

▼ *Panzer VI* Tiger de la *2./schwere Panzer-Abteilung 503* rattachée au *III. Panzer-Korps* dans le secteur de Belgorod. Certaines sources datent ce cliché du 1er août, alors que les Soviétiques s'apprêtent à lancer leur contre-offensive dans le secteur. Archives Caraktère

LA LIGNE ROUGE DU DONETS

En face, après les intenses préparatifs défensifs du périmètre de Koursk, la *Stavka*, bien que parfaitement avertie de l'offensive allemande imminente, ne peut que conjecturer les axes principaux. Sur le Front de Voronej du général Vatoutine, les Soviétiques ignorent ainsi que l'attaque « Sud » allemande va se déployer sur deux secteurs distincts, à partir du nord et du sud de Belgorod. Quatre armées sont engagées du nord au sud. Sur l'aile gauche, et en liaison avec le Front Sud-Ouest, la 7e armée de la Garde du général Choumilov tient sur la rive gauche du Donets un

Sd.Kfz. 165 Hummel
Panzer-Artillerie-Regiment 78
7. Panzer-Division
Solomino, Union soviétique, juillet 1943



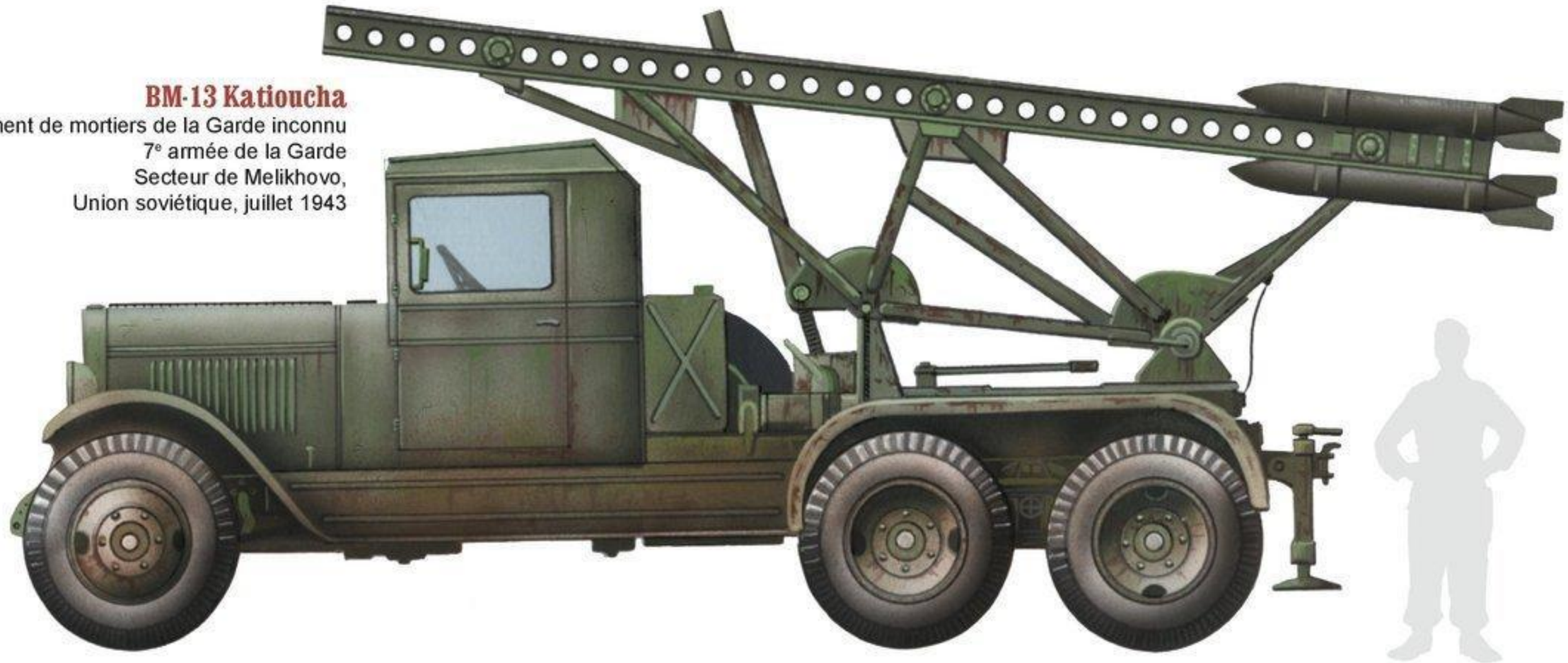
front de 55 kilomètres avec deux corps de fusiliers et au total sept divisions. Celles-ci sont échelonnées sur deux lignes successives raisonnablement denses (respectivement une division tous les 14 et tous les 18 kilomètres) : à gauche, le 24e corps de fusiliers de la Garde (Vassiliev), avec les 36e et 72e divisions de fusiliers de la Garde en premier échelon et la 15e dans la profondeur ; à droite, le 25e corps de fusiliers de la Garde (Safioulline), avec les 78e et 81e divisions de fusiliers de la Garde en avant, la 73e en second échelon. Enfin, formant la réserve d'armée, la 213e division de fusiliers du général Buslaev assure les liaisons entre les deux corps d'armée en constituant le second échelon central. L'ensemble du front est battu par les feux croisés de 27 points d'appui antichars et couvert par plus de 5 000 mines antipersonnel et antichars au kilomètre. L'artillerie représente 1 573 tubes, dont 290 pièces de campagne, 500 canons antichars et plusieurs centaines de mortiers de 82 à 120 mm, ainsi que 47 lanceurs BM-13 Katiouchas. Les blindés sont répartis en deux brigades de chars et deux régiments de canons d'assaut conservés comme force mobile d'intervention, et trois régiments mis à la disposition directe des divisions d'infanterie. Au total, le parc représente 246 blindés de toutes catégories, dont environ 170 chars et canons d'assaut.

À cette force défensive s'ajoutent, à quelques dizaines de kilomètres, deux grands échelons de réserve, alors que la *Heeresgruppe* « Süd » n'a, de son côté, quasiment rien pour alimenter son offensive si elle devait piétiner, à l'exception de la *198. Infanterie-Division* et, en cas d'urgence, des trois divisions blindées réservées du *XXIV. Panzer-Korps*. Le Front de Voronej dispose d'un millier de chars de réserve répartis notamment entre cinq corps blindés et mécanisés (dont trois de la 1re armée de chars de la Garde rapidement déployés contre la *4. Panzer-Armee*), ainsi que, constituant la troisième ligne de défense, la 69e armée et le 35e corps de fusiliers de la Garde, soit huit divisions de fusiliers ainsi que de nombreuses formations d'artillerie et d'antichars. Enfin, en réserve stratégique à la main de la *Stavka*, mais pouvant intervenir au profit du Front Central ou du Front de Voronej, s'organise le district militaire de la Steppe, articulé autour de la 5e armée de la Garde et la 5e armée de chars de la Garde.

▲ Superbe vue du SU-152, redoutable « tueur de fauves » de l'artillerie d'assaut soviétique basé sur le châssis du KV. Embusqués dans les forêts qui bordent le flanc droit du *III. Panzer-Korps*, ils prennent sous leur feu les colonnes blindées allemandes et les retardent de façon conséquente.
DR

OBJECTIF KOROCHA

Le 4 juillet, la concentration des forces de l'*Armee-Abteilung* « Kempf » est achevée le plus discrètement possible. Elle s'est accompagnée de mesures de déception – tirs de réglage et simulacre de franchissement du Donets – dans divers secteurs afin de tromper l'Armée rouge quant à l'axe offensif réel. De même, tous les villages jusqu'à 10 kilomètres à l'intérieur des lignes ont été évacués *manu militari* afin de limiter les risques d'espionnage parmi la population. Mais comme dans les autres secteurs, l'offensive prévue à l'aube et précédée d'une brève préparation d'artillerie est prise de court par les servants des batteries de canons soviétiques, parfaitement renseignés sur le moment, si ce n'est toujours sur le lieu, de l'offensive. Entre 02h00 et 02h20, un barrage d'artillerie d'une exceptionnelle violence s'abat sur les positions allemandes et les points de franchissement potentiels du Donets autour de Belgorod.



BM-13 Katioucha
Régiment de mortiers de la Garde inconnu
7e armée de la Garde
Secteur de Melikhovo,
Union soviétique, juillet 1943

ORDRE DE BATAILLE DE L'*ARMEE-ABTEILUNG* « KEMPF »

- *Armee-Abteilung* « Kempf »
- *General der Panzertruppen* Werner Kempf, *Kommandeur*
- *Generalmajor* Hans Speidel, *Chef des Generalsstabes*

III. Panzer-Korps (General der Panzertruppen* Breith*)
Éléments organiques, dont *schwere Panzer-Abteilung 503* (Tiger)
- *6. Panzer-Division (Generalmajor* von Huenersdorff)
  (*Panzer-Regiment II/11 ; Panzer-Grenadier-Regimenter 4* et *114 + Regiments-Gruppe 471/168. Infanterie-Division)*
- *7. Panzer-Division (Generalleutnant* von Funck)
  (*Panzer-Regiment 25 ; Panzer-Grenadier-Regimenter 6* et *7 + Regiments-Gruppe 442/168. Infanterie-Division*)
- *19. Panzer-Division* (*Generalleutnant* Schmidt)
  (*Panzer-Regiment 27 ; Panzer-Grenadier-Regimenter 73* et *74 + Regiments-Gruppe 429/168. Infanterie-Division*)
- *168. Infanterie-Division (Generalmajor* de Beaulieu) – En soutien des trois *Panzer-Divisionen*

Generalkommando z.b.V.* « Raus » *(XI. Armee-Korps)
(General der Panzertruppen Raus)
Éléments organiques, dont *StuG / Panzerjäger-Abteilungen 393* et *905*
- *106. Infanterie-Division (Generalleutnant* Forst)
  (*Grenadier-Regimenter 239, 240* et *241*)
- *320. Infanterie-Division (Generalmajor* Postel)
  (*Grenadier-Regimenter 585, 586* et *587*)

XLII. Armee-Korps (General der Infanterie* Dostler*)
Couverture flanc droit face au Front du Sud-Ouest.
Non engagé directement dans la bataille. Pour mémoire
Éléments organiques, dont *schwere Panzerjäger-Abteilungen 560* (Hornisse) et « C »
- *39. Infanterie-Division (Generalleutnant* Loeweneck)
  (*Grenadier-Regimenter 113* et *114*)
- *161. Infanterie-Division (Generalleutnant* Recke)
  (*Grenadier-Regimenter 336, 364* et *371*)
- *282. Infanterie-Division (Generalmajor* Kohler)
  (*Grenadier-Regimenter 848, 849* et *850*)

Réserve
- *198. Infanterie-Division* (*Generalleutnant* von Horn) – Détachée de la réserve *Heeresgruppe* « Süd »
  (*Grenadier-Regimenter 305, 308* et *326*)

Parc blindé de l'*Armee-Abteilung* « Kempf » – 5 juillet 1943

	Panzer I et *II*	*Panzer III* et *IV*	*Panzer* VI (Tiger)	Autres**	Total
6. Panzer-Division	13	80	0	13	106
7. Panzer-Division	12	100	0	12	124
19. Panzer-Division	5	76	0	0	81
Autres unités	-	-	45***	75	120
Total	30	256	45	100	431

** Canons d'assaut, chasseurs de chars et blindés lance-flammes, tous modèles confondus
*** *schwere Panzer-Abteilung 503* rattachée au *III. Panzer-Korps*

À l'inverse des autres secteurs où l'artillerie soviétique est jugée imprécise et peu meurtrière, de « *lourdes pertes* » sont ici évoquées. Les Allemands passent toutefois immédiatement à l'attaque, ce sans attendre l'aube. Les groupes d'assaut de la *168. Infanterie-Division*, opérant sous la seule couverture de l'artillerie – y compris les pièces de *Flak* en tir direct, mais sans aucun appui de la *Luftwaffe*, dont l'activité est, selon les plans, entièrement affectée à la *4. Panzer-Armee* au cours des premiers jours –, dirigent de très rapides et brèves concentrations de feu sur la rive gauche.
Le franchissement initial est de ce fait en divers points étonnement rapide, rencontrant peu de résistance et permettant d'élargir un peu la petite tête de pont maintenue au nord-est de Belgorod. À cette offensive, devançant de quelques heures les prévisions soviétiques, permettant une progression de plusieurs centaines de mètres avant l'aube et interrompant les tirs de barrage de l'artillerie soviétique obligée de se replier, vient se joindre, dès le lever du soleil, l'attaque en règle, au sud, des deux divisions de la *Gruppe* « Raus ». Là encore, les premières lignes soviétiques sont rapidement enfoncées. Mais ces débuts prometteurs ne durent guère, et les *Landser* se heurtent dans la profondeur de la première ligne soviétique à une très vive résistance. Une contre-attaque tactique laisse ainsi 150 hommes de la *320. Infanterie-Division* entre les mains de leurs adversaires, lesquels sont, selon le général Raus arguant de l'interception d'un compte rendu radio, exécutés sur place… Si ces faits, récurrents dans les deux camps, sont difficiles à vérifier, force est de constater que les premières heures de l'affrontement montrent d'ores et déjà le caractère terrible que va prendre la bataille de Koursk et le prix à payer.
Le *III. Panzer-Korps*, poing principal de l'offensive, connaît des succès très divers. Alors que les éléments avancés de la *7. Panzer-Division* parviennent rapidement à franchir le Donets à Solomino, les pertes sont lourdes faute d'avoir pu déloger assez rapidement les observateurs avancés soviétiques réglant le tir de l'artillerie. Pis encore, les lourds Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 503* se trouvent paralysés pendant plusieurs heures après une tentative de franchissement à gué qui se solde par l'enlisement dans la vase du n° 321. Le pont de 60 tonnes que le génie met en place ne laisse passer qu'une quinzaine d'engins avant d'être bombardé et détruit par la *Voïenno-vozdouchnye Sily Rossii* (VVS ou armée de l'Air soviétique) qui se montre particulièrement active et agressive. Plusieurs heures de réparation permettent enfin le franchissement de l'unité, qui est scindée en trois compagnies, chacune devant appuyer la marche d'une *Panzer-Division*. Là encore, un dense réseau défensif antichar et de bunkers stoppe leur progression pendant plusieurs heures. Mauvais départ. Au moins les lourds de la « 503 » peuvent-ils se consoler de leur belle efficacité quand, à Razumno, les T-34 d'une des brigades de la 7e armée de la Garde tentent trop hâtivement de contre-attaquer et se font « moucher » à plus d'un kilomètre de distance sans avoir le temps de répondre. En fin de journée, malgré cette progression laborieuse, une solide tête de pont est creusée à l'aile gauche de la 78e division de fusiliers de la Garde. La *19. Panzer-Division* connaît de son côté plus de difficultés face à une vive résistance et doit évoluer sur un terrain particulièrement difficile et truffé de mines alternant bois et marécages. Quant à la *6. Panzer-Division*, flanquée d'éléments de la *168. Infanterie-Division*, elle se trouve ni plus ni moins clouée au sol devant la première ceinture défensive tenue bec et ongles par la 81e division de fusiliers de la Garde au débouché de Belgorod.

1 Un groupe de mitrailleurs allemands, accompagnant des semi-chenillés *Sd.Kfz. 250*, en progression dans les plaines étendues du secteur Sud du saillant de Koursk.
Archives Caraktère

2 Belle vue d'une *Kampfgruppe* en mouvement de l'une des *Panzer-Divisionen* engagées durant l'opération « Zitadelle ». *Panzer III* et *Sd.Kfz. 250* laissent l'usage d'une piste aux transports de troupes *Sd.Kfz. 251* d'un régiment de *Panzer-Grenadiere*.
Archives Caraktère

3 et 4 Deux vues montrant l'enlisement d'un Tiger de la *3./schwere Panzer-Abteilung*, non le n° 321 du *Leutnant* Richard von Rosen, mais celui de l'un de ses camarades de peloton, en l'occurrence le n° 332, lui aussi en fâcheuse posture et qui doit être remorqué par un autre « fauve ».
©ECPAD/France/1943/Wolf-Altvater

1

2

3

À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

La vitesse de l'offensive sur le Donets était la clef du plan de Manstein afin de neutraliser rapidement toute menace sur le flanc droit du corps principal. Au soir du 5 juillet, force est de constater que les résultats sont à cet égard au mieux très médiocres et que l'*Armee-Abteilung* « Kempf » piétine, étant d'ores et déjà en retard sur la progression de la *4. Panzer-Armee*. Le dégagement de la route d'Orocha depuis la tête de pont au nord-est de Belgorod a en particulier complètement échoué. Afin de « coller » à la *4. Panzer-Armee* selon les directives, Kempf et Breith choisissent d'abandonner le plan initial et de faire basculer tout le centre de gravité du *III. Panzer-Korps* vers le sud en redéployant, dans la nuit, la *6. Panzer-Division.* L'idée est de relancer l'offensive, mais cette fois toutes forces concentrées et en infléchissant la marche vers le nord pour couper la voie rapide Belgorod–Orocha dans le dos de la première ligne défensive ennemie afin de s'assurer d'une artère logistique majeure et d'étouffer les forces soviétiques s'accrochant toujours dans la boucle du Donets en leur en interdisant l'usage.

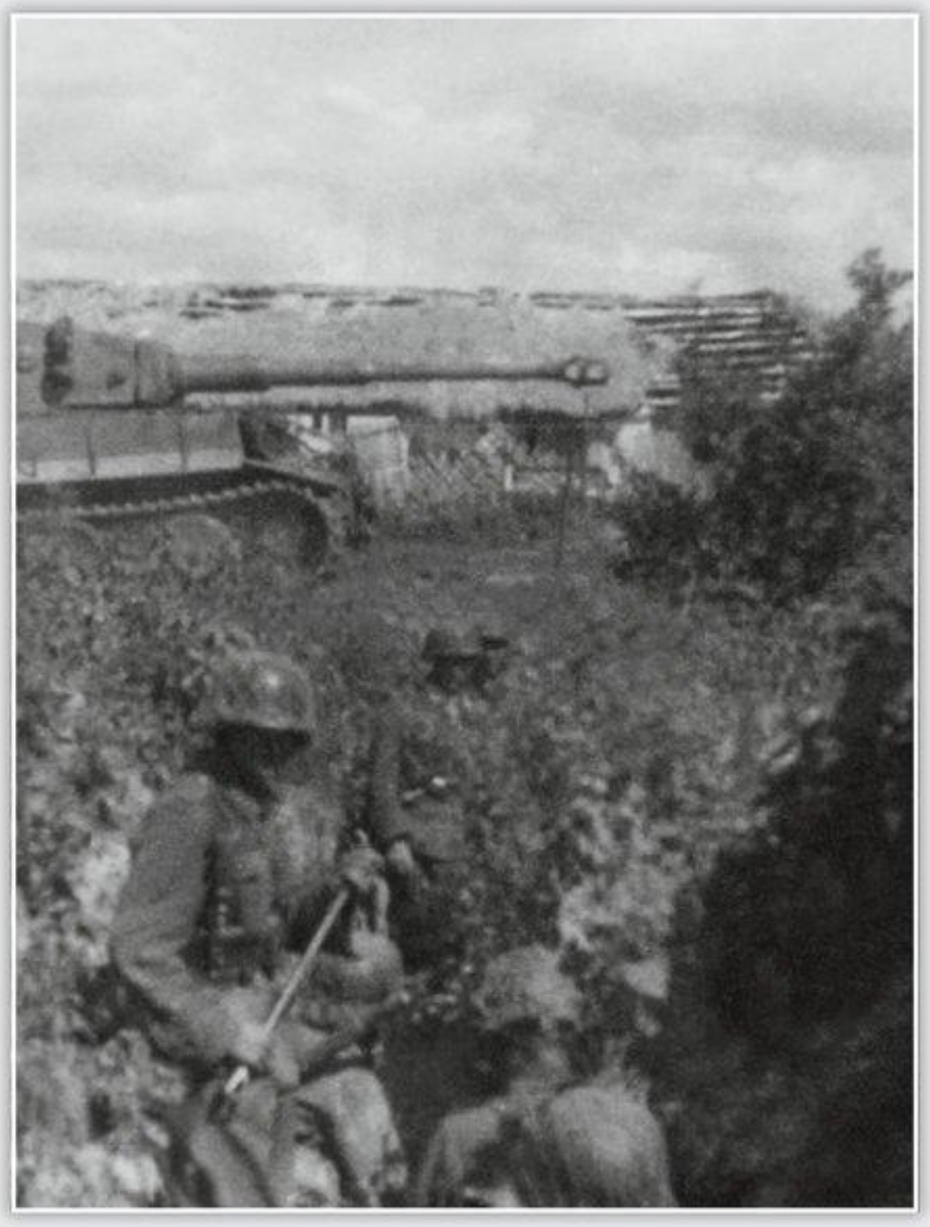
Face à une résistance soviétique qualifiée d'« extrêmement dure », notamment autour de Krutoi Log, les divisions blindées de Breith, flanquées de l'infanterie renforcée de Raus, tentent donc, le 6, de refouler difficilement les divisions du 25e corps de fusiliers renforcées des réserves que Choumilov jette dans la bataille, à commencer par sa 213e division de fusiliers. Le dispositif défensif s'avère très coûteux du fait de nombreuses contre-attaques, mais extrêmement efficace, canalisant l'effort des Allemands, entravant leur progression et menaçant constamment leurs flancs. La 81e division de fusiliers de la Garde de Morozov et la 78e division de fusiliers de la Garde de Skvortsov résistent admirablement pied à pied, cette dernière devant finalement plier après avoir perdu près de la moitié de ses effectifs en soixante-douze heures et pouvant s'enorgueillir d'avoir largement absorbé le choc de deux puis trois divisions de *Panzer*.

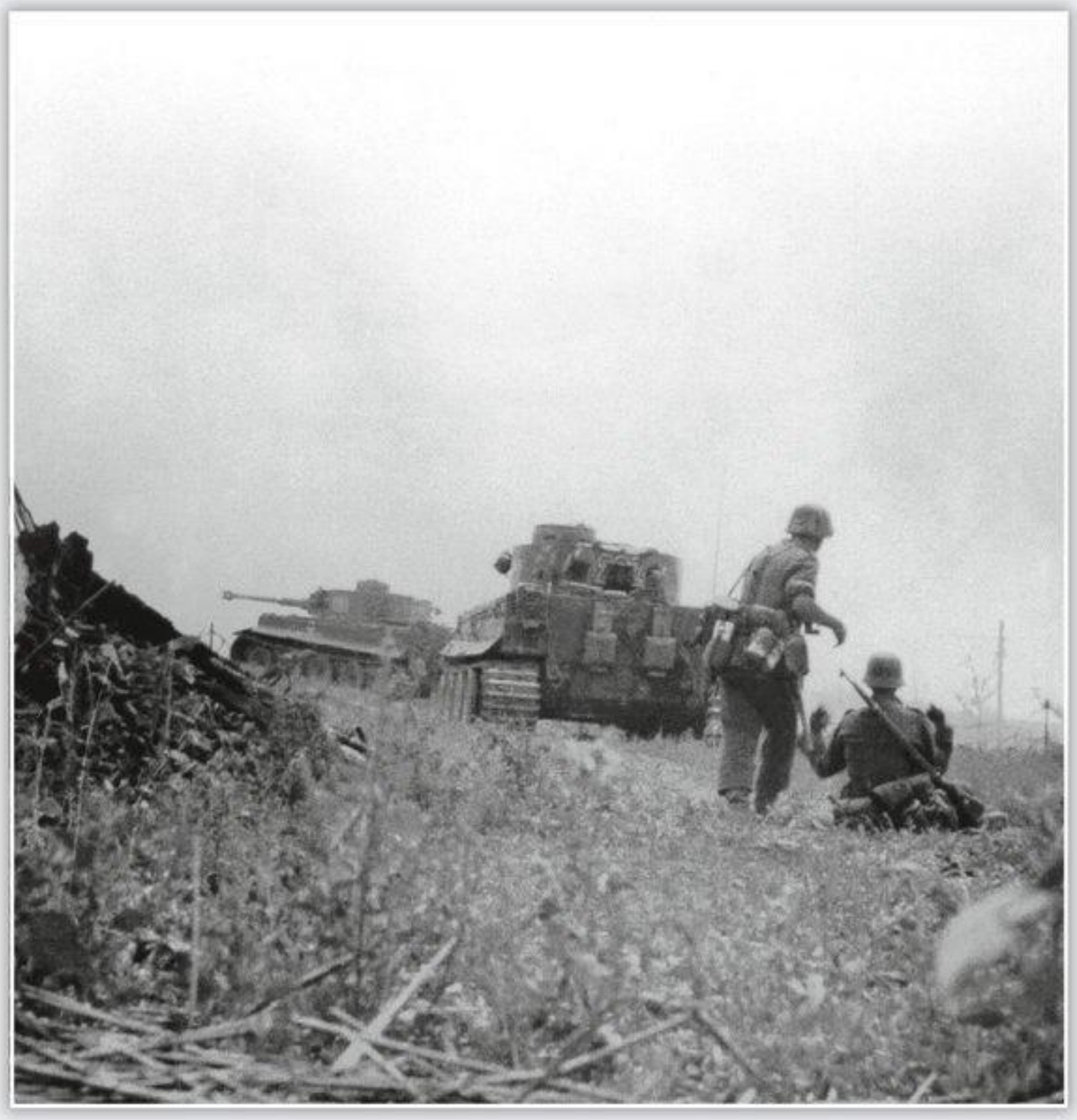
SUITE PAGE 74

4

Avec le *III. Panzer-Korps* à Koursk le 5 juillet 1943. Cette série de clichés montre l'importance tactique de l'appui des compagnies de la *schwere Panzer-Abteilung 503*, dont on voit ci-dessus le n° 231, char de commandement du *3. Zug* de la *2. Kompanie*. Cette dernière est rattachée à la *19. Panzer-Division* pendant l'opération « Zitadelle ». Dans la steppe, c'est à l'abri des « lourds » et avec la protection de flanc des chars moyens *Panzer III* et *IV* que les *Panzer-Grenadiere* peuvent progresser par bonds, fréquemment arrêtés par les lignes successives de résistance établies par les Soviétiques, avec tranchées et fossés battus par le feu croisé de positions d'artillerie et de mortiers ainsi que de canons antichars embusqués.

Archives Caraktère





De leur côté, les divisions d'infanterie de Raus, recevant le renfort d'un premier détachement de la *198. Infanterie-Division*, doivent tenir un flanc de plus en plus distendu face à quatre puis cinq divisions soviétiques, repoussant elles aussi plusieurs contre-attaques en infligeant de lourdes pertes aux brigades mécanisées de la 7e armée blindée de la Garde, non sans difficultés toutefois : un détachement parvenu à percer jusqu'au poste de commandement de la *106. Infanterie-Division* doit ainsi être incendié par un groupe d'assaut de circonstance à coups de… jerrycans d'essence !

De son côté, voyant les événements de haut, ses armées pressées de toutes parts et ses positions en passe d'être littéralement tronçonnées en trois fronts excentriques, c'est un Vatoutine de plus en plus nerveux qui doit doser avec circonspection le déploiement de ses réserves tout en étant parfaitement conscient que les principales menaces potentielles résident dans une percée soudaine en direction d'Oboyan ou une possible jonction du *III. Panzer-Korps* et du *SS-Panzer-Korps* dans le dos de son centre. L'essentiel des forces blindées disponibles, à commencer par la 1re armée de chars et deux corps détachés de la réserve générale, sont immédiatement précipitées face à la menace directe des deux corps blindés de la *4. Panzer-Armee* qui avancent de façon inquiétante vers le nord. La plus lente progression de l'*Armee-Abteilung* « Kempf », relativement contenue sur sa gauche, apparaît à cet égard secondaire, mais ne peut toutefois être négligée et nécessite d'étayer d'urgence la ligne défensive Oushakovo–Sheino–Sobychno. Pour renforcer et relayer les restes de la 7e armée de la Garde épuisés, cinq divisions de la 69e armée, disposant d'un effectif moyen de 7 800 hommes, reçoivent ainsi l'ordre de se déployer sur les deux rives du Donets pour contenir la poussée du *III. Panzer-Korps* le long de la voie rapide vitale de Belgorod à Orocha. Or, celle-ci passe par une petite localité du nom de Melikhovo, qui est aussi un nœud routier important et qu'il faut tenir à tout prix pour conserver la cohérence du dispositif et empêcher un débordement allemand par le sud. C'est dans ce secteur que commence à se déployer la 92e division de fusiliers de la Garde du 35e corps.

ORDRE DE BATAILLE SOVIÉTIQUE DANS LE SECTEUR D'ATTAQUE DE L'*ARMEE-ABTEILUNG* « KEMPF » (5 JUILLET 1943)

Front de Voronej (Éléments) – Nikolaï Vatoutine

Première et deuxième lignes de défense :

- 7e armée de la Garde (Mikhaïl Choumilov) – En première ligne secteur de Belgorod

24e corps de fusiliers de la Garde (Vassiliev)

- 15e division de fusiliers de la Garde (Vasilenko) – 44e, 47e et 50e régiments de la Garde
- 36e division de fusiliers de la Garde (Denisenko) – 104e, 106e et 108e régiments de la Garde
- 72e division de fusiliers de la Garde (Losev) – 222e, 224e et 229e régiments de la Garde

25e corps de fusiliers de la Garde (Safiulline)

- 73e division de fusiliers de la Garde (Kozak) – 209e, 211e et 214e régiments de la Garde
- 78e division de fusiliers de la Garde (Skvortsov) – 223e, 225e et 228e régiments de la Garde
- 81e division de fusiliers de la Garde (Morozov) – 233e, 235e et 238e régiments de la Garde

Réserve d'armée : 213e division de fusiliers (Buslaev) – 585e, 702e et 793e régiments

Blindés : 27e brigade de chars de la garde, 201e brigade de chars ; 148e, 167e et 262e régiments de chars ; 1438e (SU-122) et 1529e (SU-152) régiments d'artillerie d'assaut

Parc blindé organique (unités de la 7e armée de la Garde)

Type	5 juillet	9 juillet
T-70	17	10
T-34	107	66
KV-1	23	7
SU-122	12	12
SU-152	10	10
Total	169	105

Troisième ligne de défense et réserve de front :

- 69e armée (V. Krouchenkine) – En réserve de front

48e corps de fusiliers (Rogozny)

- 107e division de fusiliers (Bezhko) – 504e, 507e et 522e régiments
- 183e division de fusiliers (Kostitsyn) – 227e, 285e et 295e régiments
- 305e division de fusiliers (Vasilev) – 1000e, 1002e et 1004e régiments

49e corps de fusiliers (Terentev)

- 111e division de fusiliers (Petrouchine) – 399e, 468e et 532e régiments
- 270e division de fusiliers (Beliaev) – 973e, 975e et 977e régiments

35e corps de fusiliers de la Garde (Goriachev)

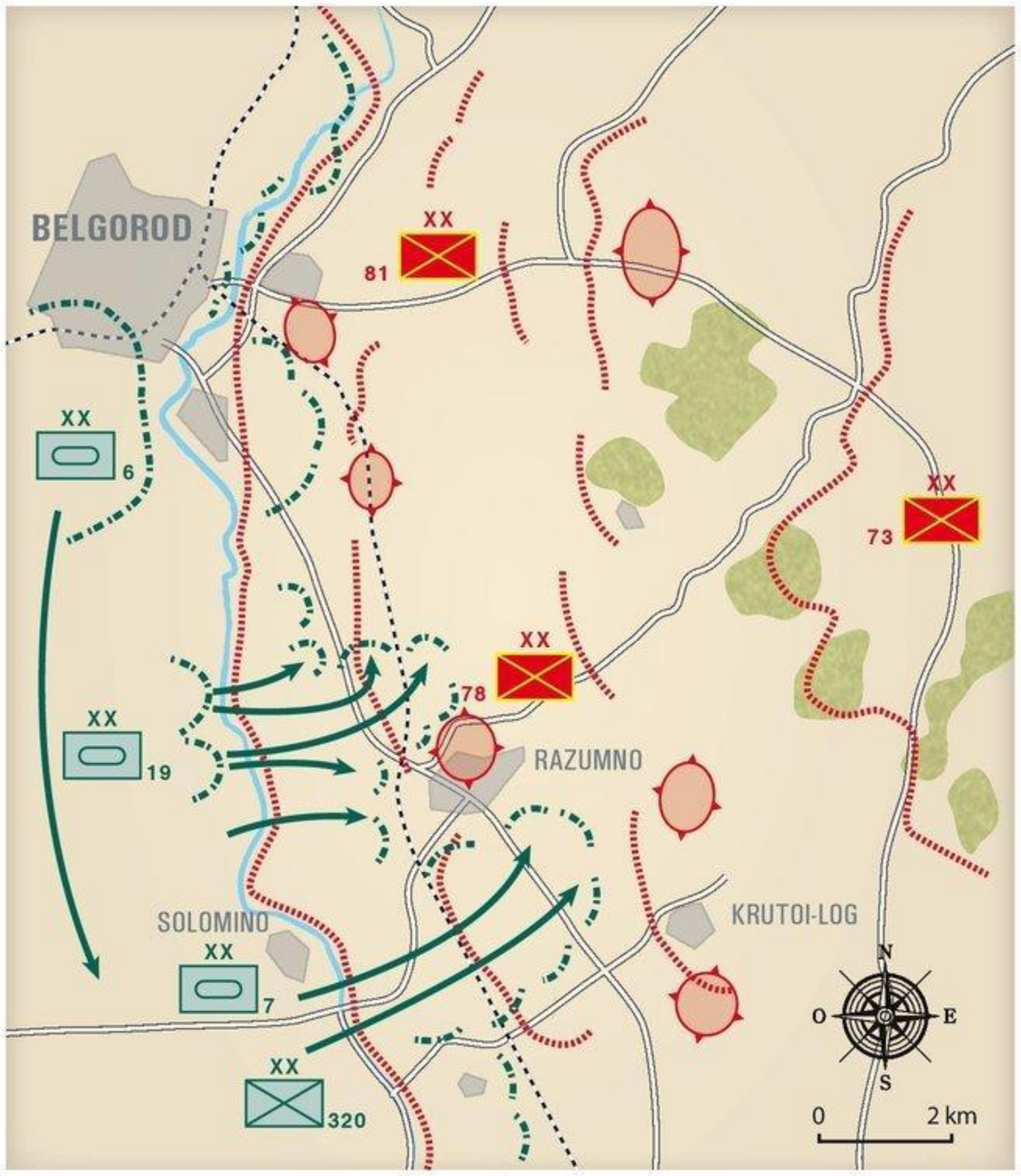
- 92e division de fusiliers de la Garde (Trunin) – 276e, 280e et 282e régiments de la Garde
- 93e division de fusiliers de la Garde (Tikhomirov) – 266e (?), 278e et 285e régiments de la Garde
- 94e division de fusiliers de la Garde (Russkikh) – 283e, 286e et 288e régiments de la Garde

Blindés : 1re armée de chars de la Garde (Katoukov), 2e et 5e corps de chars de la Garde (détachés de la 5e armée de chars de la Garde) ; 2e corps de chars

▶ L'équipage d'un *Sd.Kfz. 250* de la *6. Panzer-Division*, dont on reconnaît les insignes leurres sur le glacis de l'engin, ainsi que les lettres « Qu » de la *Kampfgruppe* « Quentin » (*Major* Quentin, chef de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 6*), ramène un prisonnier fait au cours d'une reconnaissance dans la steppe. Outre qu'il fournit une relative protection aux *Grenadiere*, cet engin est un précieux appui-feu direct en situation de combat, permettant le « nettoyage » des secteurs conquis.
Archives Caraktère

▲ Infanterie portée soviétique à dos de T-34/76 d'une unité du Front de la Steppe, réserve stratégique de la *Stavka* à Koursk. La méthode de transport des *Frontoviki*, fruste, est un classique des tactiques soviétiques économisant camions et rares semi-chenillés pour les tâches logistiques. DR

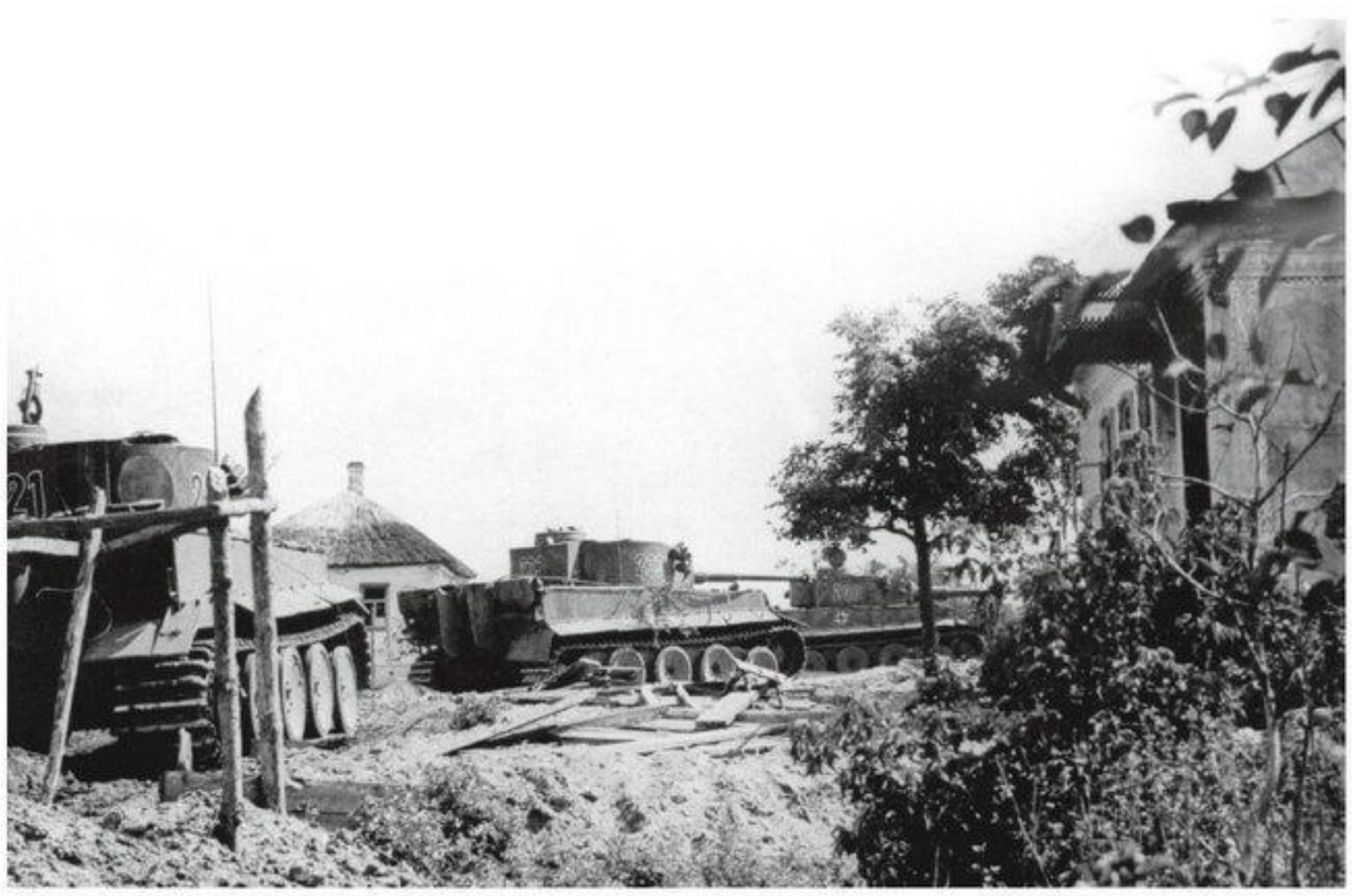
OPÉRATIONS DU *III. PANZER-KORPS* LE 5 JUILLET 1943



▲ Arme nouvelle malgré ses lignes anciennes témoignant d'un projet déjà amorcé avant-guerre, les Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 503* sont « mitraillés » sous tous les angles par les reporters de guerre de la *Propaganda-Kompanie*. Reste que, malgré leur rôle précieux en tête des « Panzerkeile » (ou coins blindés, formation de combat) et leur forte protection, 14 engins sont encore disponibles sur 45 après seulement quatre journées de combat ! NIOD

▼ Ces jeunes grenadiers font le point de la situation autour de leur sous-officier, à l'abri d'un Tiger de la « 503 » dont la tourelle est pointée à 1 heure vers une menace potentielle. NIOD

▼ Ces Tiger de la « 503 » pénètrent dans un village durant l'opération « Zitadelle ». Le char lourd n'est pas à son aise dans ce type de combat, raison pour laquelle il doit impérativement être accompagné de *Panzer-Grenadiere*. Archives Caraktère



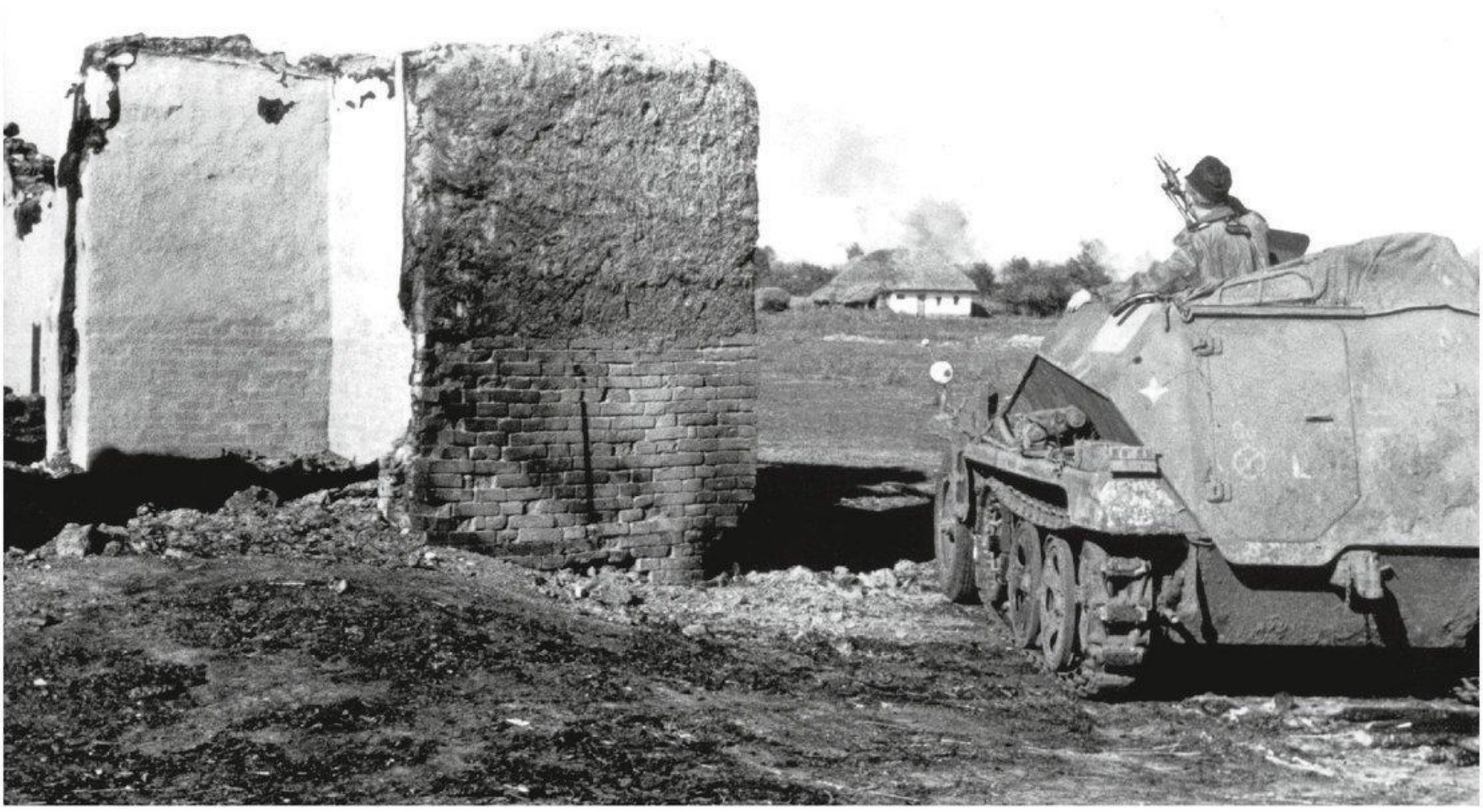
LA CLÉ DES FLANCS

L'importance que revêt l'affrontement pour Melikhovo peut apparaître de prime abord comme secondaire dans le déroulement d'opérations semblant se jouer plus au nord. Elle ne se comprend que dans le contexte d'une situation de l'offensive allemande très incertaine et d'une possible réorientation de ses forces vers le nord-est, précisément l'option qui sera prise par von Manstein quelques jours plus tard. Le retard pris par l'*Armee-Abteilung* « Kempf », exposant ses propres flancs tout en ne parvenant pas à efficacement protéger celui de la *4. Panzer-Armee,* est en effet un aspect critique de la bataille « Sud ». Malgré plusieurs jours d'offensive tous azimuts, celle-ci piétine et ne parvient pas à se dégager de la dense toile d'araignée des lignes fortifiées successives mises en place par l'Armée rouge, aidée de la population au cours du printemps. Le général Kempf est parfaitement conscient de la nécessité absolue de dégager cette position clé de Melikhovo afin de pouvoir « rattraper » la *4. Panzer-Armee* avant la mise en branle du gros des réserves blindées soviétiques et coordonner ses efforts avec elle. Échouer devant la position (comme Model devant Ponyri), c'est condamner l'offensive à un l'enlisement assorti d'un énorme risque d'avoir à subir, « en l'air », une violente contre-offensive de l'Armée rouge. Percer à Melikhovo à travers la seconde ligne fortifiée soviétique, c'est au contraire s'ouvrir un champ libre où les 300 chars du *III. Panzer-Korps* pourront manœuvrer dans l'une ou l'autre direction, relancer le rythme d'une bataille mobile où la *Wehrmacht* s'est toujours jusque-là montrée dominatrice. Là comme dans les autres secteurs, le temps, plus que tout autre facteur, constitue la clé. La journée du 7 juillet est à cet égard critique pour l'*Armee-Abteilung* « Kempf ». Malgré les progrès notables obtenus la veille, la distance entre les pointes du *III. Panzer-Korps* et celles d'Hausser atteint plus de 30 kilomètres, et les pertes grimpent d'une façon alarmante, même si l'on est loin des centaines de Tiger revendiqués comme détruits par les bulletins de propagande soviétiques. Mais avec plus de 6 500 tués, blessés et disparus en soixante-douze heures pour des progrès médiocres, la suite des opérations ne laisse pas augurer de grandes marges de manœuvre. À la *schwere Panzer-Abteilung 503*, deux journées de combat ont ainsi clairsemé les rangs de façon dramatique : 2 Tiger détruits, 7 touchés par des tirs, 16 endommagés par des mines et 9 tombés en panne, soit un total de 34 engins hors de combat (bien que 22 reviennent de réparation dès le lendemain). À la *6. Panzer-Division*, qui comptait 106 blindés de combat au début de l'offensive, 72 seulement restent opérationnels au matin du 8 juillet, soit une usure d'un tiers. De plus, le flanc des *Panzer-Divisionen* s'étire d'autant plus que Choumilov replie habilement certaines de ses unités du front allemand pour mieux contre-attaquer de flanc. À gauche, après de très difficiles combats, qui voient l'*Oberst* Köhler, commandant le *Panzer-Grenadier-Regiment 73*, être tué, la *19. Panzer-Division* parvient à chasser les restes de la tenace 81e division de fusiliers de la gare de Blizhnyaya Igumenka, mais celle-ci est brièvement reconquise le lendemain, illustrant une fois encore l'opiniâtreté des soldats soviétiques. Parallèlement à droite, la *7. Panzer-Division* progresse plein nord vers la forêt de Sheino, où se rassemble la 94e division de fusiliers de la Garde, multipliant harcèlement et contre-attaques de flanc avec l'appui d'un régiment de « chasseurs de fauves » SU-152. En fin de journée, après d'intenses combats de rues, la position de Myasodeyovo est conquise et 200 soldats soviétiques capturés.

Au centre du dispositif, la *6. Panzer-Division* cherche à franchir elle aussi la Rasumnaja pour forcer sa route jusqu'à Melikhovo et faire sauter le « verrou » avant que les réserves soviétiques ne s'y ancrent solidement. Engagée avec retard du fait de son mouvement de dégagement de Belgorod, elle est toutefois encore incomplètement concentrée.

◀ Tiger au feu dans ce même village du secteur Sud du saillant de Koursk. Redoutable engin de combat, le « fauve » allemand n'en est pas moins mécaniquement vulnérable et inadapté à de nombreux terrains. Si ses « scores » sont parfois impressionnants, le taux de pertes sur panne est extrêmement élevé.
DR

▼ Un autre *Sd.Kfz. 250* de la *Kampfgruppe* « Quentin » de la *6. Panzer-Division* surveille l'activité qui règne à la lisière d'un village en ruines. La plaine russe offre peu de protection. Pour les *Landser* et autres *Panzer-Grenadiere*, il faut souvent déloger les môles de défense soviétiques à découvert.
Archives Caraktère



***Panzer VI Ausf. E* Tiger**
3. Kompanie
Schwere Panzer-Abteilung 503
Solomino, Union soviétique, juillet 1943

L'*Oberst* Oppeln-Bronikovski, *Kommandeur* du *Panzer-Regiment 11*, reçoit l'ordre de prendre la tête d'une *Kampfgruppe* conduite par les Tiger de la *1. Kompanie* de la « 503 » et de foncer plein nord à travers la rivière pour s'emparer de Melikhovo et de la route d'Orocha. *À* 07h30, un bombardement de *Stukas* couvre le début de l'offensive, mais les deux ponts de Sevryukovo sont trouvés détruits, et il faut plusieurs heures aux hommes du *Panzer-Pionier-Bataillon 57* pour rétablir un passage vers la rive opposée. Melikhovo est en vue, couverte par une double ligne de défense organisée autour de fossés antichars couverts par des champs de mines et battus par le feu de nombreuses pièces antichars. Au même moment se jette dans la position le 280e régiment de fusiliers de la Garde (92e division), renforcé de deux bataillons antichars et d'un régiment blindé, sous la couverture de plusieurs bataillons d'artillerie. La localité est l'objectif principal de la *6. Panzer-Division* du général von Huenersdorff pour la journée du lendemain. L'enjeu n'est pas mince, comme l'a bien compris von Manstein, qui promet pour l'occasion un appui particulièrement soutenu de la *Luftwaffe* : il s'agit de se dégager enfin du véritable cul-de-sac dans lequel Choumilov et Vatoutine tentent désespérément d'enfermer l'*Armee-Abteilung* « Kempf ». En réalité, il ne faut perdre l'initiative à aucun prix.

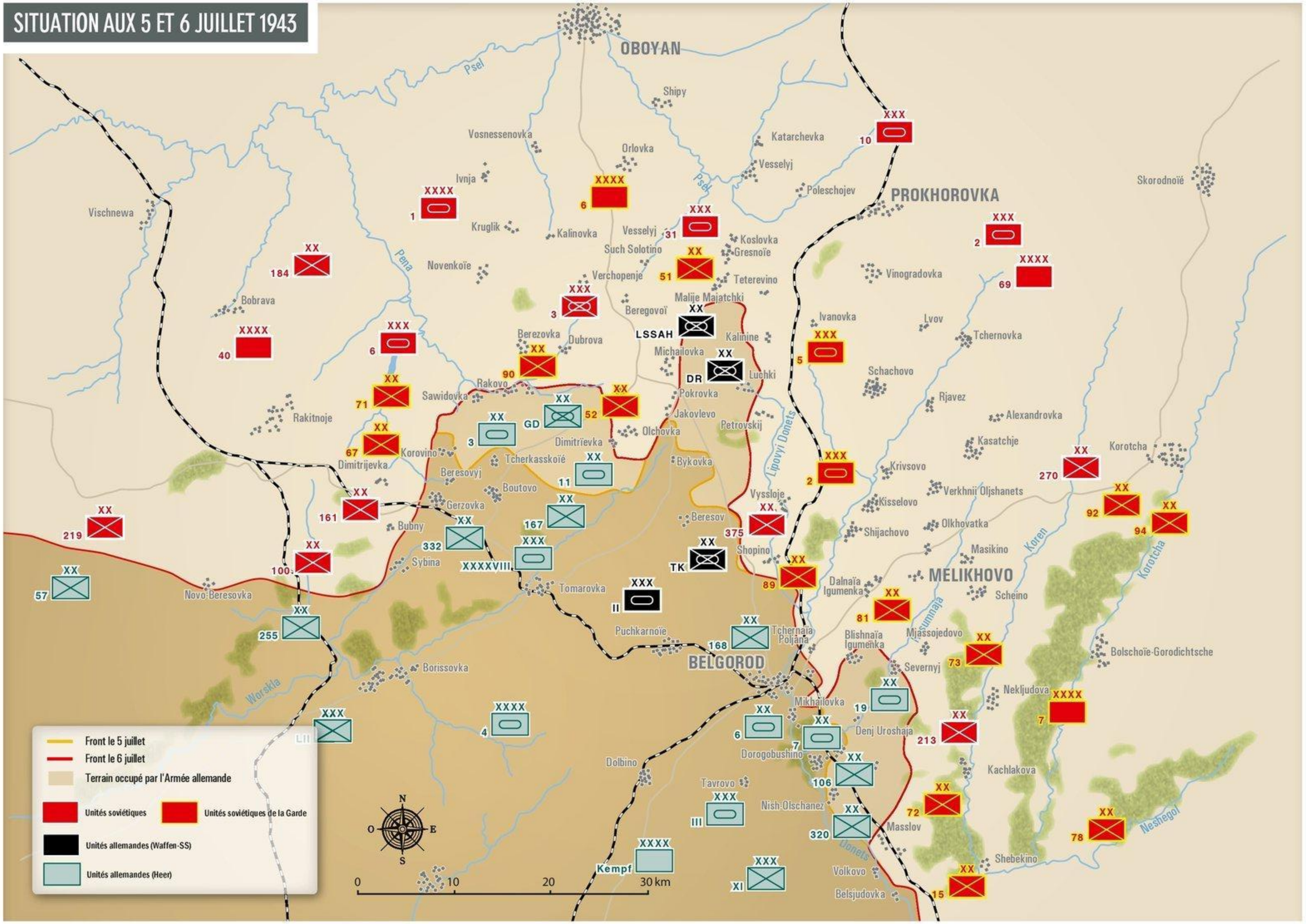
LE CHOC DU 8 JUILLET À MELIKHOVO

Rassemblés sur la rive Nord de la Rasumnaja pour le bond décisif, les éléments de la *6. Panzer-Division* entament donc leur mouvement en direction de Melikhovo peu avant 07h00 le 8 juillet, quatrième jour de l'offensive « Zitadelle ». La *Kampfgruppe* blindée « von Oppeln-Bronikovski », rassemblant une centaine d'engins, dont les *StuGe* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 228* et les Tiger de la *2. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503*, flanquée à sa droite par les *Panzer-Grenadiere* de la *Kampfgruppe* « von Bierberstein », s'élance. Mais comme lors des jours précédents, la progression est rapidement ralentie par les champs de mines et un intense barrage d'artillerie soviétique, y compris par des batteries de BM-13 avancées jusqu'à Kalinina. Les *Pioniere* du *Panzer-Pionier-Bataillon 57* sont à nouveau sollicités pour ouvrir et baliser sous le feu ennemi des couloirs de sécurité où se jettent les *Panzer-Grenadiere* giclant de leurs *Sd.Kfz. 251*, lesquels arrosent le secteur à la mitrailleuse pour nettoyer les tranchées soviétiques. Les retards s'accumulent, et pour les groupements d'assaut pris sous le feu croisé d'au moins une quinzaine de batteries adverses tirant de trois côtés, la progression n'est que de quelques centaines de mètres à chaque heure qui passe. Ce n'est qu'en début d'après-midi, après avoir dû combler un fossé antichar sous le feu, que les *Landser* du *Panzer-Grenadier-Regiment 114* et la *Kampfgruppe* du *Panzer-Regiment 11* atteignent les défenses extérieures de Melikhovo. Vers 15h00, la *Kampfgruppe* « von Oppeln-Bronikovski » tente un premier assaut direct après dix minutes de préparation d'artillerie d'un groupe de *10,5cm*, mais se voit repoussée avec des pertes significatives. De son côté, la *Kampfgruppe* « Bierbestein », durement engagée dans les combats pour Kalinina, ne peut coordonner ses efforts avec von Oppeln. En désespoir de cause, la *19. Panzer-Division*, elle-même violemment engagée par les contre-attaques ennemies à Blizhnyaya Igumenka, se voit sollicitée pour prêter sa quinzaine de *Panzer* encore en ordre de combat afin de forcer la décision avant que l'offensive ne s'enlise.

▲ Dans ses dernières versions L ou M, le *Panzer III* reste un engin léger, véloce et efficace, mais très vulnérable et d'une puissance de feu limitée avec sa pièce de *5cm*. Sa bonne progression ne peut se faire que sous la couverture du Tiger. Cet engin appartient à la *Kampfgruppe* « Oppeln-Bronikowski » de la *6. Panzer-Division*… DR

▼ … tout comme cet autre *Panzer III* qui attend son passage à l'atelier installé à l'abri d'une forêt. Les lettres « Op » permettent d'identifier sans mal le groupe de combat de l'*Oberst* Hermann von Oppeln-Bronikowski, *Kommandeur* du *Panzer-Regiment 11*. © ECPA-D/France/1943/Mittelstaedt, Heinz

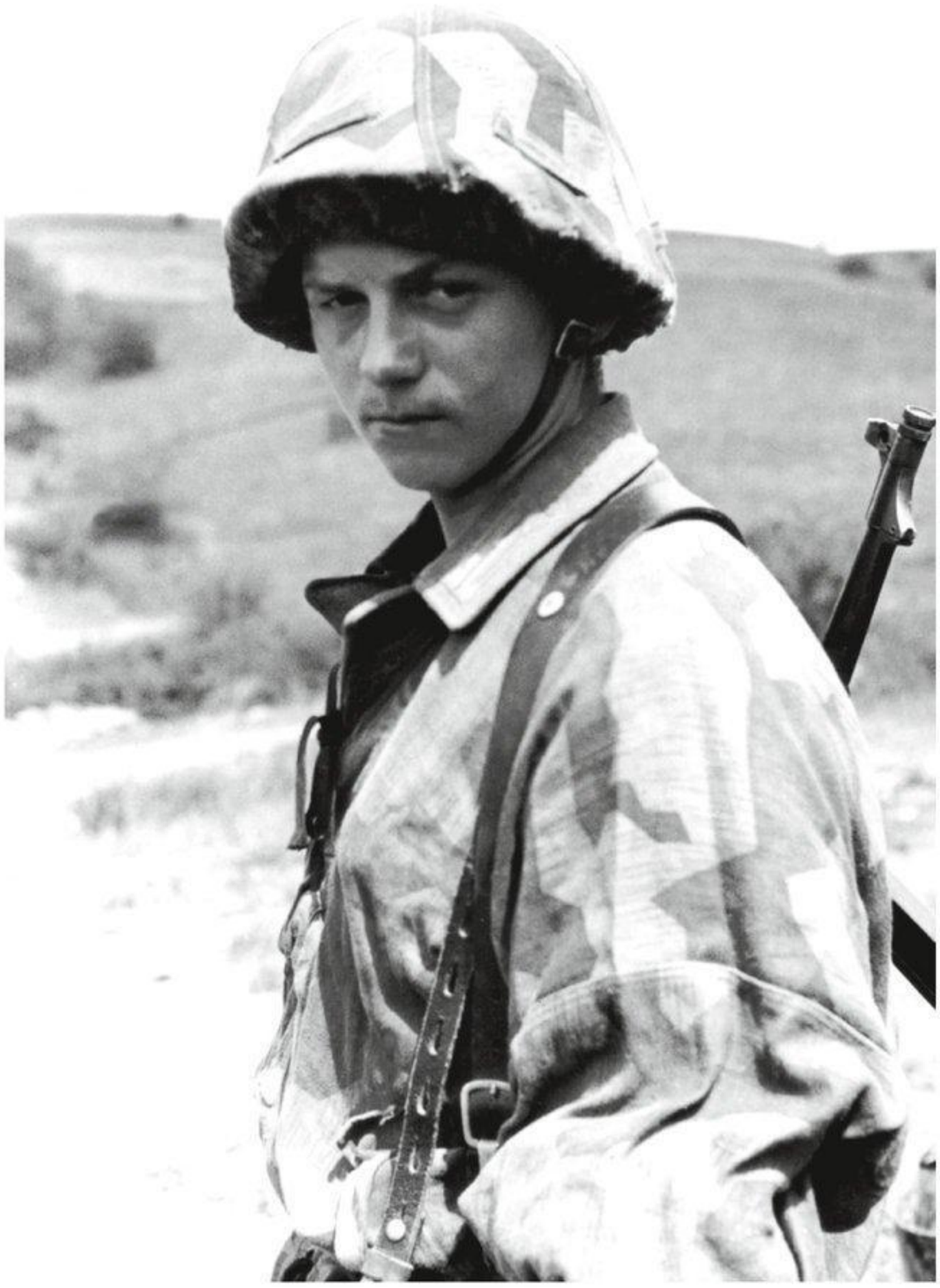
SITUATION AUX 5 ET 6 JUILLET 1943



Vers 17h00, un nouvel assaut concentrique est donc lancé grâce à l'arrivée des éléments de la *19. Panzer-Division* et d'un nouvel échelon d'artillerie de la *6. Panzer-Division*, la *Kampfgruppe* « Unrein ». Au total, 24 pièces de *10,5cm* ainsi qu'une batterie de *Nebelwerfer* et huit redoutables obusiers de *21cm* de la *schwere Artillerie-Abteilung 857* sont mis à contribution pour préparer le terrain et écraser les flancs des fusiliers de la Garde qui disputent chaque position pied à pied. Enfin, abordée de toute part et « *saturée par un feu énorme de notre artillerie* », dira un officier allemand dans l'emphase du moment, la position de Melikhovo commence peu à peu à céder sous l'assaut de « *60 chars avec deux bataillons d'infanterie* », expliquera le rapport soviétique du 35e corps de fusiliers de la Garde, qui revendiquera également de son côté – et exagérément – la mise hors de combat de pas moins de 40 *Panzer* ! Le régiment blindé embusqué pour renforcer les défenses antichars est engagé par la *II./Panzer-Regiment 11* et se fait tailler en pièces, les Allemands revendiquant – eux aussi sans doute exagérément – la mise hors de combat d'une trentaine de blindés. Enfin, les éléments des deux *Panzer-Divisionen* parviennent finalement à pénétrer dans le village proprement dit. Quelques minutes plus tard, la *6. Panzer-Division* informe le quartier général du corps d'armée de la prise de Melikhovo, mais il faut en réalité de violents combats de rues livrés par les *Panzer-Grenadiere* pour que, vers 18h00, les restes des deux bataillons du 280e régiment de la Garde qui tenaient le village lâchent enfin prise, non sans avoir reçu l'ordre de repli sur la ligne Shlahovoe–Orlov. Encore, les dernières poches de résistance de l'Armée rouge coincées à Melikhovo résisteront-elles jusque tard dans la nuit, facilitant le repli de leurs camarades, qui s'effectue sous la protection des réserves divisionnaires, et notamment des mitrailleurs du 282e régiment de la Garde, d'un bataillon antichar et même du bataillon d'instruction divisionnaire, auxquels viennent prêter main-forte les 17 T-34 et 5 T-70 du 148e régiment de chars envoyé en urgence par la 94e division de fusiliers de la Garde voisine. Dans la soirée, les *Landser*, épuisés mais victorieux et appuyés de ce qui reste de chars « valides » aux deux divisions de *Panzer*, sécurisent le nord de Melikhovo jusqu'à Shlyakhovo et Mazikino.

RENDEZ-VOUS MANQUÉ À PROKHOROVKA

Au soir du 8 juillet, la ligne fortifiée soviétique a été emportée et la route d'Orocha coupée, mais au prix de quatre journées de combats et d'une énorme usure des *Panzer-Divisionen* de Breith. De même, aucune percée décisive n'a été obtenue, et l'entrée en ligne imminente de la 305e division de fusiliers va contribuer à l'étayer. Tout comme à Ponyri, sur le flanc Nord de l'offensive, il est significatif de constater que malgré la différence d'échelle et l'issue somme toute assez rapide de l'affrontement, la localité de Melikhovo a mérité, parmi les *Landser*, le surnom de « petit Stalingrad ». Le lendemain, un regroupement allait être nécessaire pour compléter les rangs et assurer les positions pour un nouveau départ. Faute d'avoir, comme à Ponyri, bloqué l'offensive allemande, la résistance de Melikhovo l'avait en revanche, parfaitement dans l'esprit du plan défensif de la *Stavka*, indéniablement freinée en émoussant les pointes blindées du groupement « Kempf » dans des proportions alarmantes.



▲ Le regard déterminé de ce *Landser* masque mal son extrême jeunesse. En creux, on songe qu'au cœur de l'été 1943, la crise d'effectifs que doit affronter la *Wehrmacht* est d'ores et déjà dramatique et ne sera jamais vraiment surmontée. DR

▼ Pièces antichars soviétiques M1937 de 45 mm capturées par les Allemands. Encore utile notamment contre les véhicules peu ou non blindés, cette pièce est irrémédiablement insuffisante face aux *Panzer* de la génération 1943. DR

◤ et ◥ Ces chars de la *Kampfgruppe* « Oppeln-Bronikowski » de la *6. Panzer-Division* sont en révision dans l'atelier de campagne de la compagnie de réparation (*Werkstatt-Kompanie*) de la *II./Panzer-Regiment 11*. Seul le *Panzer IV Ausf. G* de droite est équipé des jupes blindées (*Schürzen*) de 5 mm protégeant le train de roulement des tirs du fusil antichar de 14,5 mm.
© ECPA-D/France/1943/ Mittelstaedt, Heinz

Comme toujours, cependant, dans les comptes rendus et récits militaires, et c'est tout particulièrement vrai du front de l'Est, il est difficile de faire la part des choses entre la réalité et le « ressenti » des combattants, quand ce n'est pas trier le bon grain de l'ivraie dans les souvenirs ou les rapports biaisés. La confusion extrême de l'engagement ne facilite pas l'analyse, de même que les chiffres semblent parfois contredire l'appréciation de la violence des combats par certains acteurs, à commencer par les concentrations d'artillerie allemandes qui apparaissent relativement limitées à la fois en nombre et dans leur action avec des préparations brèves. Ainsi, si la *6. Panzer-Division* perd un grand nombre de chars au cours de ces journées, ses pertes humaines semblent relativement faibles pour ce 8 juillet : moins de 200 hommes, dont une trentaine de tués et disparus, les deux autres *Panzer-Divisionen* accusant chacune la perte de 350 à 400 hommes au cours de la même journée. La 92e division soviétique est à l'inverse saignée à blanc, avec près de 1 600 hommes hors de combat, dont 300 tués. En revanche, au 9 juillet, les pertes matérielles provisoires ou définitives en disent long sur l'engagement autour de Melikhovo et sur les flancs du *III. Panzer-Korps* : les trois *Panzer-Divisionen* n'ont plus, au total, ce jour-là que 83 chars moyens (*Panzer III* et *IV*) disponibles sur un parc initial de 256 engins : 48 à la *7. Panzer-Division*, 22 (dont 7 *Panzer IV*) à la *6. Panzer-Division* et seulement 13 à la *19. Panzer-Division.* S'y ajoutent les 14 Tiger encore en état de marche de la *schwere Panzer-Abteilung 503* (sur les 45 de la dotation nominale). L'engagement frontal des formations blindées contre des positions fortifiées sans l'appui d'une infanterie suffisante démontrait, là encore, toutes ses limites en termes d'efficacité opérative et de gaspillage de moyens. Il illustrait d'une façon générale la grave erreur de conception de l'opération « Zitadelle ».

Le retard pris et les pertes subies notamment à Melikhovo, point d'orgue de la première phase de l'offensive de flanquement de l'*Armee-Abteilung* « Kempf », allaient en outre indirectement peser lourd sur l'issue de la bataille lorsque, deux jours plus tard, von Manstein, venu spécialement au quartier général de Kempf à Dolbino pour réorienter les opérations, donnerait l'ordre de reprendre la progression en dépit des réticences de ce dernier. Cette fois, ce serait vers le nord, en franchissant à nouveau le Donets, afin de tenter d'appuyer le *II. SS-Panzer-Korps* à Prokhorovka. Au prix d'un nouvel effort épuisant, l'*Armee-Abteilung* « Kempf » accomplirait partiellement sa nouvelle mission, mais son action sera trop dispersée et trop faible pour renverser le cours de la bataille. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Fowler (W.), *Kursk, the vital 24 hours*, Amber Book, 2005
- Frankson (A.) et Zetterling (N), *Kursk, a statistical analysis*, Routledge, 2000
- Glantz (D.) et House (J), *The battle of Kursk*, U. of Kansas, 1999
- Newton (S.), *Kursk, the german view*, Da Capo, 2003
- Lodieu (D.), *Le III. Panzer-Korps à Koursk*, H&C, 2008
- Restayn (J.), « Koursk », *Batailles et Blindés* HS n° 9 et 10, Éditions Caraktère, 2008-2009
- Schrank (D), *Thunder at Prokhorovka*, Helion, 2013

RETROUVEZ LES NUMÉROS ÉPUISÉS DE BATAILLES & BLINDÉS EN VERSION NUMÉRIQUE SUR NOTRE APPLICATION

DISPONIBLES SUR App Store · Google play · amazon apps amazon

caractère presse & éditions

NE MANQUEZ PLUS BATAILLES & BLINDÉS

GRÂCE À ZEENS

L'APPLICATION POUR :
explorer l'offre presse magazine, découvrir les couvertures, les sommaires..., être alerté dès la parution de votre titre préféré, géolocaliser le point de vente le plus proche où le titre est disponible, appeler directement le point de vente, connaître ses horaires.

Abonnements :	France	UE, Suisse	Autres*	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés**, soit 6 numéros, à partir du n°71 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés**, soit 12 numéros, à partir du n°71 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€

Hors-séries :	France	UE, Suisse	Autres*	Quantité	TOTAL
HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°18 : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°21 : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°23 : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°24 : La Cavalerie au combat (réf.284)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°25 : L'été des occasions manquées (réf.285)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°26 : *Afrika Korps* - Dictionnaire des unités de l'Axe (réf.286)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°27 : L'effondrement du Reich - Des Ardennes à Berlin (réf.287)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°28 : *Panzer* d'élite (réf.288)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°29 : Histoire de la Panzerwaffe + Guerre Afghanistan (réf.289)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€

* DOM-TOM et reste du monde

Anciens numéros (8 € pièce, toute destination) :

☐ **N°8** : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)
☐ **N°10** : Les « Chauds » en Normandie (ref.10)	☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)
☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)
☐ **N°16** : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)
☐ **N°27** : Dans l'enfer de la Roer (ref.27)	☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)
☐ **N°34** : Les chars du *Heyl Shirion* (réf.134)	☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)
☐ **N°35** : *SS-Panzer-Division* « Wiking » (réf.140)	☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°59** : *Oui a tué wittman ?* (réf.259)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ = €

TOTAL : *abonnements + hors-séries + anciens numéros* €

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de *Batailles & Blindés* et de nos autres publications, consultez les sommaires détaillés et vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.
Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

Nouvelle édition

petit futé

petit futé

Champs de bataille
Cimetières militaires
Musées
Mémoriaux

Guide des lieux de mémoire

© ostill / Shutterstock.com

Bulletin à retourner : Petit Fute VPC

18, rue des Volontaires - 75015 Paris - Tél. **01 53 69 70 00**

Oui, je souhaite recevoir le guide

Des lieux de mémoire au prix de 12,95 € (frais de port inclus)

❒ Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du Petit Futé

❒ Je préfère régler par carte bancaire :

CB n° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| Expire fin : |_|_|/|_|_|

Clé : (3 derniers chiffres figurant au dos de la carte) |_|_|_|

Date et signature obligatoires :

Mes coordonnées : ❒ M^me ❒ M^lle ❒ M.

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Tél. ..... E-mail .....

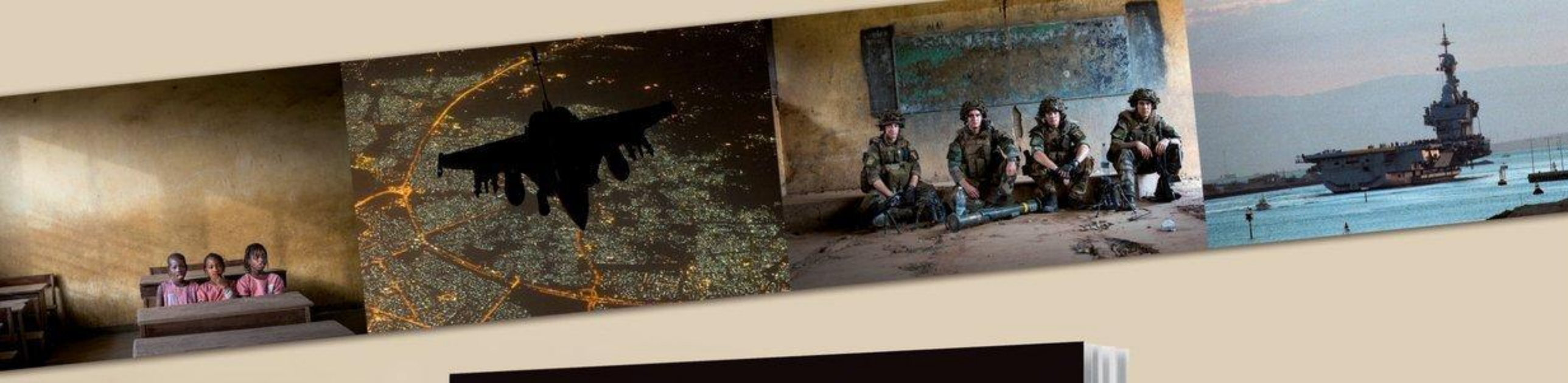
Offre réservée France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

Retrouvez tous les **bons plans**

➡ chez votre **libraire**
➡ sur **internet**
➡ sur votre **mobile**
➡ sur votre **tablette**

plus d'informations sur

www.petitfute.com



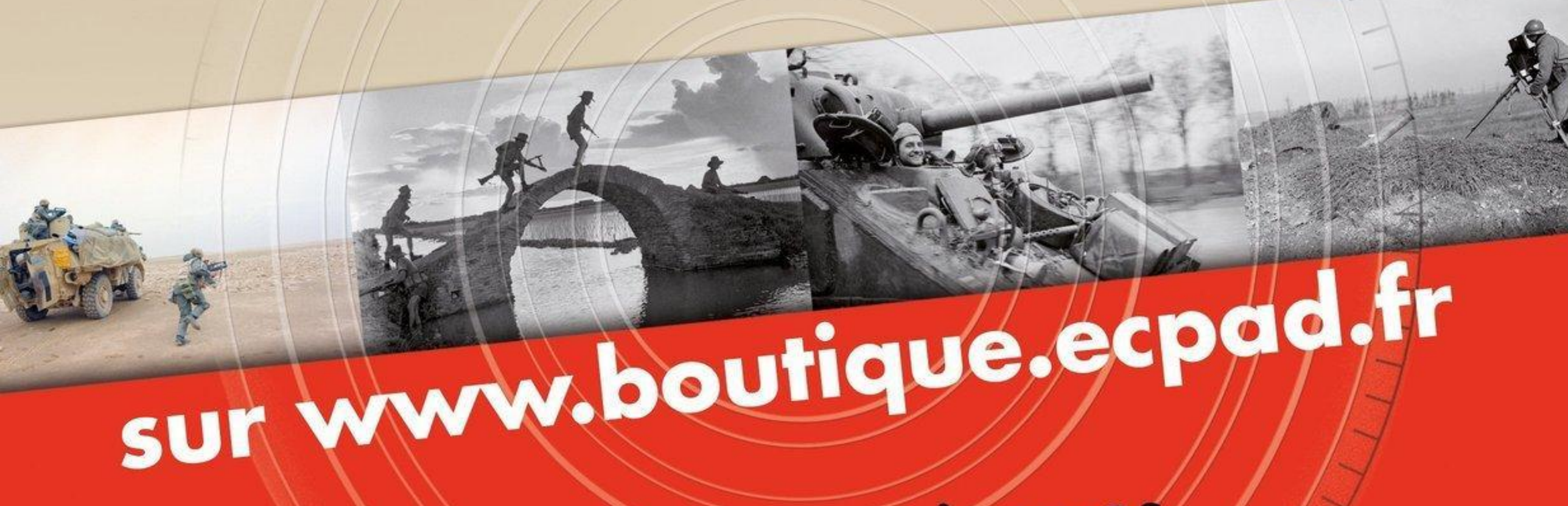
SOLDATS DE L'IMAGE

100 ANS DE REPORTAGES

En collaboration avec Patrick Chauvel

300 photos
304 pages

39 €



sur www.boutique.ecpad.fr

Toute l'armée en images
DVD - Livres - Photos

PAIEMENT SÉCURISÉ

Possibilité de paiement par chèque sur www.boutique.ecpad.fr
Pour tout renseignement : 01 49 60 59 88

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

ecpa ▶ d
AGENCE D'IMAGES DE LA DÉFENSE